

**MÉDIAS EN MILIEU MINORITAIRE : LES ATTENTES ET LES
PERCEPTIONS DES PUBLICS DE L'ACADIE DU NOUVEAU-
BRUNSWICK ENVERS LEUR QUOTIDIEN *L'ACADIE NOUVELLE***

Thèse présentée

à la Faculté des études supérieures et postdoctorales de l'Université d'Ottawa

dans le cadre du programme de maîtrise en communication

pour l'obtention du grade maître ès Arts (M.A.)

Sous la direction de

Marc-François Bernier

SOMMAIRE

Ce travail s'intéresse aux attentes des publics envers leurs médias d'information. Plus précisément, la recherche porte sur les perceptions et attentes des lecteurs de l'Acadie du Nouveau-Brunswick envers leur quotidien *L'Acadie Nouvelle*.

La recherche emploie la littérature sur les médias en milieu minoritaire, qui met l'accent sur le militantisme de ces médias et les attentes de la communauté qu'ils desservent. La notion de public est aussi utilisée afin de définir les lecteurs interrogés comme des récepteurs actifs.

La démarche méthodologique a consisté à mener des groupes de discussion dans quatre régions de la province auprès de 39 lecteurs de *L'Acadie Nouvelle*, ainsi qu'une entrevue avec un dirigeant de *L'Acadie Nouvelle*.

Il ressort que les lecteurs conçoivent *L'Acadie Nouvelle* comme un moyen de se représenter, se rassembler et combattre pour le fait français, et que leur compréhension de ces rôles diffère selon le contexte linguistique de la région où ils résident. En termes d'information concrète, ils souhaitent retrouver une information en profondeur dans les pages du journal, afin de les éclairer sur les grandes problématiques sociopolitiques qui les concernent.

REMERCIEMENTS

Je remercie chaleureusement mes parents, Anne et Philippe, ainsi que mon frère Olivier, qui m'ont conseillé au plan académique, ainsi qu'appuyé moralement avec beaucoup de patience au cours de ma maîtrise et particulièrement ces derniers mois. Je tiens également à remercier Antoine St-Amand; je ne saurais trouver les mots justes pour exprimer à quel point nos échanges quotidiens ainsi que son appui inconditionnel ont eu un impact positif sur mon expérience et ma réussite.

Mes sincères remerciements à mon directeur, M. Marc-François Bernier, pour ses conseils, sa rigueur et son attention au détail. Je le remercie également pour sa disponibilité, qui fut grandement appréciée. Merci aussi à MM. Denis Bachand et Pierre Bélanger pour leur expertise et leurs commentaires, qui m'ont amené à poser un second regard, plus extérieur, sur ma recherche.

Je veux également exprimer toute ma gratitude à Mme Linda Cardinal pour son appui, et encore davantage pour la confiance qu'elle m'a accordée. Que ce soit sous forme de cours, d'assistantats ou simplement d'échanges intellectuels, elle m'a permis d'enrichir profondément mes connaissances et de transformer ma perception des communautés francophones du Canada.

Sur le plan financier, merci à l'Université d'Ottawa et au Conseil de la vie française en Amérique (CVFA) pour les bourses reçues, qui m'ont permis de me concentrer davantage sur mes études.

Mes plus vifs remerciements à l'équipe de *L'Acadie Nouvelle* pour leur intérêt pour mon projet. Votre collaboration hors du commun fut grandement appréciée.

Pour terminer, je ne peux passer sous silence la générosité et la perspicacité des participants à mes groupes de discussion. Leurs échanges, éclairés, pertinents et sincères, ont été sans contredit le point culminant de mes recherches.

TABLE DES MATIÈRES

SOMMAIRE	2
REMERCIEMENTS	3
1. INTRODUCTION	6
1.1 Mise en contexte	6
1.2 Objet, pertinence et originalité de la recherche	13
1.3 Plan de la thèse	14
2. REVUE DE LITTÉRATURE	16
2.1 Médias en milieu minoritaire	16
2.1.1 Conceptions des rôles des médias en milieu minoritaire	17
2.1.2 Défis éthiques du journalisme en milieu minoritaire	24
2.1.3 Au-delà d'un journalisme « typiquement minoritaire ».....	28
2.2 Publics des médias	31
2.2.1 Attentes des publics	31
2.2.2 Publics médiatiques, publics politiques	35
2.3 Objet de recherche	39
3. MÉTHODOLOGIE	42
3.1 Démarche exploratoire et qualitative	42
3.1.1 Groupes de discussion	43
3.1.2 Entrevue semi-dirigée	46
3.2 Groupes de discussion	47
3.2.1 Recrutement	47
3.2.2 Échantillon	49
3.2.3 Instruments de recherche et préparation	51
3.2.4 Déroulement des groupes de discussion	52

3.2.5 Analyse des données	53
4. RÉSULTATS	55
4.1 Les rôles de <i>L'Acadie Nouvelle</i>	55
4.1.1 Représenter	61
4.1.2 Rassembler.....	64
4.1.3 Combattre.....	69
4.1.4 <i>L'Acadie Nouvelle</i> : un journal avec un parti pris.....	73
4.1.5 Conclusion : trois rôles inspirés par la situation particulière de l'Acadie	74
4.2 Les besoins des francophones en matière d'information	77
4.2.1 Axe régional – provincial	79
4.2.2 Axe reportage – analyse.....	84
4.2.3 <i>L'Acadie Nouvelle</i> , concurrence et lecteurs cibles.....	90
4.2.4 Conclusion : viabilité économique, représentation et espace de débat.....	92
5. CONCLUSION.....	97
5.1 Résultats obtenus	97
5.2 Pistes de recherche futures	100
6. BIBLIOGRAPHIE.....	104
7. ANNEXES.....	117
Annexe 1 – Carte du Nouveau-Brunswick	117
Annexe 2 – Texte de recrutement.....	118
Annexe 3 – Formulaire de consentement	120
Annexe 4 – Questionnaire en ligne, SurveyMonkey.com	123
Annexe 5 – Guide d'entretien, groupes de discussion	126
Annexe 6 – Guide d'entretien, entrevue avec un dirigeant de <i>L'Acadie Nouvelle</i>	129
Annexe 7 – Données des participants.....	130

1. INTRODUCTION

Le journalisme d'aujourd'hui, sous l'influence de la concentration et la convergence des médias, et l'arrivée de l'Internet, fait plus que jamais l'objet de recherches et d'études. En Acadie du Nouveau-Brunswick, ces influences se font également ressentir. Mais d'autres facteurs, intrinsèques à la pratique du journalisme en milieu minoritaire, affectent également, et depuis leurs tout débuts, les médias de cette région.

1.1 Mise en contexte

Une situation financière précaire, une main d'œuvre difficile à recruter et à retenir, un faible tirage combiné à une tendance chez les parlants français de la province à s'informer soit en anglais, soit dans les médias québécois (Raïche, 1992, p. 60-65), rendent la mission des médias d'information en milieu minoritaire particulièrement difficile à remplir. Du côté de la presse écrite, la difficulté est exacerbée par les coûts liés à la livraison des journaux sur l'ensemble du territoire, souvent en milieu rural (Caron, 2007, p. 41-42)¹.

Pour ce qui est de la concentration de la propriété, le Nouveau-Brunswick n'échappe pas à la problématique. Du côté de la presse écrite, presque tous les quotidiens et les hebdomadaires du Nouveau-Brunswick, francophones ou anglophones, appartiennent à l'entreprise

¹ Dans sa présentation au Comité sénatorial permanent des transports et des communications lors des consultations qui ont mené au *Rapport final sur les médias d'information canadien* (2006), Clarence Lebreton, le président du conseil d'administration du quotidien *L'Acadie Nouvelle*, affirme : « Nous desservons 180 villes et villages du Nouveau-Brunswick. Nous exploitons 750 points de vente qui génèrent en moyenne 3,300 copies vendues par jour; faites le calcul. Si ce n'est pas une mission sociale, de maintenir un point de vente pour trois copies vendues, on peut vous affirmer que ce n'est pas une proposition d'affaires viable » (2005, p. 2).

Brunswick News², une filiale de la multinationale J. D. Irving (Lord, 2006, p. 25-27, 40). Cette situation a notamment poussé le Comité sénatorial permanent des transports et des communications à se pencher sur la question dans son *Rapport final sur les médias d'information canadiens*, et à faire part de ses préoccupations et des inquiétudes du public, en lien avec cet état de fait (2006, p. 62-64, 74-76).

Le seul quotidien indépendant – *L'Acadie Nouvelle* – est basé à Caraquet (dans la Péninsule acadienne) et fut fondé en 1984, quelques années après que le journal acadien presque centenaire *L'Évangéline* (1887-1982) ait cessé de publier. La fermeture de *L'Évangéline* fut un événement qui marqua profondément la société acadienne, qui voyait alors disparaître son seul quotidien avec beaucoup d'inquiétude et autant de surprise³. *L'Acadie Nouvelle*, autrefois un journal à caractère régional, dessert aujourd'hui toute la population francophone de la province. Brunswick News ne possède pas de quotidien francophone, mais a lancé, le 6 août 2009, *L'Étoile*, un nouvel hebdomadaire provincial⁴ gratuit tiré à plus de 100 000 copies et distribué systématiquement chez les ménages francophones (Radio-Canada, 22

² Les trois quotidiens anglophones de la province, le *Daily Gleaner* de Fredericton, le *Times and Transcript* de Moncton et le *Telegraph Journal*, provincial mais basé à Saint-Jean, appartiennent à Brunswick News. Le quatrième quotidien de la province, *L'Acadie Nouvelle*, est indépendant et francophone.

Du côté des hebdomadaires francophones, seuls le *Moniteur acadien* (indépendant et situé à Shédiac) et *L'Aviron* (appartenant à Quebecor Media et basé à Campbellton) n'appartiennent pas à Brunswick News. La filiale d'Irving possède aussi 14 hebdomadaires anglophones. Seules quelques rares publications hebdomadaires ou mensuelles indépendantes de petite envergure subsistent.

Enfin, Brunswick News possède également des stations de radio et des sites Internet (Comité sénatorial permanent des transports et des communications, 2006, p. 62).

³ Pour un historique des médias acadiens, voir Beaulieu (1993) et Richard (1992). Pour une analyse sociologique des médias en Acadie, voir Johnson (1991). Sur *L'Évangéline* plus précisément, consulter Beaulieu (1997).

⁴ *L'Étoile* existait auparavant, mais sous forme d'hebdomadaire régional. On retrouvait alors trois éditions différentes du journal à Dieppe, Shédiac et dans le comté de Kent. Parallèlement à *L'Étoile*, Irving détenait aussi des hebdomadaires régionaux qui paraissaient dans quatre autres régions francophones de la province (Bathurst, Campbellton, Grand-Sault et Edmundston). Seule la Péninsule acadienne n'était pas couverte par Irving. Aujourd'hui, tous ces hebdomadaires, auxquels s'est ajoutée une nouvelle édition axée sur la Péninsule acadienne, ont été regroupés en huit éditions régionales de *L'Étoile*. Chacune de ces éditions comprend un cahier provincial identique, et un ou plusieurs autres cahiers régionaux qui diffèrent d'une région à l'autre.

juillet 2009, 5 août 2009, 4 décembre 2009). Brunswick News se défend bien d'avoir l'intention de lancer un quotidien qui ferait concurrence à *L'Acadie Nouvelle*. Malgré tout, le spectre d'un quotidien francophone qui serait la propriété d'Irving est craint par plusieurs acteurs en Acadie⁵ qui entrevoient la précarité de la situation de *L'Acadie Nouvelle*, qui tire à près de 22 000 copies la semaine et un peu moins de 24 000 le samedi⁶. De nos jours, avance Yves Lusignan (2006),

la vision romantique d'une presse francophone tenue à bout de bras par des croisés de la langue française, prêts à puiser dans leurs poches pour sauver leur journal du gouffre financier et lançant des appels enflammés à la solidarité au nom de la « cause » est révolue depuis belle lurette [...] Cela ne veut pas dire qu'une communauté francophone regarderait pour autant son journal disparaître sans réagir. Mais de là à susciter un sursaut de fierté collective qui se traduirait par une augmentation soudaine et spectaculaire des abonnements au journal, rien n'est moins sûr. La disparition d'un club de hockey professionnel suscite davantage d'émotion que celle d'un journal (p. 92-93).

L'importance d'un quotidien qui soit à la fois indépendant et détenu par des Acadiens⁷ découle du fait que les médias jouent un rôle essentiel pour la vitalité d'une communauté, particulièrement en situation linguistique minoritaire (Harvey, 1992, p. 17-18; Laflamme, 1992, p. 25-35). Pour que la production médiatique puisse contribuer au développement de

⁵ Avant même l'arrivée de *L'Étoile* provinciale, Marie-Linda Lord (2006) avançait que le Nouveau-Brunswick était l'une des régions les plus menacées par la concentration de la presse, et même par un monopole de la presse écrite (p. 22). Elle soutient que « [l]a nécessité de surveiller de plus près ce 'prédateur médiatique' [Brunswick News] semble être devenue impérative. L'Acadie ne veut sans doute pas être réduite à se lire dans une presse appartenant à l'empire Irving. Sans compter tous les effets et dangers qu'un monopole encore plus grand représenterait pour la liberté de la presse, l'autonomie des journalistes, la primauté de l'information, le respect de la notion de service public et la responsabilité sociale au Nouveau-Brunswick, lire l'Acadie dans une telle presse irait à l'encontre de son projet de société » (p. 40).

⁶ Ces chiffres datent d'après 2003 et proviennent de *L'Acadie Nouvelle* elle-même : <http://www.capacadie.com/historique-du-journal> [accédé le 10 janvier 2011]

⁷ Les vocables « Acadien » et « francophone » sont utilisés comme des synonymes. Les termes font référence aux personnes nées, ou qui ont choisi de vivre en français, sur le territoire de l'Acadie du Nouveau-Brunswick. Ce territoire est lui-même défini comme l'ensemble des régions francophones du Nouveau-Brunswick. Voir à ce sujet Thériault (1982, p. 57-58).

la communauté, elle doit refléter la réalité de cette communauté et les efforts de développement promulgués par la population et ses *leaders* (De la Garde et Paré, 1992, p. 102-104). De plus, la concentration de la presse a un effet indéniable sur le contenu de ces médias. Au Nouveau-Brunswick, la ligne éditoriale de l'empire Irving est notamment visible dans la couverture des dossiers acadiens (Lord, 2006, p. 28-33).

L'Acadie Nouvelle saura-t-elle retenir ses lecteurs? La réponse à cette question réside en partie dans les perceptions qu'ont les lecteurs des rôles du quotidien et en ce qui constitue selon eux une information de qualité. Ces attentes sont-elles les mêmes d'une région à l'autre? Selon l'ancien président-directeur général du journal *L'Acadie Nouvelle*, Armand Caron, les attentes divergentes des habitants des diverses régions acadiennes du Nouveau-Brunswick sont un des principaux défis du quotidien (2007, p. 42).

Dans cette étude, des lecteurs de quatre régions acadiennes⁸ ont été interrogés quant à leurs attentes et perceptions : la Péninsule acadienne, le Nord, le Nord-Ouest et le Sud-Est⁹. Deux de ces régions, la Péninsule acadienne et le Nord-Ouest, sont très majoritairement francophones. La Péninsule acadienne est une région où 97,4 %¹⁰ de la population a comme langue maternelle le français. Le Nord-Ouest comprend aussi un bastion important de

⁸ En général, les recherches sur l'Acadie du Nouveau-Brunswick font référence à trois régions acadiennes : le Nord-Est, le Nord-Ouest et le Sud-Est. Nous parlerons pour notre part de quatre régions, car il nous semble que les habitants du Nord et de la Péninsule acadienne vivent dans des contextes linguistiques trop différents pour être groupés ensemble, ce que font habituellement les chercheurs en parlant de la région du Nord-Est.

⁹ Voir Annexe 1, Carte du Nouveau-Brunswick, pourcentage de francophones selon les subdivisions de recensement (SDR) de 2006.

¹⁰ Ce calcul provient des données de Statistique Canada des subdivisions de recensement des villes de Caraquet et Shippagan, et des villages de Bas-Caraquet, Bertrand, Lamèque, Maisonnette et Tracadie-Sheila.

francophones et est situé à proximité du Québec; c'est une région francophone à 92,3 %¹¹. Les habitants du Nord et du Sud-Est vivent une réalité différente. Au Nord, 61,7 %¹² des habitants ont pour langue maternelle le français, tandis qu'au Sud-Est, seulement 36,5 %¹³ de la population est francophone¹⁴.

L'Acadie Nouvelle doit donc plaire à des publics qui vivent dans des contextes linguistiques différents, ce qui peut influencer leurs opinions et leurs demandes envers le journal. Dans ce travail, nous voyons la diversité des opinions de ces publics comme un gage de santé de la communauté et non un indice de fragmentation de l'identité acadienne. Le fait que les publics s'opposent de temps à autre n'exclut pas la présence de sentiments d'appartenance à l'Acadie et d'un but de société commun¹⁵ (Breton, 1983, p. 32-37).

Pour Raymond Breton (1983), les communautés ethniques¹⁶ sont des communautés politiques. Cela signifie que ces communautés ressentent la nécessité de s'autogouverner

¹¹ Ce calcul prend en compte les subdivisions de recensement de la cité d'Edmundston, de la ville de Grand-Sault, des villages de Baker Brook, Clair, Drummond, Lac Baker, Rivière Verte, Saint-François de Madawaska et Sainte-Anne-de-Madawaska et des paroisses de Saint-André, Saint-Basile, Saint-Hilaire, Saint-Jacques, Saint-Joseph et Saint-Léonard.

Cependant, la région immédiate des participants à notre recherche est plutôt francophone à 85 % (ce calcul comprend seulement les subdivisions de la ville de Grand-Sault, du village de Drummond et de la paroisse de Saint-André).

¹² Ce calcul prend en compte les cités de Bathurst et de Campbellton, les villes de Beresford et Dalhousie, les villages d'Atholville, Balmoral, Belledune, Charlo, Eel River Crossing, Nigadoo, Petit-Rocher, Pointe-Verte et Tide Head, et les réserves indiennes de Eel River 3, Indian Ranch et Papineau.

¹³ Ce calcul provient des données de Statistique Canada des subdivisions de recensement des cités de Dieppe et Moncton, et de la ville de Riverview. Mentionnons cependant que l'un de nos participants provenait de Saint-Paul, une paroisse francophone à 78,4 % située dans le comté de Kent. D'ailleurs, la plupart des régions du comté de Kent sont majoritairement francophones, mais nous n'avons pas eu la chance d'interroger d'autres lecteurs de ces régions.

¹⁴ Toutes les données sur les parlants français ont été calculées selon le total des « réponses uniques, population totale selon la langue maternelle » et les réponses « Français, réponses uniques, population selon la langue maternelle » du recensement de 2006.

¹⁵ Pour une étude sur le nationalisme en Acadie, voir en particulier l'étude de Philippe Eddie (1981).

¹⁶ Dans ce texte, par « communautés ethniques », Breton fait référence aux communautés d'origine immigrante, mais l'auteur expliquera dans un texte subséquent (Breton, 1994) qu'il considère également les minorités

même si elles ne possèdent ni territoire, ni État. L'action politique, conflictuelle, nécessite un mode de fonctionnement et de régulation intrinsèque à la communauté. Les acteurs politiques ont des ambitions qui peuvent soit les mettre en conflit – si les sous-groupes ont des intérêts divergents – soit les pousser vers une synchronisation de leur action à des fins collectives (1983, p. 24). Pour Breton,

[c]ette perspective [d'action politique] reconnaît les conflits entre groupes, mais elle met l'accent sur la régulation de ces conflits ou leur résolution en vue de projets collectifs. Le phénomène central n'est plus la compétition, mais la coordination des ressources et des efforts vers une action concertée (p. 25).

La fluidité des champs d'action politique fait en sorte que plusieurs processus ont cours au même moment dans le temps et dans l'espace. Parmi ces processus, il y a entre autres la définition de l'identité collective¹⁷, la coordination de l'action, la régulation et la résolution des conflits¹⁸, ainsi que la mobilisation des ressources et la participation des membres (p. 26). Toute communauté ethnique est hétérogène, ce qui fait que chaque fois que l'action déborde des règles et des conventions établies, un champ d'action politique se crée, et il y a une compétition pour obtenir le pouvoir. Voir le conflit comme un signe d'absence de communauté, nous met en garde Breton, équivaut à s'enfoncer dans une analyse tronquée.

francophones du Canada comme un groupe ethnique, bien qu'il leur confère des particularités : « Les membres de certains groupes rejettent l'appellation 'groupe ethnique' pour eux-mêmes [...] C'est [...] le cas chez [...] les minorités francophones qui cherchent à se définir et se faire reconnaître un statut particulier, mais pas nécessairement prédominant, dans la société. Pour le sociologue, tous ces groupes sont des groupes ethniques, ce qui ne veut évidemment pas dire qu'il n'y a pas différents types de groupes ethniques » (1994, p. 59).

¹⁷ L'identité, qui est historique, est constamment réinterprétée et adaptée à l'époque en cours. Elle sera sujette à conflit, et ce sont les rapports de force entre les sous-groupes qui décideront de la définition imposée au groupe entier – c'est souvent l'élite, une minorité plus puissante, qui réussit à imposer sa définition (Breton, 1983, p. 28).

¹⁸ La coordination de l'action et la résolution des conflits dépendent des mécanismes qui sont en place. Moins les structures sont intégrées, plus le système de relations est informel (Breton, 1983, p. 28-33).

Qui plus est, penser la communauté comme un tout homogène, voire statique, ne nous permet pas d'étudier la régulation des conflits qui a cours :

La cohésion sociale de la communauté et sa capacité d'action concertée ne dépendent pas de l'absence de conflits, mais plutôt de la présence de mécanismes efficaces pour leur gestion¹⁹. Au contraire, l'absence de conflits suggère une vie communautaire plutôt bureaucratisée ou correspond à un manque d'affaires publiques. Ce n'est que très rarement qu'une vie publique dynamique où les décisions et les actions sont conséquentes n'entraînent pas de controverses (p. 34).

La communauté acadienne du Nouveau-Brunswick doit donc être vue comme une communauté politique. Les groupes régionaux à l'étude sont observés selon la notion de public, qui met l'accent sur le caractère résolument actif de ses lecteurs. Nos publics ont des attentes, voire carrément des demandes eu égard à leur quotidien. Mais tout public est par définition fluide, car il prend forme dans le contexte de la réception, et sa formation n'est que temporaire (Quéré, 2004, p. 129). Cette approche n'exclut donc pas la formation d'un seul grand public acadien lors de certaines expériences de réception. C'est d'ailleurs souvent le cas lors d'événements qui opposent le groupe anglophone au groupe francophone, puisque la nature d'un tel conflit fait ressortir les attributs communs des régions, tels la langue, l'histoire, la culture et l'économie. Il faut également reconnaître la formation de publics plus petits, à l'intérieur de la province (et même à l'intérieur d'une région spécifique) lors d'expériences de réception qui opposent les intérêts de chacun des différents sous-groupes.

¹⁹ Au sujet de la complétude institutionnelle, voir les œuvres de Raymond Breton réunies dans Breton (2005). Voir aussi Bourgeois (2007).

1.2 Objet, pertinence et originalité de la recherche

Cette étude veut donc saisir en quoi les attentes des publics envers *L'Acadie Nouvelle* divergent et convergent selon la région que l'on habite, tout en gardant en tête la nature fluide de ces publics. Nous posons la question suivante :

Dans quelle mesure les publics de l'Acadie du Nouveau-Brunswick ont-ils des attentes et des perceptions convergentes et divergentes envers leur quotidien L'Acadie Nouvelle?

Pour répondre à cette interrogation, nous avons mené des groupes de discussion (*focus groups*) dans quatre régions du Nouveau-Brunswick. Chacun des groupes a réuni une dizaine de personnes. Les groupes de discussion avaient l'avantage de recréer, bien que de façon artificielle, un espace permettant à nos participants de négocier les modalités de leurs attentes et perceptions de façon collective.

Si quelques études ont porté sur le journalisme en milieu minoritaire, et sur les attentes des sources et des *leaders* institutionnels de ces communautés, aucune n'a cependant touché de façon spécifique à la question des attentes des publics en milieu minoritaire. Ces attentes sont pourtant à la base de certaines pratiques journalistiques, puisque les journalistes en milieu minoritaire se disent fortement influencés par ce qu'ils perçoivent comme étant les attentes de leur public. Quelles sont réellement ces attentes? C'est ce vide au plan de la recherche que cette étude a voulu commencer à combler.

Dans un contexte de concentration de la propriété, l'avenir de *L'Acadie Nouvelle* est fragilisé. Le quotidien saura-t-il retenir ses lecteurs? La possibilité que *L'Acadie Nouvelle* ne puisse survivre est inquiétante car une véritable situation de monopole de la presse quotidienne au Nouveau-Brunswick prendrait alors place (Lord, 2006, p. 22-33). Il n'y aurait pas, non plus, de quotidien propriété d'Acadiens, une situation préoccupante car il est reconnu qu'une société a besoin d'un espace médiatique pour se représenter et évoluer (De la Garde et Paré, 1992, p. 102-104 ; Harvey, 1992, p. 17-18). C'est pourquoi il nous paraît primordial de s'intéresser aux attentes des publics acadiens, qui tiennent en partie entre leurs mains le sort de *L'Acadie Nouvelle*.

1.3 Plan de la thèse

Au chapitre 2, nous passons en revue la littérature portant sur les médias en milieu minoritaire. Les recherches ayant trait à la réception des médias et la notion de public sont aussi examinées. Le chapitre se termine sur la présentation de la problématique de recherche.

Le chapitre 3 expose la méthode de recherche choisie, soit le groupe de discussion, qui a semblé la méthode la plus apte à révéler les opinions collectives des publics. Les modalités d'une entrevue semi-dirigée qui a été effectuée auprès d'un dirigeant de *L'Acadie Nouvelle* y sont aussi précisées.

Le chapitre 4 correspond à l'analyse des résultats des groupes de discussion et de l'entrevue semi-dirigée, en mettant l'importance sur certains thèmes qui se sont dégagés lors de la

cueillette de données et en faisant le lien avec la problématique de départ et le cadre théorique choisi.

Dans le chapitre 5, un retour sur les résultats de la recherche est effectué et nous discutons des retombées de celle-ci, à la fois sur le plan de la recherche et pour la communauté acadienne du Nouveau-Brunswick. Nous terminons en signalant quelques pistes de recherche qui mériteraient d'être explorées dans des recherches ultérieures.

2. REVUE DE LITTÉRATURE

2.1 Médias en milieu minoritaire

Les études classiques sur les médias expliquent les différentes conceptions des rôles de la presse selon la perspective que les médias sont soit engagés, soit neutres. Comme l'expliquent Simon Langlois et Florian Sauvageau (1982), les journalistes peuvent avoir deux attitudes concernant le rôle de la presse :

Selon la première attitude, le journaliste se doit de transmettre au public une information qui colle le plus possible aux faits qu'il rapporte avec tout le détachement dont il est capable en prenant soin de bien vérifier ses sources et l'exactitude des informations. Le journaliste est alors le rapporteur fidèle des faits les plus divers [...] L'autre attitude exige du journaliste un plus grand engagement, prenant pour acquis que l'information brute et neutre n'existe pas, car elle trahit toujours une prise de position de la part de celui qui la transmet. Le journaliste se voit ici confier un rôle plus actif, plus « créateur ». Il doit mettre en opposition diverses sources, recouper les faits afin de faire ressortir des enjeux. L'attitude participante consiste à situer les informations dans une perspective précise ou dans un contexte donné dont le journaliste doit tenir compte (p. 14).

Cette perspective a comme effet de faire ressortir un paradoxe important des médias en milieu minoritaire, où la dichotomie classique neutralité-engagement s'applique difficilement. En Acadie, les professionnels de l'information ont comme but avoué de contribuer au développement de leur société (Watine, 1994, p. 204) mais ils donnent pourtant préférence à une information factuelle de type reportage, au détriment de l'information analysée (dossiers, analyses) ou commentée (éditoriaux, chroniques, critiques) (1994, p. 205). Comme l'explique Watine (1993),

[l]a réalité du contexte minoritaire – acadien ou autre – impose un réexamen critique d’un des fondements de la profession journalistique selon lequel il y aurait une antinomie de fait entre la pratique de l’information événementielle et la promotion d’une idéologie, d’une vision catégorielle ou d’un parti pris quelconque » (p. 519).

Cette précision est indispensable à la compréhension des rôles de la presse et des pratiques médiatiques en Acadie.

2.1.1 Conceptions des rôles des médias en milieu minoritaire

Selon Paul-François Sylvestre (1984), historien, les journaux de l’Ontario français ont été, dès leurs débuts, des « journaux de combat » (p. 4-7). Ils « poursui[vent chacun] à sa façon un idéal commun : défendre les intérêts des Franco-Ontariens, renseigner ces derniers et promouvoir une fierté [...] ‘ontarioise’ » (p. 10). Gérard Beaulieu (1993), dans un historique des médias acadiens, démontre bien que les lignes éditoriales tant du *Moniteur Acadien* (p. 513), du *Courrier des provinces Maritimes* (p. 515) et de *L’Évangéline* (p. 522), tout comme bien d’autres en Nouvelle-Écosse et à l’Île-du-Prince-Édouard, sont axées sur la défense des droits des Acadiens : « La première caractéristique de cette presse est d’être, comme elle le revendique, le rassembleur et le porte-parole des groupes acadiens ou francophones. À ce titre, les journaux ont été, dès l’origine, des feuilles engagées » (p. 538). Par exemple, en Ontario français, *Le Droit*, dont la devise est « l’avenir est à ceux qui luttent » (Larocque, 2007, p. 48), est volontairement engagé dans la défense des intérêts des francophones et le montrera dès sa naissance avec sa lutte contre le Règlement 17²⁰, et plus

²⁰ En 1912, le gouvernement conservateur ontarien de James P. Whitney décrète ce règlement tristement célèbre, qui circonscrit l’enseignement en français aux deux premières années d’école primaire et le rend illégal dans les autres classes. Le Règlement 17 est rendu inopérant seulement en 1927 (Paul-François Sylvestre, *L’Express*, 19 juin 2007). Le journal *Le Droit* est fondé spécifiquement dans le but de lutter contre le Règlement 17 (Larocque, 2007, p. 48).

tard, dans la bataille pour sauver l'Hôpital Montfort²¹ (Larocque, 2007, p. 48; Deevey, 2003, p. 22).

L'Acadie Nouvelle, qui se dit un journal qui informe et divertit d'abord, puis ensuite qui rassemble, est engagée « dans la promotion et la défense des droits » des francophones, et veut renforcer la fierté de la langue française chez ses lecteurs pour contrer l'assimilation (Caron, 2007, p. 40). Que les journalistes acadiens fassent preuve de militantisme dans leurs pratiques a été reconnu par plusieurs anciens journalistes acadiens (Bastarache, 1996; Cormier, 1996; Savoie, 1996; Nadeau, 1996) et universitaires (Bérubé, 1981; Rainville, 1996)²².

Pourquoi un tel engagement? D'abord, on doit noter que les dossiers propres aux communautés en milieu minoritaire reçoivent peu d'attention des médias du groupe majoritaire. Par conséquent, les francophones comptent essentiellement sur leurs propres médias d'information pour subvenir à leur besoin d'être représentés²³. Comme l'expliquent Laflamme et Bernier (1998, p. 53), en milieu minoritaire francophone canadien, où l'abondance de médias de langue anglaise est incontestable, « le majoritaire, l'anglophone, n'est rien de moins que le plus puissant des producteurs et des diffuseurs de messages mass-médiatisés » (1998, p. 54); or, « [u]ne culture qui ne dispose pas de messages médiatiques,

²¹ En 1997, suite à une restructuration des services de santé en Ontario, le gouvernement conservateur ontarien de Mike Harris annonce qu'il fermera l'Hôpital Montfort, qui est le seul hôpital francophone universitaire de la province. Suite à cette annonce, les Franco-Ontariens se mobilisent pour lutter contre cette fermeture (Cousineau, 1998). *Le Droit* épousera aussitôt la cause (Deevey, 2003).

²² Beauchamp (1992) démontre aussi que les étudiants du programme de journalisme de l'Université de Moncton ont une vision de leur rôle qui se rapporte aux rôles *d'enquêteur-analyste* et *d'éducateur* identifiés par Langlois et Sauvageau (1982). Dans une moindre mesure, ils se réfèrent également à la fonction de *reporter* (p.165-166).

²³ Ce besoin se faisait d'autant plus ressentir avant l'arrivée d'Internet.

qui n'en produit pas ou ne s'y donne pas accès, est une culture fortement menacée » (p. 54)²⁴. Si l'on ajoute à cela la présence des médias québécois, qui ne se préoccupent guère des actualités et dossiers acadiens (Watine, 1993, p. 389-390, 535)²⁵, on comprend à quel point les Acadiens peuvent avoir des attentes élevées par rapport à leurs médias pour assurer leur représentation.

Ensuite, lorsqu'une société ne possède pas de territoire ou ne contrôle pas le pouvoir étatique, les médias de cette société permettent la mobilisation et la création de liens entre les membres du groupe. Les médias « permet[tent] à une population francophone dispersée sur un large territoire de se rejoindre et de se donner une image d'elle-même », diront à ce sujet Stéphan Larose et Greg M. Nielson (1995, p. 303), en parlant des médias de l'Ontario français. Pour ces auteurs, plus précisément, « [p]romouvoir la fierté franco-ontarienne, écrire un espace où les francophones peuvent s'imaginer ensemble, voilà bien la mission d'un quotidien, la diffusion des hebdomadaires, dont le rôle est essentiellement de rapporter des nouvelles locales, étant limitée à leur région immédiate » (p. 301). Dans un livre consacré au futur des minorités culturelles du monde²⁶, Frederick Y. St Leger (1979) explique que les médias de masse participent aussi à la cohésion du groupe : « The effect of minority media insofar as it is culturally consonant [...] will be to confirm the values and *Weltanschauungen* already held, hence preventing destruction of the culture by the majority » (p. 74). Ils permettent également la mobilisation d'une minorité, surtout lorsque ladite minorité ne contrôle pas l'État dans lequel elle vit (p. 72-73). Manon Raïche (1992) met d'ailleurs en

²⁴ Au sujet du rôle des médias dans la transmission de la culture, voir également Laflamme (1992, p. 25-35).

²⁵ Sur les préférences des jeunes pour les médias anglophones au détriment des médias francophones, qu'ils considèrent dotés d'un contenu trop « québécois », voir Bélanger et LaFrance (1994).

²⁶ Le livre fait entre autre référence à la minorité canadienne-française.

garde contre la tendance des francophones à s'informer en anglais. Selon elle, cela a la conséquence suivante :

[L]es francophones développent une vision de la réalité qui n'est pas la leur, mais qui est celle des anglophones. [De plus,] il existe une sous-information des questions francophones [dans les médias anglophones...] Les francophones seront donc sous-informés sur des questions qui les touchent jusqu'à en venir à penser que ces questions n'existent pas... (p. 62).

Dans une étude de contenu des hebdomadaires de l'Agence de la presse francophone (APF), elle remarquait que les médias en milieu minoritaire mettent beaucoup d'accent sur la couverture des enjeux communautaires et offrent peu d'analyse et d'information commentée à leurs lecteurs. Elle y voit un lien avec la question de la langue, réservée dans certains milieux à l'espace familial :

Paradoxalement, la presse contribue à l'appauvrissement du français en milieu minoritaire en marginalisant des questions importantes. Il existe donc un parallèle troublant : une langue marginale réservée au domaine privé et une presse marginale réservée au domaine privé-communautaire [...] Les médias se doivent d'analyser, d'interpréter et de comparer les faits pour leur donner un sens. Or tous ces aspects critiques sont absents de la presse francophone hors Québec (p. 68-69).

Thierry Watine (1993) est le premier à avoir étudié de façon empirique les pratiques journalistiques en Acadie. Sa recherche porte sur la sélection (« *gate-keeping* ») et la mise en valeur (« *agenda-setting* ») des nouvelles en Acadie du Nouveau-Brunswick. Elle révèle des pratiques influencées directement par l'environnement minoritaire qui prévaut en Acadie. La sélection et la mise en valeur seraient, ainsi, « axées sur une information de proximité tant géographique (l'Acadie) que culturelle (l'acadianité) » (p. 206). Les journalistes privilégient

plus concrètement les nouvelles locales, régionales et provinciales, ainsi que les informations reliées au groupe francophone (p. 206).

Selon Watine, cette information est mise de l'avant de façon à assurer trois fonctions que les journalistes jugent importantes dans leur milieu, la première étant la *promotion* du fait français. En ce qui concerne cette fonction, Watine (1993) explique que

ce réflexe de valorisation systématique fait essentiellement appel à deux procédés simples et efficaces : sélection souvent à sens unique des occurrences les plus glorifiantes pour le groupe minoritaire (exploits sportifs, réalisations artistiques, distinctions particulières, signes divers de prospérité...) et présentation journalistique « bonifiante » de l'actualité se rapportant directement à la collectivité acadienne (mises à la une, illustrations, vocabulaire élogieux, choix d'un angle favorable...) (1993, p. 384).

Outre la promotion, les médias acadiens auraient aussi comme but la *dénonciation* des atteintes aux droits des francophones; ainsi que la *mobilisation* des effectifs de la communauté, qui consiste à « favoriser un lien entre les membres du groupe ou [...] encourager l'esprit de réforme pour le mieux-être des 'parlants français' » (1993, p. 513)²⁷.

Les études de Claire Corriveau (1998) et de Papillon Fabris (2000), qui portent respectivement sur le Manitoba francophone et l'Ontario français, s'inscrivent dans la même pensée que celle de Watine. Leurs travaux, qui mettent en lumière l'influence des sources institutionnelles sur les journalistes, les ont également poussées à conclure à des pratiques militantes de la part des journalistes franco-manitobains et franco-ontariens, et des attentes

²⁷ Il discute également de ces rôles à la page 528 (Watine, 1993), dans Watine (1994, p. 209-210) et dans Watine (1992, p. 75-82).

des *leaders* institutionnels selon lesquelles les médias ont effectivement « un rôle essentiel dans la survivance et le développement de leur communauté » (Corriveau, 1998, p. 56).

Les résultats de l'étude de Corriveau (1998) ont démontré que les sources institutionnelles franco-manitobaines s'attendent à ce que les journalistes participent à la « défense et à la promotion des intérêts »²⁸ (p. 84) de la communauté franco-manitobaine, et que les journalistes se font une idée assez juste de ces attentes : ils sont conscients que les sources institutionnelles veulent que « les journalistes fassent preuve d'une 'sensibilité particulière' » (p. 56) par rapport aux besoins des organismes francophones, dans leur traitement de l'information²⁹. En Ontario français, les leaders de la communauté souhaitent que les médias francophones promeuvent les intérêts de la communauté dans son ensemble; ils veulent que les médias y jouent un rôle de « trait d'union » (Fabris, 2000, p. 187) et participent à la formation, ou la préservation, d'une identité collective. Les journalistes, eux, affirment plutôt que leur rôle est de participer au développement de leur société et de défendre les intérêts des francophones³⁰. S'il existe une certaine divergence entre les attentes des *leaders*

²⁸ Dans les études de Claire Corriveau (1998) et Papillon Fabris (2000), le terme promotion est utilisé fréquemment mais n'est jamais défini. Il n'est pas clair s'ils l'utilisent dans le même sens que Watine (1993) ou non.

²⁹ Les pratiques journalistiques au Manitoba français sont également décrites dans Corriveau (2006).

³⁰ Plus précisément, les réponses des intervenants de la communauté concernant le rôle des médias francophones de l'Ontario, interviewés par Fabris, sont classées selon les catégories suivantes (en ordre de popularité) : « [faire] le lien entre les divers segments de la francophonie provinciale » (selon les exemples donnés par l'auteure, il s'agirait de rassembler les francophones dispersés sur l'ensemble du territoire); « refléter ce qui se passe en Ontario français » (combler le besoin des francophones d'être présents et de se reconnaître dans les médias); « informer le public ontarien de langue française³⁰ » (informer les Franco-Ontariens sur ce qui se passe chez les francophones spécifiquement); « participer au développement de la communauté francophone » (promouvoir, valoriser les initiatives et les communautés francophones); « appuyer et [...] défendre les droits des parlants français » (s'engager en mettant de l'avant des dossiers qui touchent les francophones et qui peuvent affecter leurs intérêts et leurs droits); et « promouvoir la francophonie » (faire la promotion de la francophonie ontarienne). (p. 151-153).

En ce qui concerne les journalistes, ils croient, en ordre de popularité des thèmes, que les médias franco-ontariens doivent « informer le public ontarien francophone » (informer les Franco-Ontariens sur ce qui se passe chez les francophones plus spécifiquement); « défendre et promouvoir les droits des parlants français de la province » (s'engager en mettant de l'avant des dossiers qui touchent les francophones et qui peuvent affecter

(qui mettent davantage l'accent sur le besoin pour les francophones de se représenter et rassembler, tout en faisant la promotion des initiatives des organismes francophones) et les perceptions de ces attentes par les journalistes (qui mettent l'accent sur la défense des droits en mettant de l'avant les dossiers francophones), les deux groupes s'accordent sur le fait que les journalistes doivent être engagés face à la société qu'ils desservent et qu'un média d'information en milieu minoritaire a ses spécificités par rapport aux autres médias (Fabris, 2000, p. 182, 187)³¹.

La Fédération des communautés francophones et acadiennes du Canada (FCFA) soulignera d'ailleurs ce qu'elle considère être les rôles clés des médias locaux, régionaux et provinciaux : « dynamiser l'espace francophone en milieu minoritaire et fourni[r] aux communautés un lien d'information vital dans leur langue » ainsi que « véhiculer les enjeux et les préoccupations des francophones vivant en situation minoritaire » (Bédard, 2007, p. 19). Les médias sont plus encore qu'un reflet, ils sont la « voix » des francophones. Ils doivent aussi être des agents de développement de la communauté qu'ils desservent. (2007, p. 20). Les médias régionaux et provinciaux étant les principaux médias qui rendent compte des activités des organismes francophones et acadiens, ils seraient « réellement les

leurs intérêts et leurs droits, et refléter une image positive des initiatives des communautés francophones); « être générateur de développement » (véhiculer des informations sur les Franco-Ontariens afin de valoriser les initiatives et les communautés francophones); « assurer la promotion du fait français » (mettre de l'avant des intervenants francophones, accorder aux francophones une meilleure place au sein des médias); et « être le point de liaison entre les divers segments de la communauté francophone » (aucun exemple donné) (p. 117-119).

Selon nous, toutes ces catégories de réponses peuvent être regroupées en trois larges thèmes : une information qui privilégie la *représentation* des francophones dans les médias franco-ontariens; qui permet de *rassembler* les différentes communautés, éparpillées sur un vaste territoire; et de *combattre* pour les droits des parlants français et ainsi permettre un meilleur développement des communautés franco-ontariennes. Les propos de nos lecteurs ont été classés selon ces trois catégories, comme nous l'observerons au chapitre 4.

³¹ Les pratiques journalistiques en Ontario français sont aussi explorées dans Fabris et Beauchamp (2002, 2006).

courroies de transmission pour les enjeux et les préoccupations [de ces] communautés » (2007, p. 20).

Dès 1991, dans une analyse sociologique des contenus de *L'Évangéline*, du *Matin* et de *L'Acadie Nouvelle*, Marc Johnson avait noté que les médias acadiens restent avant tout au service d'une idéologie, et non du peuple acadien. Ainsi, *L'Évangéline* aurait été le journal de l'élite acadienne. Le journal aurait fermé ses portes au moment même où cette élite se voyait contester le pouvoir par la jeune génération. La création du *Matin* (1986) serait symbolique de cette déchirure, ce journal étant fondé par ces jeunes contestataires, qui le veulent moderne. Pourtant, *Le Matin* reste en même temps tributaire de l'opinion de l'élite en voie d'être déchu. *L'Acadie Nouvelle*, le projet de plusieurs commerçants de la Péninsule acadienne, aurait vu le jour pour porter la vision de ce groupe, qui contestait la vision monolithique et monctonienne propagée par *L'Évangéline*, puis par son concurrent *Le Matin*.

2.1.2 Défis éthiques du journalisme en milieu minoritaire

Il est quasi impossible, lorsqu'on traite des pratiques médiatiques en milieu minoritaire, de faire abstraction des enjeux éthiques qui y sont reliés. Les milieux minoritaires sont habituellement des communautés de petite taille où la critique est malvenue, ce qui complexifie considérablement le travail des journalistes. Ainsi, la plupart des auteurs cités ci-haut font part de réserves par rapport aux pratiques journalistiques en cours; s'ils les considèrent légitimes, ils notent toutefois qu'elles mettent les journalistes dans une position délicate par rapport aux normes de la profession. Les limites éthiques et déontologiques d'un journalisme de ce type ont été explorées par Marc-François Bernier (2006). Il s'est intéressé,

dans un texte théorique, aux difficultés éthiques de la pratique journalistique en milieu minoritaire³². Dans ces milieux, la proximité entre les entreprises de presse et leurs publics, d'une part, et l'importance ressentie de protéger le fait français, de l'autre (2006, p. 115) rendent particulièrement ardu le respect de l'intérêt public, de l'intégrité journalistique et de l'équité (2006, p. 135-137).

Watine (1993, 1994), qui faisait part de pratiques de *promotion*, de *dénonciation* et de *mobilisation*, sera amené à faire « un constat pour le moins inquiétant : à quelques exceptions près, les journalistes acadiens désamorcent – et donc contribuent à étouffer – la plupart des grands débats de société que la réalité minoritaire pourrait en principe susciter » (1993, p. 215). Or, si ce réflexe protecteur est a priori compréhensible, selon Watine,

un environnement minoritaire, par définition vulnérable, justifierait idéalement une pratique journalistique d'autant plus critique, ingérente et dissidente que la communauté concernée a justement besoin de 'stimulants', de 'contradicteurs' et 'd'objecteurs' pour tester – et finalement renforcer – sa capacité à s'assumer. Et à répondre aux menaces multiples qui pèsent sur son avenir (1993, p. 520).

À sa suite, Corriveau (1998) conclura que les sources institutionnelles au Manitoba français s'attendent « à ce que les journalistes renoncent, du moins en partie, à leur rôle d'informateur-analyste et adoptent des pratiques plus 'conciliantes' – celles de l'informateur-reporter – envers les institutions vouées à la défense de la communauté » (1998, p. 87). Par conséquent, les journalistes, qui ont une perception adéquate des attentes des *leaders* institutionnels, ressentent une pression additionnelle qui les amène « à renoncer, du moins en

³² À ce sujet, voir également Bernier (2009a).

partie, à leur sens critique, à se cantonner dans une conception essentiellement neutraliste de leur rôle et à privilégier les informations émanant des sources institutionnelles » (p. 88). Comme Watine (1993) l'avait fait, Corriveau avance que l'absence de critique prive la communauté de certains débats d'idées qui ne pourraient qu'être bénéfiques à son développement (p. 89).

À ce sujet, il est éclairant de noter que la FCFA (Bédard, 2007), lorsqu'elle fait le bilan des problématiques liées à la situation des médias en milieu minoritaire, ne mentionnera aucune question d'ordre éthique. Pour Bédard, « la problématique principale demeure liée aux capacités des médias locaux et communautaires », qui manquent de ressources financières, matérielles et humaines (2007, p. 20). La seconde problématique a trait à la mauvaise compréhension de certains journalistes qui n'ont pas l'expérience – journalistique, ou des problématiques des milieux minoritaires – requise (2007, p. 21).

Carol Doucet (1994) s'est également intéressée aux défis de la proximité et a étudié les relations entre les journalistes et les relationnistes qui partagent les mêmes cercles de presse francophones au Nouveau-Brunswick. La recherche démontre que les journalistes sont conscients de l'importance de garder, à l'intérieur des cercles de presse, « une certaine distance vis-à-vis des relationnistes » (p. 99). Or, on ne peut nier les « contacts étroits » (p. 201) qu'ont les membres des deux professions, qui se côtoient sur une base régulière. Si les journalistes eux-mêmes ne perçoivent pas là de véritable problème éthique – il suffit selon eux de savoir « où 'tracer la ligne' et que les propos qui sont dits '*off the record*' demeurent confidentiels » (p. 107) – d'autres, tel le professeur d'éthique de

l'Université de Moncton, Maurice Rainville, voient de grands dangers à cette cohabitation des deux professions (p. 107).

C'est peut-être l'ancienne journaliste Roxane Deevey (2003), dans une étude de cas révélatrice sur le journal *Le Droit* et sa couverture de l'affaire Montfort de février à septembre 1997, qui fait le mieux la démonstration de l'interférence entre le militantisme des médias d'information et les valeurs d'objectivité et de distancement propres à la profession. Par l'entremise d'une étude de contenu du *Droit* et d'entrevues avec certains journalistes en poste au journal durant cette période, elle démontre indéniablement que le journal a joué un rôle actif dans le mouvement pour la sauvegarde de l'Hôpital Montfort et a cessé d'être un observateur pour carrément devenir « l'organe de communication » du comité SOS Montfort (p. 92)³³. Encore plus saisissant, le *Droit* aurait sciemment fait appel à l'émotion pour mobiliser les Franco-Ontariens à la cause, aurait fait taire les voix divergentes de la communauté en les étiquetant comme des traitres³⁴, et aurait simplifié les événements en cours en les dépeignant selon une vision manichéenne avec d'un côté, le méchant (le gouvernement ontarien et la Commission de restructuration des services de santé de l'Ontario (CRSSO) – qui n'ont a priori pas de lien direct l'un avec l'autre) et de l'autre, la communauté franco-ontarienne dans son ensemble, portée par une voix unique, celle du

³³ Notons à ce sujet que le journaliste à qui on avait confié le dossier, Denis Gratton, n'est nul autre que le neveu et le frère de deux des principaux acteurs du comité SOS Montfort, soit Gisèle Lalonde et Michel Gratton. Le dossier lui fut confié avant la création du comité SOS Montfort. Quoi qu'il en soit, plusieurs mois après la création du comité, la situation devient pour lui « intenable » (p. 106) et on le retire enfin du dossier en août 1997.

³⁴ Les journalistes du *Droit* ont, selon Deevey, omis de donner une voix aux Franco-Ontariens qui avaient une opinion divergente sur la façon dont on devrait mener la bataille des soins de santé en français en Ontario. Un stratège du comité SOS Montfort dira à ce sujet : « Pour moi, on était en guerre [...] Si vous êtes contre nous, on va vous passer sur le corps. C'était simple. Et... et là je savais que [les personnes ayant des opinions divergentes n'avaient pas moins l'avenir de la francophonie ontarienne à cœur.] Mais si on avait laissé se propager cette idée-là comme étant peut-être quelque chose qu'on devrait débattre, on était mort. On était mort [...] une des choses qui a fait, qui fait en sorte qu'on est encore là et que Montfort est sauvé, c'est que le message a toujours été clair » (Michel Gratton, du Comité SOS Montfort, cité par Deevey, 2003, p. 90).

comité SOS Montfort (p. 117). Si le journal *Le Droit* a reçu en 1997 une mention d'honneur aux prix Michener du Gouverneur général du Canada pour sa couverture des événements ayant permis de changer le cours des événements pour le bien-être de la société (p. 120), et si Deevey se questionne à juste titre sur ce qui serait advenu de l'Hôpital Montfort sans la contribution du *Droit* (p. 114), son étude démontre sans contredit les limites d'un tel journalisme et ses dangers inhérents (p. 111-114).

2.1.3 Au-delà d'un journalisme « typiquement minoritaire »

En général, les études sur les médias en milieu minoritaire ont tendance à voir les pratiques journalistiques acadiennes et francophones du Canada comme des pratiques spécifiques au milieu minoritaire francophone canadien. Certains auteurs nuancent toutefois cette conclusion en faisant des liens avec d'autres formes de journalisme ou en démontrant que les journalistes eux-mêmes ne conçoivent pas leur rôle comme étant si différent du rôle classique des journalistes.

Bernier (à paraître) a interrogé les professionnels de l'information francophones des provinces canadiennes (à l'exception du Québec)³⁵ sur leurs conceptions de leurs missions, mandats et devoirs³⁶. Il appert que ces journalistes optent en général pour une conception plutôt classique du journalisme selon laquelle la neutralité, l'objectivité et l'impartialité

³⁵ Pour les perceptions de ces journalistes sur l'avenir du journalisme en milieu minoritaire, se référer à Bernier, (2010b).

³⁶ Les perceptions de ces journalistes sur les aspects éthiques de la profession sont également traitées dans Bernier (2010a).

doivent être respectées (p. 25) mais « demeurent sensibles, voire compréhensifs, aux défis linguistiques auxquels font face leur communauté » (p. 25)³⁷.

La recherche de Fabris (2000), bien qu'elle s'inscrive à plusieurs égards dans la même lignée que celles de Watine (1993, 1994) et de Corriveau (1998), expose quelques données divergentes. En particulier, pour Fabris,

le discours des journalistes [...] ne s'inscrit pas nécessairement dans un registre d'information 'typiquement minoritaire' comme on a pu le constater en Acadie du Nouveau-Brunswick ou au Manitoba francophone. Ce discours tend, au contraire, à s'apparenter davantage à celui que l'on retrouve dans une pratique journalistique spécialisée (qu'elle soit en région, sur la colline parlementaire (*sic*) ou dans un autre secteur d'activité journalistique) (2000, p. 199).

Si la plupart des journalistes avouent avoir des liens très serrés et même chaleureux avec les *leaders* institutionnels de leur milieu, cette proximité ne signifie donc pas que tous les journalistes évitent d'user de sens critique à leur égard (2000, p. 198-200). Un article de Fabris et Beauchamp (2002) précise ce point en affirmant que les logiques d'action de ces mêmes journalistes et leur attitude par rapport à leur occupation semblent plus influencées par « le manque de ressources humaines et financières » (p. 172) et « la taille des entreprises de presse » (p. 173) pour lesquelles ils travaillent que le fait qu'ils exercent leur métier dans un milieu francophone minoritaire; c'est pourquoi leurs perceptions diffèrent à l'intérieur même du territoire de l'Ontario français. Les auteurs prônent des comparaisons avec d'autres

³⁷ Ainsi, des propositions comme « Mon travail consiste à faire la promotion des intérêts de ma communauté » (score de 2,71 sur 7) (p.16-17) et « Comme journaliste en milieu minoritaire, mon mandat est de défendre les intérêts de la communauté francophone face à la majorité anglophone » (score de 3,33 sur 7) sont rejetées (p.17-20), mais les scores obtenus aux affirmations « J'ai le devoir de favoriser les points de vue et les intérêts de ma communauté dans les dossiers qui menacent sa survie » (score 4,15 sur 7) (p.20-23) et « Préserver la langue française n'est pas une des missions du journalisme » (score 2,73 sur 7) (p.23-25) démontrent que les journalistes interrogés se permettent d'être engagés au moins dans certaines situations.

journalismes de proximité afin d'interpréter les pratiques journalistiques en milieu minoritaire avec davantage de subtilité (2002, p. 174)³⁸.

Il est aussi de l'opinion de Rainville (1996) que le militantisme des médias acadiens doit être vu selon une autre perspective. Rainville ne nie pas que la presse acadienne soit engagée (p. 34) : il croit d'ailleurs que « *l'impératif absolu de neutralité n'est pas une base raisonnable pour évaluer la presse, qui est dans toutes ses formes et de quelque manière une presse engagée* » (p. 33, italiques de l'auteur). L'auteur estime plutôt qu'il faut poser la question autrement : de quelle façon la presse acadienne est-elle engagée? En la comparant à d'autres presses engagées (le *public journalism*, le *development journalism* et la presse libérale³⁹), il conclut que le journalisme acadien est une presse pédagogique (*development journalism*), qui tendrait vers une presse libérale mais n'y serait pas encore parvenue : « l'expression même [du malaise des journalistes qui revendiquent davantage d'indépendance, tels que cités dans l'étude de Watine (1993)] indique d'une manière relativement nette qu'ils sont en rupture avec la 'presse pédagogique' et tendent vers la presse libérale » (p. 37)⁴⁰.

³⁸ Si Watine (1993) concluait à des pratiques typiquement acadiennes, il avait tout de même suggéré un rapprochement avec d'autres types de journalisme, dont le *public journalism*.

³⁹ En guise d'exemple de presse libérale, Rainville donne *Le Devoir*, un journal qui se voue à la défense des intérêts du Québec tout en maintenant une posture plus classique de neutralité et d'objectivité. La directrice du *Devoir* de l'époque Lise Bissonnette expliquera à ce propos que malgré la mission du journal, « la notion d'œuvrer au 'développement de l'identité d'un peuple' est tout à fait étrangère à la culture du journalisme et serait même considérée comme une atteinte à l'intégrité professionnelle s'il fallait la proposer à la salle de rédaction. » (Lise Bissonnette, « L'importance de la presse écrite dans le développement de l'identité d'un peuple », 1996, p. 128, citée dans Rainville (1996, p. 32-33).

⁴⁰ À ce sujet, de nombreux textes nous éclairent sur les similarités entre le journalisme en milieu minoritaire et d'autres types de journalisme engagés. Sur les différences entre la couverture journalistique québécoise et anglophone, voir Emmanuelle de Mers (2008). Sur les médias anglophones du Québec, voir l'édition Été 2007 de la revue *Thèmes canadiens*, dont plusieurs textes portent sur les rôles de la presse anglophone du Québec. Pour un aperçu des défis de la proximité au Québec et au Canada, voir Lemay (1990), Le Hir et Lemieux (1991), Charron (1991, 1994) et Fox (1999), tels que cités dans Fabris et Beauchamp (2002). Sur la presse communautaire au Brésil, voir Dornelles (2004).

2.2 Publics des médias

Les études de réception démontrent que les publics sont actifs, et qu'ils octroient une faible crédibilité à leurs médias d'information. Ils ont également une vision quelque peu différente de celle des journalistes quant aux rôles que les médias doivent exercer dans la société.

2.2.1 Attentes des publics

Les publics canadien (Consortium canadien de recherche sur les médias, 2004, 2008), québécois (Bernier, 2009b, 2010c), et américain (Pew Research Center for the People and the Press, 2002, 2005, 2009) furent, au cours des récentes années, sondés quant à leur degré de confiance envers les médias d'information. Les résultats démontrent une certaine méfiance de la part des publics concernant la crédibilité des médias d'information, qui est plus marquée chez certains publics que d'autres. Ainsi, la méfiance est plus accentuée aux États-Unis, surtout contrairement au Québec où dans l'ensemble, les gens perçoivent encore les médias comme crédibles. Ces sondages permettent de prendre le pouls de la population à l'égard des médias et de voir que dans la pratique, les usagers des médias ne se contentent pas de recevoir passivement les messages médiatiques. Au contraire, ils évaluent et jugent si les messages médiatiques sont dignes de confiance ou non. Quant aux attentes des publics envers les médias, elles ont en général peu intéressé les chercheurs. Connaître ces attentes permettrait pourtant de mieux interpréter et expliquer, entre autres, le déficit de crédibilité qui existe à l'égard des médias d'information dans certains pays.

Il serait également intéressant de s'attarder à la littérature portant sur les médias des minorités européennes, les médias ethniques, le journalisme public et le journalisme développemental.

Le Consortium canadien de recherche sur les médias (2008) pose l'hypothèse qu'il s'opère un changement de paradigme concernant la notion d'objectivité chez les lecteurs, puisque malgré le fait que seulement un Canadien sur trois considère que les médias sont justes et équitables (2008, p. 7), la majorité des lecteurs ne se méfie pas du journalisme d'opinion : « Clearly there has been a shift in what the audience will accommodate in reporting – or what it has been conditioned to accept – and that a new tolerance of opinion lies outside of conventional media practices of keeping opinions from reports » (p. 7-8)⁴¹.

Ce changement fait référence à ce que le groupe de recherche sur les pratiques novatrices en communication publique (PNCP) a identifié comme un « déclin du principe journalistique fondateur de la séparation des faits et des commentaires » (Bernier, Demers, Lavigne, Moumouni et Watine, 2005, cités dans Watine, 2008, p. 73). Dans un second ouvrage (2008), ces mêmes chercheurs ont voulu savoir comment des utilisateurs réguliers des médias d'information de la région de la ville de Québec définissaient et décodaient ce qu'ils nomment les identités plurielles des messages médiatiques. Cette étude fait part de publics qui interprètent avec lucidité les messages médiatiques, les évaluent et les rejettent lorsqu'ils les considèrent comme s'éloignant de ce qu'est la bonne information – entre autres lorsqu'ils estiment les textes comme étant, en partie ou en tout, promotionnels⁴² (2008, p. 154-156).

⁴¹ La version française de ce rapport est également disponible sur le site du Consortium canadien de recherche sur les médias au <http://www.cmrcrm.ca/fr/projects/Lamargedecredibilite.htm> [accès le 7 janvier 2011].

⁴² La promotion dans les médias d'information peut se retrouver sous la forme de la promotion d'un produit dans le but de le vendre, ou encore, pour « mettre de l'avant une action, un projet, une personne, une organisation, un lieu, une idée, une idéologie, un concept ou une information » (Moumouni, 2008, p. 103). Si « [l]es codes de déontologie et les conventions collectives des journalistes exigent que [la promotion publicitaire], ainsi que son corollaire identifié sous le nom de « publireportage », soient clairement distingués de l'espace réservé aux contenus journalistiques [...] les pratiques 'réelles' démontrent qu'il n'en est pas toujours ainsi. Quant à la promotion qui porte sur une action, un projet, une personne, une organisation, un lieu,

Certains des sondages et des études qui ont été menés démontrent aussi que les publics désirent que les médias se contentent de relater les faits correctement et qu'ils passent moins de temps à les interpréter (Braman, 1988, p. 7-8; Centre for Media and Public affairs, 1997, p. 4-5; Tsfati, 2006, p. 167-169). Ces réactions s'expliquent peut-être parce que les publics jugent les médias portés à les manipuler par l'émotion et le sensationnalisme, tel que rapporté par une étude sur les perceptions de la population allemande (Donsbach, Rentsch & Mende, 2009). La population allemande « seems to demand more facts and opposing opinions and less news that prompts feelings and emotions » et « think[s] that the news is manipulated, too prosaic, too sensational and frivolous » (2009, p. 17-18). Une réaction particulièrement intéressante puisque du côté des entreprises médiatiques, « prompting feelings and emotions is used as a strategy to attract more news media users » (p. 18).

Aux États-Unis, Andrew Kohut, le directeur du Pew Research Center for the People and the Press, estime pour sa part que l'appui du public à la fonction de chien de garde diminue d'année en année, les Américains étant même divisés quant à savoir si la presse protège (45 %), ou au contraire, si elle nuit (38 %) à la démocratie (Kohut, 2001, p. 52). Les perceptions des publics par rapport à la fonction de chien de garde ont aussi été étudiées dans l'étude de Stone, O'Donnell et Banning (1997). Cette dernière démontre qu'il existe un soutien assez important à la fonction de chien de garde⁴³ (1997, p. 93-94). Cependant,

une idée, une idéologie, un concept ou une information, ses manifestations dans les médias font l'objet d'un certain nombre de préoccupations et de débats au sein des milieux professionnels et universitaires » (2008, p. 103-104).

⁴³ La moitié (49 %) des sondés croient que les médias doivent jouer le rôle de chien de garde, alors que les autres sont divisés également entre l'idée que les médias doivent avoir un rôle de soutien (25 %) et l'idée que les médias doivent jouer les deux rôles (26 %) (Stone, O'Donnell & Banning, 1997, p. 92).

lorsqu'on demande aux répondants d'indiquer les sujets qui doivent être traités par les médias, ces réponses ne correspondent pas à la fonction classique de chien de garde (p. 94). « [P]articipants' conceptions about the watchdog function included additional elements associated with protecting the public from a variety of potential social and economic adversities » (p. 99), dans des domaines comme l'environnement, les missions militaires, la protection du consommateur et la politique internationale (p. 98). Les auteurs offrent à titre d'explication l'hypothèse suivante : « The traditional role of the press acting as a check on the excesses of government has evolved in the current medley of mass media and the changing configuration of content » (p. 96-97). Un groupe de chercheurs (Heider, McCombs & Poindexter, 2005; Poindexter, Heider & McCombs, 2006) ont pour leur part démontré que certains sous-groupes de la société sont plus aptes à souhaiter que les médias jouent le rôle de bon voisin plutôt que celui de chien de garde⁴⁴. En particulier, ce sont les communautés hispanique et noire, les femmes, ainsi que les moins fortunés et les moins éduqués qui souhaitent le plus que les médias jouent un rôle de bon voisin (Poindexter et al., 2006, p. 79, 82). Pour ces segments de la population, « the press is expected to care about the community, report on interesting people and groups, understand the community, and offer solutions » (2006, p. 85). Ces groupes, qui sont moins représentés dans des rôles de pouvoir aux niveaux politique et économique, comptent peut-être davantage sur les médias pour épauler leurs besoins (Heider et al., 2005, p. 962).

⁴⁴ La dimension de bon voisin (« *good neighbor* ») regroupe les aspects suivants : « caring about your community, highlighting interesting people and groups in the community, understanding the local community, and offering solutions to community problems » alors que la dimension de chien de garde comporte quatre rôles : « being a watchdog of powerful people and the government, concentrating on certain topics, providing a forum for community views, and providing explanations of issues and trends » (Poindexter et al., 2006, p. 78).

Quoi qu'il en soit, les chercheurs s'accordent sur le fait que les perceptions du public divergent de celles des journalistes qui, eux, maintiennent une vision plus classique du rôle des médias (Heider et al., 2005, p. 959, 962; Stone, O'Donnell & Banning, 1997, p. 99; Donsbach et al., 2009, p. 23). À ce sujet, Buzz Merritt et Maxwell McCombs affirment, dans la même lignée que Stone et al. (1997), que pour réduire le fossé entre les perceptions des journalistes et des publics,

News media need to be creative watchdogs and agenda setters scanning the horizon for the gaps in current public life. Part of this larger watchdog role is functioning as a social radar, not just a chronicler of what government and other institutions are doing right now, whether good or bad. This means discovering the concerns of citizens and defining what the public needs to know in very expansive terms (Merritt et McCombs, cité dans Heider et al., 2005, p. 963).

2.2.2 Publics médiatiques, publics politiques

Les études de la réception ont permis de définir les usagers des médias comme des récepteurs actifs, qui acceptent, négocient ou réfutent les messages médiatiques reçus⁴⁵. Toutefois, dans la plupart de ces études, qui prennent appui sur le modèle de l'encodage et le décodage de Stuart Hall (1980), la réception en tant que telle reste

essentiellement un processus individuel d'interprétation de messages ou de textes, déterminé par des facteurs sociaux et culturels, et influencé par les situations et les contextes concrets de son occurrence. Ce processus est manifestement conçu comme privé ou interne, bref comme psychologique [...] (Quéré, 1996, p. 4).

⁴⁵ Voir à ce sujet les écrits de Stuart Hall, David Morley et Sonia Livingstone.

Récemment, certains chercheurs se sont intéressés à la réception en tant que phénomène collectif. Selon ce cadre d'analyse, les récepteurs des messages médiatiques font partie de *publics*. Ces publics ne sont pas des entités stables et tangibles; plutôt, ils se composent et se décomposent dans le temps. La raison de cette fluidité est la suivante : le caractère public provient de l'action collective de ses membres. Ainsi, « ce qui définit un public c'est un mode d'association *dans l'expérience d'une situation*, donc une manière déterminée d'agir et d'endurer ensemble » (Quéré, 2004, p. 129, nos italiques). Les publics sont des entités mouvantes, fluides et difficilement cernables, qui ne s'incarnent qu'au moment de la réception (Maigret, 2007, p. 236-243; Rieffel, 2005, p. 183-185). Ces caractéristiques amènent même Rémy Rieffel à se demander si les publics des médias existent véritablement. Il croit toutefois que oui, car le public a « presque toujours une *préhistoire*⁴⁶ » (italiques de l'auteur), ce qui signifie qu'il « ne se réunit pas uniquement autour de l'objet qui l'engendre, de manière spontanée » (2005, p. 184) mais existe au préalable de façon latente, avec la potentialité de se constituer durant l'acte de la réception.

Partant de cette prémisse que les publics des médias existent antérieurement à l'acte de la réception, des auteurs (Cefaï et Pasquier, 2004; Quéré, 2004; Livingstone, 2005; Dayan, 2005) se sont récemment penchés sur la question des relations entre les publics médiatiques et les publics politiques⁴⁷, et ont cherché à démontrer que les deux concepts sont effectivement liés. Comme l'explique Sonia Livingstone (2005),

⁴⁶ Il reprend ici l'expression de Pierre Sorlin.

⁴⁷ Le « public médiatique » est l'ensemble des récepteurs des médias, tandis que le « public politique » est l'ensemble d'individus qui agissent collectivement dans la sphère publique. La notion de « public médiatique » au sens où l'entendent Cefaï et Pasquier (2004) recoupe ce que Livingstone nomme « *audience* » en anglais, alors que leur notion de « public politique » équivaut au « *public* » de Livingstone (2005), selon les appellations françaises et anglo-saxonnes en cours.

The analysis of ‘audience’ [public médiatique] and ‘public’ [public politique] [...] do not refer to wholly separate realities. In a thoroughly mediated world, audiences and publics, along with communities, nations, markets and crowds, are composed of the same people. This apparently banal observation is significant when we observe that it is commonplace to define audiences in opposition to the public. [...] [A]udiences are denigrated as trivial, passive, individualised, while publics are valued as active, critically engaged and politically significant (2005, p. 17).

Pour Daniel Dayan (2005), pour que les récepteurs d’un journal constituent un public au sens politique du terme, ils doivent répondre à certaines caractéristiques. Chaque individu doit faire davantage que de lire son journal; il importe peu, d’ailleurs, qu’il le lise au même endroit ou au même moment que d’autres. Dayan précise que le public politique⁴⁸ doit :

- *performer* : « Any public requires another public watching it perform [...] A public must ‘go public’ or it is not a public » (p. 52);
- avoir un *style* d’interaction : « Registers of sociability, *styles* of interaction, differentiate given publics from other publics » (p. 52; italiques de l’auteur);
- faire preuve de *réflexivité*: « Either it knows it exists or it does not exist. A public is a collective subject that emerges in response to mirror images of itself » (p. 53);

Pour une comparaison sémantique de la terminologie des publics entre langues, voir Meinhof (2005, p. 213-238).

⁴⁸ Le texte étant écrit en anglais, Dayan (2005) utilise en fait le terme « *public* » et explique à ce propos de ce terme que : « I shall, in most cases, be referring to a discrete, often mythologised, type of collective actor involved in political and cultural processes [le public politique]; but I shall also on occasion use ‘public’ in a generic sense » (2005, p. 45).

- être *engagé* : « Once committed, the members of publics cannot just change their minds [...] Parting company from a public is something that must be explained, argued, justified » (p. 53);
- faire preuve d'une certaine *stabilité* : « A public cannot be too transient. It requires a minimal stability [...] One way of endowing publics with some amount of persistence consists in linking issues to each other, in connecting the same public to different and successive issues [...] This amounts to organising clusters of kindred issues, that is, to elaborating an ideology » (p. 53);
- avoir un lien avec des *problématiques* : « Quite often publics are not constituted in response to works, texts, events or media, but in response to issues [...] Problems and publics generate each other » (p. 53).

Cette conceptualisation du public nous apparaît un cadre d'analyse des plus intéressants pour notre recherche. En effet, il nous semble que les Acadiens du Nouveau-Brunswick se constituent en public politique, car ils se définissent et agissent comme faisant partie d'un public qui est en opposition avec un autre, soit la majorité anglophone (*performance*), qui a ses différences culturelles et identitaires (*style*), dont les membres sont conscients de faire partie de la communauté acadienne (*réflexivité*), qui a un but à long terme, soit la survie du fait français (*engagement* et *stabilité*), un but que l'on peut lier directement avec des événements politiques qui surgissent en cours de route (*problématiques*).

Il est indéniable pour nous que les participants à notre recherche, des lecteurs de *L'Acadie Nouvelle*, sont des individus qui font d'ores et déjà partie du public (politique) acadien du Nouveau-Brunswick⁴⁹. D'ailleurs, Dayan (2005) utilise une fable mettant en scène une minorité (imaginaire) qui s'estime victime de mauvaise représentation par les médias et qui publicise cet enjeu (par le biais de ces mêmes médias) pour affirmer que:

the members of this new public [public politique] have not ceased being part of audiences [publics médiatiques]. They need to be audiences if only to check whether patterns have changed, whether misrepresentation is over, whether on the contrary new discriminatory narratives have been invented (2005, p. 55-56).

Il y a donc réversibilité entre le public politique et le public médiatique : « publics [publics politiques] and audiences [publics médiatiques] can – and do – turn into each other » (p. 57)⁵⁰.

2.3 Objet de recherche

Les pratiques journalistiques des médias en milieu minoritaire au Canada ont été peu étudiées par les chercheurs. Si aucun des auteurs que nous avons identifiés n'a touché directement à la question des attentes des publics dans ces communautés, plusieurs ont traité de façon indirecte ou directe des rôles des médias en milieu minoritaire ou encore des attentes des sources, des *leaders* institutionnels et des journalistes eux-mêmes. Compte tenu du fait que nous savons que les pratiques journalistiques en Acadie du Nouveau-Brunswick

⁴⁹ Rappelons à ce sujet que Breton (1983) perçoit les communautés ethniques comme des communautés politiques.

⁵⁰ Sur les liens entre les médias et les mouvements sociaux, consulter les travaux d'Erik Neveu. En particulier, pour un survol des études sur le sujet, voir Neveu (1999) et pour un exemple empirique de ces liens, voir Neveu (2004).

sont fortement influencées par le milieu minoritaire dans lequel les journalistes œuvrent (Watine, 1993) – les journalistes ayant une perception (qu’elle soit exacte ou non) de ce que les *leaders* institutionnels et le public plus large recherchent et basant leurs pratiques sur cette perception – notre recherche tentera de cerner les attentes des publics de ce milieu⁵¹.

La notion de public (politique, médiatique) permet de voir les groupes régionaux à l’étude (les lecteurs de la Péninsule acadienne, le Nord-Ouest, le Nord et le Sud-Est du Nouveau-Brunswick), comme des entités fluides, mouvantes. Faire partie du public du Nord du Nouveau-Brunswick, par exemple, n’exclut pas que le lendemain, l’on fasse partie du public plus large de l’Acadie du Nouveau-Brunswick, un public qui réunirait les quatre régions francophones à l’étude⁵². Car non seulement « [u]n public s’éprouve parfois public par rapport à d’autres publics, face auxquels il se manifeste et se définit » (Cefaï et Pasquier, 2004, p. 8), mais en plus, un public n’est collectif qu’en ce sens où ses membres sont en train d’agir ; c’est-à-dire que c’est l’action qui est collective, et non le public en tant que tel (Quéré, 2004, p. 126-129). Les publics restent donc éphémères, changeants, ambivalents. En tenant compte de ces approches, nous tenterons de répondre à la problématique suivante :

Dans quelle mesure les publics de l’Acadie du Nouveau-Brunswick ont-ils des attentes et des perceptions convergentes et divergentes envers leur quotidien L’Acadie Nouvelle?

⁵¹ Les publics acadiens du Nouveau-Brunswick n’ont jamais, à notre connaissance, été sondés quant à leurs attentes par des chercheurs universitaires.

⁵² Il n’est pas non plus exclu qu’à un autre moment, un enjeu local divise les francophones d’une région spécifique, qui se constitueront alors en plusieurs publics distincts et confronteront leurs attitudes et leurs positions par rapport à cet enjeu.

De façon complémentaire, nous nous demanderons si ces attentes se calquent sur les attentes des sources et des *leaders* institutionnels en milieu minoritaire, selon ce qu'ont relevé Watine (1993, 1994), Corriveau (1998), Fabris (2000) et Fabris et Beauchamp (2002, 2006) dans leurs études.

3. MÉTHODOLOGIE

3.1 Démarche exploratoire et qualitative

La recherche entreprise dans cette thèse est une étude de réception favorisant une approche qualitative et empirique auprès des publics du quotidien *L'Acadie Nouvelle*. La principale démarche effectuée fut de mener quatre groupes de discussion avec des lecteurs du quotidien. En complément, une entrevue semi-dirigée avec un membre de la direction de *L'Acadie Nouvelle* a aussi été effectuée, dans le but de comparer la vision de *L'Acadie Nouvelle* avec celle de ses publics.

Les méthodes qualitatives, qui privilégient une démarche inductive (Bonneville, Grosjean & Lagacé, 2007, p. 156), permettent un réajustement constant de l'hypothèse (2007, p. 159). Étant donné le peu de recherches menées sur les publics des médias francophones en milieu minoritaire canadien, il semblait logique de choisir une telle méthode.

Avec les approches qualitatives, les phénomènes étudiés sont vus comme étant enchâssés dans leur contexte, et c'est ainsi qu'ils prennent tout leur sens (Massé, 1992, p. 39-40). Le chercheur doit avoir « un contact prolongé et intense avec un terrain, un individu ou une situation de vie afin de l'étudier dans toute sa complexité et en profondeur » (Bonneville et al., 2007, p. 156). Cela lui permet de recueillir des données détaillées et de « tracer un portrait unique d'une situation particulière au moment où elle se produit » (Massé, 1992, p. 42). Cependant, cela suppose aussi certaines limites. Le chercheur court davantage le risque d'être influencé par ses propres valeurs lors de l'interprétation des données. Il est

également difficile de généraliser les résultats obtenus avec des méthodes qualitatives, car les résultats ne s'appliquent normalement qu'au cas précis à l'étude (Massé, 1992, p. 43; Bonneville et al., 2007, p. 170).

3.1.1 Groupes de discussion

La principale méthode utilisée lors de cette recherche a été le groupe de discussion, une démarche flexible qui facilite la récolte de grandes quantités d'information en peu de temps. Le groupe de discussion offre « une richesse de données qu'il est difficile d'obtenir par l'utilisation d'autres techniques » (Geoffrion, 1997, p. 304). Un juste milieu entre l'observation participante et l'entrevue individuelle, le groupe de discussion recrée artificiellement des phénomènes comme la prise de décision et la formation d'une opinion, qui seraient laborieux à observer en milieu naturel, tout en permettant une interaction de groupe et l'observation directe des différences et ressemblances entre les opinions des participants, ce qui n'est pas possible en entrevue individuelle (Morgan, 1997, p. 8-13).

Des sujets non anticipés peuvent aussi survenir en cours de discussion. Cet aspect était important, étant donné le peu de recherche existant sur le sujet à l'étude. Il fallait pouvoir laisser parler les participants sans leur imposer des idées préconçues; permettre à la discussion de prendre une tournure différente que celle qui était prévue si cela était pertinent; et s'assurer que les participants puissent préciser leur pensée lorsque cela s'avérait nécessaire (Geoffrion, 1997, p. 304; Berg, 2007, p. 148). Il était également important de pouvoir faire preuve de souplesse et de s'adapter aux résultats que l'on obtenait au fur et à mesure. Par exemple, une question moins pertinente a été abandonnée après le premier groupe de

discussion afin de passer plus de temps sur les autres, les réponses obtenues ne permettant pas de répondre directement aux problématiques de recherche⁵³.

De plus, selon Morgan (1997, p. 12-13), une attitude individuelle sera mieux perçue en entrevue individuelle, et une attitude collective sera saisie plus facilement par le biais d'une méthode comme le groupe de discussion. La réception, qui peut être vue comme un phénomène individuel ou de groupe, est ici considérée dans sa dimension collective. En ce sens, le groupe de discussion est la façon idéale d'arriver à saisir la réalité des participants, que nous supposons différente d'un endroit à l'autre de la province, et les opinions collectives qui en découlent. Le groupe de discussion a permis, en d'autres mots, de recréer artificiellement une dynamique qui prévaut naturellement dans les communautés francophones du Nouveau-Brunswick comme dans toute autre communauté (Breton, 1983, p. 33-34). Selon Morgan (1997),

this process of sharing and comparing provides the rare opportunity to collect direct evidence on how the participants themselves understand their similarities and differences. This actual observation of consensus and diversity is something that can happen quite powerfully through group interaction (1997, p. 20-21).

En discutant entre eux, les participants se sont influencés mutuellement, ce qui a permis d'aboutir sinon à un consensus, du moins à un accord plus ou moins senti sur les éléments essentiels de la discussion. Pour tout dire,

[l]es arguments présentés pour ou contre un point de vue peuvent aider certains participants à se former une opinion sur un sujet pour lequel ils n'avaient

⁵³ La question « Le rôle de *L'Acadie Nouvelle* est-il similaire ou différent du rôle des autres médias francophones de la province? » a été abandonnée suite au premier groupe de discussion, celui du Sud-Est.

possiblement que peu d'intérêt auparavant. Tout comme dans la société, les participants changent parfois d'opinion en entendant les propos tenus par d'autres participants (Geoffrion, 1997, p. 305).

Le groupe de discussion a aussi des points faibles. Sa nature collective le rend parfois difficile à mener, étant donné les imprévus qui peuvent surgir et la complexité d'une dynamique de groupe, à comparer à la dynamique que l'on retrouve en entrevue individuelle. Une personnalité dominante dans le groupe peut influencer les réponses des autres participants ou dominer la conversation (Berg, 2007, p. 148-149; Geoffrion, 1997, p. 306-307). Il arrive aussi que les individus se conforment à l'opinion qui est majoritaire (Morgan, 1997, p. 15; Berg, 2007, p. 149-151; Bonneville et al., 2007, p. 191), ou encore, que les participants expriment des opinions plus polarisées qu'ils ne l'auraient fait en privé (Morgan, 1997, p. 15; Morrison, 1998, p. 182-183). Également, selon Bernier et al. (2008), cette méthode « a tendance à réunir des 'représentants' des sous-groupes de population les plus intéressés par les questions de société [dont il est question dans l'étude] et les plus à l'aise dans ce type d'exercice (exposé public d'un point de vue) » (p. 8), En particulier, cela est probable lorsque les participants ont choisi de participer à la recherche de façon volontaire et sans recevoir de prime de participation, comme c'était le cas pour notre recherche. Un dernier désavantage souvent associé aux groupes de discussion est le fait que seul un nombre restreint de questions peut y être exploité. En effet, les participants doivent répondre à chaque question, ce qui prend un certain temps, et l'attention des participants est difficile à retenir au-delà de deux heures et demie. Par conséquent, les groupes de discussion permettent surtout d'en arriver à des observations générales et préliminaires (Berg, 2007, p. 148-149).

3.1.2 *Entrevue semi-dirigée*

Afin de pouvoir faire ressortir des similitudes ou des différences entre les perceptions des publics d'un côté, et les objectifs et la mission de l'entreprise *L'Acadie Nouvelle* de l'autre, une entrevue semi-dirigée avec un membre de la direction de *L'Acadie Nouvelle* a eu lieu dans les bureaux du quotidien. L'entrevue a porté, de façon générale, sur les mêmes thèmes que les groupes de discussion. Les questions avaient trait aux attentes des différents groupes acadiens et francophones envers leur quotidien; aux rôles, aux objectifs et à la mission du journal; ainsi qu'aux difficultés auxquelles fait face *L'Acadie Nouvelle*⁵⁴. Le but de la recherche étant de mieux comprendre les attentes des publics, l'entretien semi-dirigé avait surtout comme objectif de compléter l'utilisation des groupes de discussion et octroyer davantage de sens aux données recueillies lors de ces groupes.

L'entrevue semi-dirigée est structurée par une grille d'entretien préparée à l'avance, tout en laissant la chance à l'interviewé de soulever d'autres aspects de la question qui n'étaient pas prévus initialement (Bonneville et al., 2007, p. 175). L'entrevue « offre un accès direct à l'expérience des participants [... et] la production d'informations riches en détails et en descriptions » (2007, p. 178). Cependant, le participant peut parfois répondre de façon à se conformer à ce qui est attendu de lui, ou craindre de répondre à une question jugée trop personnelle (p. 178-179).

⁵⁴ Pour la liste des questions, voir Annexe 6, Guide d'entretien, entrevue avec un dirigeant de *L'Acadie Nouvelle*.

3.2 Groupes de discussion

Cette section vise à expliquer plus en profondeur la préparation et le déroulement des groupes de discussion. Quatre groupes de discussion ont été menés, dans chacune des régions suivantes : la Péninsule acadienne, le Nord, le Nord-Ouest et le Sud-Est.

3.2.1 Recrutement

Le recrutement des participants a été effectué selon la méthode boule de neige. Selon Beaud (1997),

[l]’échantillonnage en boule de neige (*snowball sampling*) est une technique qui consiste à ajouter à un noyau d’individus (des personnes considérées comme influentes, par exemple) tous ceux qui sont en relation (d’affaires, de travail, d’amitié, etc.), avec eux, et ainsi de suite. Il est alors possible de dégager le système de relations existant dans un groupe, qu’un échantillon probabiliste classique n’aurait pas permis de découvrir (1997, p. 199).

Cela a permis de reconstituer artificiellement les liens entre les habitants d'une région, toujours dans l’optique de recréer en quelque sorte les conditions naturelles d’une collectivité. En fait, le recrutement par la méthode boule de neige fait en sorte que chaque personne est connectée à une autre par le biais d’un lien direct ou indirect, ce qui ne veut pas dire que tous se connaissent mais plutôt que « taken as a whole [...] they are within an interconnected web of linkages » (Neuman, 2007, p. 144).

Un courriel contenant le texte de recrutement⁵⁵ a été envoyé à des contacts de la chercheuse, leur demandant de transférer le courriel à leur tour à des personnes qui pourraient être intéressées par cette recherche, et ainsi de suite. Suite à l’envoi du courriel, *L’Acadie*

⁵⁵ Voir Annexe 2, Texte de recrutement.

Nouvelle a fait paraître dans ses pages un article sur la recherche, ce qui a permis de recruter quelques participants supplémentaires. Un hebdomadaire ainsi que deux radios communautaires ont également diffusé de l'information concernant la recherche. À ce moment, la majorité des participants avaient cependant déjà été recrutés. Enfin, le recrutement a été complété par téléphone, car plusieurs personnes avaient des participants potentiels à suggérer mais ne connaissaient pas leur adresse courriel. Ces personnes ont été contactées par téléphone et l'information leur a été envoyée par courriel par la suite. Dans le cas d'une personne, l'information a été envoyée par la poste car elle n'avait accès ni à Internet ni à un télécopieur.

Suite au recrutement par courriel ou par téléphone, les participants potentiels devaient lire le formulaire de consentement⁵⁶, puis répondre à un questionnaire en ligne, préparé sur le site Web Surveymonkey.com⁵⁷, qui permet de protéger la confidentialité des répondants. Ce formulaire contenait des questions qui servaient à dresser le profil des participants, et à connaître leurs habitudes de lecture, des informations factuelles qui auraient été laborieuses à récolter lors des groupes de discussion⁵⁸. Le questionnaire s'est aussi avéré utile lors de la préparation du groupe du Sud-Est, où un nombre plus élevé de personnes s'était montré intéressé, et a permis de sélectionner les participants plus jeunes au détriment des plus âgés, puisque c'est ce segment de la population qui était le plus difficile à recruter.

⁵⁶ Voir Annexe 3, Formulaire de consentement.

⁵⁷ La personne n'ayant pas accès à l'Internet a reçu le formulaire par la poste, l'a complété et l'a ramené le soir même du groupe de discussion.

⁵⁸ Voir Annexe 4, Questionnaire en ligne, Surveymonkey.com.

3.2.2 Échantillon

La méthode de recrutement par boule de neige a permis de recueillir un échantillon non probabiliste. Les techniques non probabilistes, qui sont « peu coûteuses, rapides, faciles à appliquer » (Beaud, 1997, p. 194), sont souvent perçues comme moins « scientifiques » (Beaud, p. 194) que les méthodes probabilistes. Étant donné la petite taille de l'échantillon (39 participants), une généralisation des résultats n'aurait pas été possible, peu importe la façon dont le recrutement avait été fait (Morgan, 1997, p. 35). En d'autres mots, il aurait été superflu de procéder à un échantillonnage tiré au hasard, puisque l'objectif de la recherche n'était pas d'en arriver à des généralisations mais plutôt de développer des hypothèses (Geoffrion, 1997, p. 306).

Pour trois des quatre groupes (Péninsule acadienne, Nord et Nord-Ouest), entre 12 à 14 personnes ont été recrutées et elles ont accepté de remplir un questionnaire en ligne. Certains volontaires ont ensuite été éliminés car ils connaissaient bien une autre personne du groupe, ou parce qu'ils lisaient rarement (une fois par semaine ou moins) *L'Acadie Nouvelle*. Quelques autres participants potentiels se sont désistés pour une raison ou pour une autre, ou ne se sont simplement pas présentés à la rencontre. La seule exception fut le groupe qui avait lieu dans le Sud-Est, pour lequel plus de 20 personnes ont démontré de l'intérêt⁵⁹. Il a alors fallu effectuer un choix parmi les participants, et la plus grande hétérogénéité a été privilégiée, notamment en termes d'âge. En fin de compte, chaque groupe de discussion a réuni une dizaine de personnes.

⁵⁹ Cet intérêt plus important est peut-être simplement dû au fait que le courriel a circulé davantage dans la région du Sud-Est que dans les autres régions.

Dans l'une des régions, une personne qui avait déjà travaillé à la direction de *L'Acadie Nouvelle* plusieurs années auparavant s'est retrouvée dans le lot des participants par erreur. Nous avons dû prendre cela en considération lors de l'analyse des données.

Entre 9 à 11 personnes ont participé à chacun des groupes, pour un total de 39 participants. En tout, 17 femmes (44 %) et 22 hommes (56 %) ont accepté de participer à l'étude. Il fut beaucoup plus ardu de recruter des personnes entre 18 à 44 ans; seules 9 personnes qui appartenaient à ce groupe d'âge ont participé à l'étude (23 %) alors que 30 personnes de 45 ans et plus y ont participé (77 %)⁶⁰.

De même, il a été plus facile de recruter des gens ayant entrepris des études universitaires que l'opposé. Vingt-neuf (29) participants ont indiqué avoir entamé ou terminé des études universitaires (74 %), comparés à seulement 6 participants qui ont indiqué avoir des études de niveau collégial (15 %) et 2 participants qui ont dit avoir une éducation du niveau de l'école secondaire⁶¹ (5 %). Deux personnes n'ont pas fourni de réponse (5 %).

Les quatre groupes de discussion avaient pour but, à chaque fois, de réunir des participants de toute la région avoisinant la ville où avait lieu la rencontre. Par exemple, le groupe de discussion du Sud-Est avait lieu à Dieppe et se voulait le point de rencontre pour les habitants du Grand Moncton ainsi que du comté de Kent. Cependant, seulement un participant habitait la région du comté de Kent (10 %), les 9 autres provenant du Grand

⁶⁰ Voir Annexe 7, Données des participants, pour plus de détails sur l'âge, la région, le niveau de scolarité et l'emploi des participants.

⁶¹ Le formulaire demandait simplement de cocher « Secondaire », « Collégial », « Université 1^{er} cycle » ou « Université 2-3 cycles », sans préciser si le participant avait complété sa formation ou non.

Moncton (90 %). La rencontre entre lecteurs de la Péninsule acadienne avait lieu à Caraquet et a réuni des lecteurs de toute la Péninsule acadienne. Cinq personnes de la région de Caraquet (56 %), 2 personnes de la région de Shippagan (22 %), et 2 lecteurs de la région de Tracadie-Sheila (22 %) y ont participé. La rencontre entre lecteurs du Nord avait pour but de réunir à la fois des lecteurs de la région de Campbellton et de la région de Bathurst, tout en étant conscient de la distance entre ces deux points : les deux participants de Bathurst (18 %) ont dû parcourir un trajet d'environ 100 kilomètres pour assister à la rencontre. Les autres 9 participants habitaient les environs de Campbellton ou Dalhousie (82 %). Ce fut le cas également pour le groupe du Nord-Ouest, dont Grand-Sault se voulait le point de rencontre pour le lectorat de la région dans son ensemble. Cependant, les deux habitantes d'Edmundston (environ 60 kilomètres au nord de Grand-Sault) qui avaient démontré de l'intérêt pour la recherche n'ont finalement pu s'y rendre dû à un conflit d'horaire. Les 9 participants provenaient donc de Grand-Sault ou des environs, soit Drummond et Saint-André (100 %).

3.2.3 Instruments de recherche et préparation

Le guide d'entretien pour les groupes de discussion fut créé à l'avance et soumis à plusieurs révisions. Les questions ont été conçues pour être aussi directes, claires, simples et précises que possible. La compréhension immédiate des questions par tous les participants étant essentielle, le guide d'entrevue a été testé auprès de parents et amis, ce qui a aidé à déterminer les termes et les structures de phrases qui pouvaient porter à confusion (King, Krueger & Morgan, 1998, vol. 3).

La grille d'entretien contenait trois thèmes : *l'identité des publics* (l'identification des participants ou non à l'Acadie et à leur région immédiate); *les attentes envers le contenu de L'Acadie Nouvelle* (les besoins en termes d'information; la capacité de *L'Acadie Nouvelle* à répondre à ces besoins); enfin, *la perception du rôle de L'Acadie Nouvelle et de son importance* (le rôle que doit jouer *L'Acadie Nouvelle*; la comparaison entre ce rôle et celui des médias anglophones de la province; ce qui se passerait si *L'Acadie Nouvelle* fermait ses portes)⁶².

Pour planifier et animer les groupes de discussion, nous nous sommes basés sur les conseils promulgués dans les volumes 2 et 4 du *Focus Group Kit* par Jean A. King, David L. Morgan et Richard A. Krueger (1998). Ces volumes, détaillés et axés sur la pratique, ont permis d'envisager nombre de situations imprévues pouvant survenir – et qui sont survenues, dans certains cas – en cours de route, que ce soit durant la phase de recrutement ou au moment des groupes de discussion. De plus, ces livres ont été des outils pour déterminer le niveau de structure approprié des groupes, le nombre et le type de participants idéaux, et pour faciliter le recrutement (1998, vol. 2, 4).

3.2.4 Déroulement des groupes de discussion

Les groupes de discussion ont eu lieu un soir de semaine, et ont duré un peu plus de deux heures et demie. Les participants devaient s'y présenter une quinzaine de minutes à l'avance. Les groupes ont eu lieu dans des endroits publics comme dans les Collèges communautaires du Nouveau-Brunswick de Dieppe, Campbellton et Caraquet, et dans une salle de conférence d'un hôtel de Grand-Sault. Les discussions ont été enregistrées sur bande audio.

⁶² Voir Annexe 5, Grille d'entretien, groupes de discussion.

Malgré les efforts déployés, plusieurs des participants se connaissaient au moins de nom ou avaient des amis en commun préalablement au groupe de discussion. Nous avons pris conscience que l'Acadie du Nouveau-Brunswick est un milieu trop petit pour espérer réunir des participants qui n'ont aucune familiarité les uns avec les autres. Il fut donc important de prendre en compte la possibilité du biais de désirabilité sociale des participants (Morgan, 1997, p. 15; Berg, 2007, p. 149-151; Bonneville et al., 2007, p. 191). En revanche, la dynamique occasionnée par cette proximité a engendré des débats fort animés qui n'auraient peut-être pas eu lieu si les participants n'avaient pas été aussi à l'aise entre eux.

3.2.5 Analyse des données

Les quatre groupes de discussion enregistrés ont été retranscrits suite aux rencontres. Les données des groupes de discussion ont ensuite été analysées selon un « système catégoriel » (de Bonville, 2000, p. 145). Les catégories dans lesquelles ont été classées les réponses des participants ont été déterminées de façon à la fois inductive et déductive. Elles sont donc liées directement à la problématique de recherche, mais également basées sur les thématiques qui sont ressorties dans les groupes de discussion (2000, p. 145).

La complexité des groupes de discussion nécessitait de prendre en considération le contexte des opinions exprimées par les participants. Durant les groupes, les répondants ont changé d'opinion à plusieurs reprises, ont utilisé des vocabulaires différents pour dire la même chose, et leurs réponses ont souvent été directement liées au commentaire d'un autre participant (King et al., 1998, vol. 6, p. 3). C'est pourquoi l'analyse a tenté de prendre en

considération non seulement les mots en tant que tels, mais également leur contexte, la consistance de l'opinion des participants, la fréquence d'un même commentaire, le nombre de personnes à émettre un même commentaire, l'intensité des commentaires, la spécificité des réponses, et même ce qui n'a pas été mentionné par les participants (p. 32-37). Les données ont été analysées de façon horizontale, c'est-à-dire que les réponses d'un groupe à l'autre ont été comparées conjointement, une thématique à la fois (p. 94).

4. RÉSULTATS

Dans cette section sont analysées les perceptions des lecteurs quant au quotidien *L'Acadie Nouvelle*. Les résultats de l'analyse sont répartis selon deux perspectives : d'abord, les perceptions des publics relativement aux rôles et responsabilités dont est investie *L'Acadie Nouvelle*; ensuite, les attentes des publics par rapport à l'information contenue dans le journal.

4.1 Les rôles de *L'Acadie Nouvelle*

Le premier constat concernant les rôles de *L'Acadie Nouvelle* est que les perceptions des lecteurs divergent à l'intérieur même de l'Acadie du Nouveau-Brunswick. En effet, si les attentes exprimées englobent les mêmes thématiques dans chacune des régions, elles varient cependant en intensité selon le contexte linguistique. Rappelons que deux des groupes de discussion avaient lieu dans des endroits majoritairement francophones, et que les deux autres avaient lieu dans des communautés soit mixte, soit à prédominance anglophone. Ainsi, les participants aux groupes de discussion de la Péninsule acadienne (97.4 % francophone) et du Nord-Ouest (92.3 % francophone)⁶³ ont été considérés comme vivant en contexte *minoritaire-majoritaire*⁶⁴. Les participants aux groupes de discussion du Nord (61.7 % francophone), et du Sud-Est (36.5 % francophone) sont considérés comme vivant en

⁶³ Ce pourcentage exclut les régions au Sud et à l'Est de Grand-Sault. Nous tenons à préciser le contexte particulier de Grand-Sault, qui est bordé par une région majoritairement francophone au Nord, mais au Sud et à l'Est par des régions mixtes ou anglophones. La région de Grand-Sault spécifiquement est plutôt francophone à 85 %.

⁶⁴ Ce terme fait référence à la situation paradoxale de ces groupes qui sont en situation minoritaire au niveau provincial, mais majoritaire au niveau régional.

contexte *minoritaire-minoritaire*⁶⁵. Les résultats des groupes de discussion démontrent que les lecteurs des contextes minoritaire-majoritaire ont une perception des rôles du quotidien qui diffère de celle des lecteurs en milieu minoritaire-minoritaire.

Les rôles attribués à *L'Acadie Nouvelle* par les quatre publics francophones du Nouveau-Brunswick peuvent être recoupsés en trois grands thèmes. Tous les publics, dans leur ensemble, s'accordent pour dire que *L'Acadie Nouvelle* a une mission qui diffère de celle des médias anglophones et qui consiste à faire davantage que d'*informer* simplement. *L'Acadie Nouvelle*, en plus d'informer, doit *représenter* les francophones; *rassembler* les communautés francophones de partout dans la province, et *combattre* pour la cause du français⁶⁶. Cependant, ces trois rôles n'ont pas été verbalisés de la même façon dans tous les groupes de discussion. Les groupes en milieu minoritaire-minoritaire les ont exprimés beaucoup plus rapidement dans la discussion que ceux en milieu minoritaire-majoritaire.

La première chose qui fut demandée aux participants par rapport au rôle de *L'Acadie Nouvelle* était de compléter la phrase suivante : « *Selon moi, le rôle principal de L'Acadie Nouvelle, c'est de _____* ». À ce moment, dans tous les groupes de discussion, les lecteurs ont mentionné des rôles tels qu'informer, informer au niveau régional ou provincial

⁶⁵ Ce terme fait référence à la situation doublement minoritaire de ces groupes, soit minoritaire au niveau provincial et minoritaire (ou mixte) au niveau régional également. Le groupe du Nord, que l'on pourrait définir comme une région mixte au plan linguistique, est considérée comme vivant en contexte minoritaire-minoritaire dans le cadre de ce travail. Selon nous, parce que la région est entourée de communautés anglophones, ses habitants se retrouvent dans un contexte qui reproduit des caractéristiques similaires, bien que moins prononcées, à celles que l'on retrouve au Sud-Est de la province.

⁶⁶ Ces rôles, qui se recoupsent, ont été classés selon leur propension à fournir de l'information de façon neutre, ou engagée. Ainsi, à la différence de la fonction classique qui consiste à informer, la fonction de représentation implique une préférence pour la couverture des événements francophones. Rassembler est une fonction qui va plus loin en ce sens qu'elle a comme but conscient de raffermir un certain sentiment nationaliste et de permettre un débat d'idées à l'intérieur du groupe. Enfin, combattre suppose un choix délibéré de défendre les intérêts du groupe francophone et d'encourager les Acadiens à la mobilisation; ce rôle est le plus engagé parmi les trois et attribue à *L'Acadie Nouvelle* une lourde responsabilité sociale.

plus spécifiquement, éduquer ou divertir. Les publics des milieux minoritaire-minoritaire ont cependant aussi commencé à discuter dès ce moment de l'importance pour le journal de *représenter* et *rassembler* les Acadiens.

L'animatrice a ensuite demandé « *Est-ce que L'Acadie Nouvelle devrait jouer le même rôle que les médias anglophones du NB?* » en donnant en exemple des journaux tels le *Times & Transcript* et le *Telegraph Journal*, la radio et la télévision de *CBC*, ainsi que les radios anglophones locales, privées et communautaires. À ce moment, les participants ont eu la chance de préciser leur pensée et de l'orienter vers les similarités et les différences qui pouvaient exister entre *L'Acadie Nouvelle* et les médias anglophones de la province. Le but de mentionner les médias anglophones était d'orienter les participants vers la question de la langue; il nous intéressait peu de savoir qu'un quotidien joue un rôle différent de la télévision, par exemple. Dans les groupes que nous avons identifiés comme étant en milieu minoritaire-majoritaire, les lecteurs ont alors fait ressortir l'importance pour *L'Acadie Nouvelle* de *représenter* les francophones et de les *rassembler*. Les groupes en milieu minoritaire-minoritaire, qui avaient déjà mentionné ces caractéristiques à quelques reprises, les ont nettement développées à ce moment-là. Ils ont également rendu compte de l'importance que *L'Acadie Nouvelle* avait pour eux en expliquant que le quotidien, en plus de *représenter* et de *rassembler*, est un outil au service de la société acadienne, qui se doit de prendre part à la lutte contre l'assimilation (la fonction *combattre*).

Il faut attendre que les lecteurs des groupes en contexte minoritaire-majoritaire s'imaginent une situation hypothétique où *L'Acadie Nouvelle* fermerait ses portes pour qu'ils en viennent

à cette conclusion, soit que le quotidien, en plus de *représenter* et *rassembler*, est carrément ce qu'on pourrait appeler un *outil de combat* pour la société acadienne. C'est lorsque l'animatrice pose la question suivante : « *Un matin, vous vous levez, vous vous faites à déjeuner, et vous allumez la radio. Vous entendez que le journal L'Acadie Nouvelle ne sera plus publié à partir de demain. Que se passerait-il si cette situation devenait une réalité?* », que les lecteurs de la Péninsule acadienne et du Nord-Ouest font ressortir l'aspect revendicateur du quotidien et son importance dans la survie des communautés francophones du Nouveau-Brunswick.

Tableau 1 : Pourcentage des commentaires dans chaque région quant aux rôles que doit jouer L'Acadie Nouvelle

Groupe	Aucun rôle particulier ⁶⁷	Représenter	Rassembler	Combattre	Nombre total d'occurrences ⁶⁸
Péninsule acadienne	47,2 %	19,4 %	22,2 %	11,1 %	36
Nord-Ouest	36,7 %	23,3 %	26,7 %	13,3 %	30
Total milieux minoritaire-majoritaire	42,4 %	21,2 %	24,2 %	12,1 %	66
Nord	25,0 %	21,4 %	21,4 %	32,1 %	28
Sud-Est	19,2 %	30,8 %	15,4 %	34,6 %	26
Total milieux minoritaire-minoritaire	22,2 %	25,9 %	18,5 %	33,3 %	54
TOTAL	33,3 %	23,3 %	21,7 %	21,7 %	120

Ces statistiques, qui permettent de situer certaines tendances, montrent que les groupes en milieu minoritaire-majoritaire se sont attardés presque deux fois plus que les groupes en milieu minoritaire-minoritaire aux rôles qui rappellent les fonctions classiques des médias telles qu'informer, éduquer ou divertir. La thématique *combattre* est ressortie en fin de discussion, ce qui a fait que ce rôle a été mentionné presque trois fois moins dans ces deux groupes. En milieu minoritaire-minoritaire, en revanche, comme on est vite passé aux rôles

⁶⁷ Par rapport aux médias anglophones de la province.

⁶⁸ Une citation pouvait regrouper plusieurs thèmes. Dans ce tableau comme dans les tableaux suivants, le nombre total d'occurrences fait référence au nombre total d'occurrences des thèmes identifiés.

représenter et *rassembler*, les rôles de base des journaux furent moins discutés. Le rôle *combattre*, pour sa part, est aussi arrivé plus rapidement dans la discussion, et cela explique qu'il fut discuté plus longuement.

Les groupes de discussion ont permis d'observer le cheminement de la pensée des participants et la façon dont se construit l'opinion collective dans un groupe, contrairement à ce qu'aurait permis une méthode quantitative. Il a ainsi été reconnu que toutes les régions conçoivent que *L'Acadie Nouvelle* joue ces trois rôles, mais chacune n'a pas pour autant la même célérité et facilité à l'exprimer. Une hypothèse plausible est que les publics de milieux minoritaire-minoritaire, qui doivent veiller quotidiennement au respect de leurs droits (comparativement aux publics minoritaire-majoritaire qui ne sentent pas constamment ce danger) comptent davantage sur *L'Acadie Nouvelle* pour défendre leurs intérêts. Cette compréhension instinctive de l'impact d'un quotidien francophone dans leur vie de tous les jours témoigne du fait que *L'Acadie Nouvelle* est pour eux un outil utilisé sur une base régulière. De leur côté, les publics des milieux minoritaire-majoritaire sont davantage protégés par leurs institutions et une place publique majoritairement francophone; ainsi, ils savent qu'un quotidien joue un rôle important pour des francophones vivant dans une province anglophone, mais cette idée ne leur vient pas de façon aussi spontanée.

Les prochaines sous-sections font part des citations obtenues dans chacun des groupes de discussion en procédant par fonction : l'idée de *représenter* les Acadiens de la province, de les *rassembler* et, enfin, de *combattre* pour la cause du français.

4.1.1 Représenter

La fonction de représentation attribuée à *L'Acadie Nouvelle* prend une importance accrue étant donné la difficulté pour les Acadiens du Nouveau-Brunswick d'avoir accès à des informations à la fois sur eux-mêmes et dans leur langue (Laflamme et Bernier, 1998, p. 53; Watine, 1993, p. 535). Cette représentation, qui leur permet d'exister par le biais du journal, définit en quelque sorte leur identité collective : en se lisant, les Acadiens se forment une opinion de qui ils sont (Frederick Y. St Leger, 1979, p. 74). Si tous sont d'accord pour dire que *L'Acadie Nouvelle* doit représenter les francophones de la province, chacun des groupes n'a pas formulé ses opinions exactement de la même façon. Pour définir si *L'Acadie Nouvelle* avait un rôle différent ou semblable au rôle des médias anglophones, les groupes de la Péninsule acadienne et du Nord-Ouest ont surtout exprimé les idées que *L'Acadie Nouvelle* doit avoir une identité distincte des autres journaux, qu'il s'agit de la seule source d'information écrite, quotidienne et provinciale des francophones, et que les francophones ont des besoins en matière d'information qui divergent de ceux des anglophones. Les groupes du Sud-Est et du Nord ont surtout mis l'accent sur le fait que *L'Acadie Nouvelle* doit être le reflet de la vie en Acadie et qu'elle ne doit pas être un organe de traduction mais plutôt un outil développé par et pour les francophones.

Une information propre aux besoins des francophones

Les publics de la Péninsule acadienne et du Nord-Ouest commencent par exprimer l'attente que *L'Acadie Nouvelle* ait une identité propre et ne tente pas de « copier » (B9)⁶⁹ les médias anglophones. Par exemple, un lecteur de la Péninsule acadienne explique qu'« *il faut qu'il*

⁶⁹ Le groupe « A » réfère à la Péninsule acadienne, le groupe « B » au Nord-Ouest, le groupe « C » au Nord et le groupe « D » au Sud-Est. Pour l'âge et le niveau de scolarité des participants cités, se référer à l'Annexe 7, Données des participants.

joue un rôle meilleur mais pas nécessairement [...] prendre le Times and Transcript comme référence »⁷⁰ (A1). De même, une lectrice du Nord-Ouest parle du fait que *L'Acadie Nouvelle* doit « *garde[r] sa propre identité [...] c'est ce qui va faire que le monde va être attiré à lire ce journal-là* » (B9). La perception que le contenu de *L'Acadie Nouvelle* ne doit pas être une copie conforme des médias anglophones semble indiquer une compréhension tacite du rôle particulier que joue *L'Acadie Nouvelle* auprès des Acadiens, si ce n'est simplement parce qu'elle est l'une des seules sources d'information accessible aux francophones de toutes les régions de la province. En début de discussion, on perçoit cependant que les lecteurs se trouvent incapables de mettre le doigt sur la raison de cette spécificité. D'autres lecteurs viendront approfondir la thématique lorsqu'ils préciseront que *L'Acadie Nouvelle* doit représenter les francophones spécifiquement parce que ceux-ci ont peut d'autres médias où trouver des nouvelles les décrivant : le journal « *doit faire comme les médias anglophones mais aller au-delà parce qu'on a si peu de médias francophones qu'elle a encore un plus gros chapeau à porter* » (A3).

Les lecteurs de la Péninsule acadienne et du Nord-Ouest affirmeront aussi que le rôle de *L'Acadie Nouvelle* est différent non seulement car elle est la seule source d'information écrite quotidienne en français, mais également parce que son public n'a pas les mêmes besoins en matière d'information. Ainsi, une lectrice de la Péninsule acadienne commencera par dire qu' « *une nouvelle c'est une nouvelle alors sans copier tu finis par relater la même nouvelle* ». Puis, influencée par les commentaires d'autres participants, elle précisera sa pensée : « *Oui oui, [c'est différent parce que c'est] par rapport aux Acadiens là, tu sais là, c'est ce qui est important là-dedans pour les Acadiens* » (A8). Au Nord-Ouest, plusieurs

⁷⁰ Dans ce chapitre, la qualité de la langue des citations a été légèrement corrigée.

lecteurs abondent dans le même sens : « *il faut absolument que L'Acadie Nouvelle se concentre sur sa clientèle francophone du Nouveau-Brunswick [...] La mentalité n'est pas la même [entre anglophones et francophones]* » (B6), explique un homme. Une lectrice précise que « *le rôle est différent, parce qu'on n'a pas les mêmes préoccupations que les Anglophones. Il y a beaucoup, beaucoup de sujets qui sont traités dans L'Acadie Nouvelle qui ne sont jamais mentionnés dans le Telegraph Journal ou dans les autres. Par exemple le gouvernement va en cour là, au sujet des régies de la santé⁷¹, ben les gens qui nous représentent à ces régies de santé je m'identifie à eux, moi. Je m'identifierais peut-être pas à quelqu'un de Saint-Jean* » (B5).

Un reflet de la vie en Acadie

Les lecteurs pensent aussi que *L'Acadie Nouvelle* doit être le reflet, ou le miroir, de la vie des francophones de la province. Autant les lecteurs des milieux minoritaire-majoritaire que minoritaire-minoritaire ont soulevé cet aspect. « *Comme c'est le quotidien des Francophones du Nouveau-Brunswick, il doit refléter la vie francophone du Nouveau-Brunswick* » (A4), pense un lecteur de la Péninsule acadienne. *L'Acadie Nouvelle* doit donc « *être le miroir de la vie en Acadie c'est-à-dire [...] refléter tous les facettes de la vie des Acadiens en Acadie pour informer le reste des Acadiens de ce qui se fait ailleurs [et dans tous les domaines]* » (C6), dira aussi un homme du Nord de la province.

⁷¹ La réforme des régies de santé imposée par le gouvernement libéral de Shawn Graham en 2008 a fait passer de huit à deux le nombre de régies de santé au Nouveau-Brunswick, et par le fait même, a éliminé la seule régie officiellement francophone de la province. Quelques mois plus tard, le comité Égalité en santé était formé et on annonçait qu'une poursuite serait intentée contre le gouvernement provincial (Ricard, 25 avril 2008, p. 4).

Chez les lecteurs du Sud-Est, où l'on vit dans un environnement linguistique parfois hostile, on insiste pour dire que le rôle du journal « *est d'interpréter l'Acadie par des Acadiens pour des Acadiens* » (D6). Ce même lecteur continuera en disant : « *je ne veux pas que L'Acadie Nouvelle soit un organe de choses traduites. On en a assez de la traduction [...] on véhicule, avec nos préjugés, puis nos croyances, ben au moins c'est nous autres qui le véhiculent* » (D6). Une lectrice du même groupe est d'accord et renchérit sur les propos du participant précédent : « *ce n'est pas de la traduction puis ce n'est pas l'opinion d'un anglophone sur les questions acadiennes [que je veux voir...] c'est l'opinion d'un francophone, d'un Acadien qui demeure dans le milieu, qui connaît les gens* » (D9). Un lecteur du Nord exprime aussi ce besoin d'obtenir de l'information sur les francophones de la province lorsqu'il dit que *L'Acadie Nouvelle* lui « *permet [...] de compenser 'Radio Montréal'* » (C4), en parlant de Radio-Canada et du Réseau de l'information (RDI).

4.1.2 Rassembler

Tel que mentionné par chaque public, en plus de représenter, *L'Acadie Nouvelle* doit rassembler. Cela signifie qu'elle doit lier entre elles les différentes communautés francophones du Nouveau-Brunswick, qui sont géographiquement éloignées. Cette fonction permet aux lecteurs d'être au courant de ce qui se passe ailleurs en Acadie du Nouveau-Brunswick et d'élargir leur champ de vision d'une perspective régionale à une vision plus globale. En ce sens, les résultats obtenus auprès des publics francophones du Nouveau-Brunswick ressemblent aux perceptions des *leaders* de l'Ontario français (Fabris, 2000) qui insistaient sur l'importance de « faire le lien » entre les régions francophones (p. 163) et par le fait même, éveiller « un sentiment d'identité partagé » (p. 194). Ainsi, le sentiment

identitaire façonné par la représentation peut s'enraciner dans une compréhension plus large de l'identité acadienne, qui dépasse l'optique régionale. Pour Watine, d'ailleurs, « les médias acadiens ont un rôle fondamental à jouer dans le raffermissement de la cohésion du groupe – et donc directement dans l'efficacité du discours nationaliste » (1993, p. 63), une opinion que partagent les lecteurs interviewés.

Encore ici, le besoin de se rassembler s'exprime différemment d'une région à l'autre. Les lecteurs des milieux minoritaire-majoritaire ont parlé de l'importance de lier entre elles les communautés et de faciliter le partage d'information. Les lecteurs des milieux minoritaire-minoritaire font preuve de réflexivité en expliquant pourquoi ils font le choix de lire *L'Acadie Nouvelle* et non un autre journal, et en exprimant l'importance de faire partie d'*un seul public* lorsque vient le temps de se mobiliser.

Faire le lien entre les communautés

Davantage encore que représenter, *L'Acadie Nouvelle* doit permettre aux lecteurs, peu importe la région où ils vivent, de s'informer de ce qui se passe ailleurs, afin de consolider les liens entre les communautés. Pour un lecteur de la Péninsule acadienne, il est évident que « *ce n'est pas vraiment pareil [que les médias anglophones], tu sais L'Acadie Nouvelle par son titre, par sa nature, c'est le quotidien des francophones [...] il est distribué partout [...] il a un pied-à-terre partout* » (A4). L'accessibilité de *L'Acadie Nouvelle* à l'échelle de la province unifierait les communautés francophones par le partage des mêmes informations. Pour une autre lectrice, *L'Acadie Nouvelle* a « *une dimension autre [de celle des médias anglophones] qui est [...] de jouer un rôle important dans le développement des Acadiens du*

*Nouveau-Brunswick en créant justement ce lien-là » (A8). Pour un autre, son rôle « est de faire le lien entre les communautés! [...] Aussi important qu'un pont » (A1). Au Nord-Ouest, on dit qu'il faut que *L'Acadie Nouvelle* soit « une voix pour les Francophones [...] pour parler, pour se rassembler, pour communiquer entre les différentes régions » (B2). C'est « un lien formidable entre les Francophones que nous sommes » (B4), conclut un autre lecteur.*

Volonté et choix de la participation à un public spécifique

Les citations suivantes des lecteurs du Nord et du Sud-Est témoignent d'un désir d'appartenance au groupe acadien, une appartenance qui permet de faire circuler les idées entre francophones. Le journal serait pour eux un forum de débat qui rassemble virtuellement ses lecteurs éparpillés sur le territoire, pour leur permettre de se mobiliser lorsque nécessaire. Ce besoin profond se verra décrit de différentes manières, mais toutes reviennent à cette idée de faire partie d'un public spécifique. Les citations démontrent la lucidité des lecteurs qui font un choix conscient de faire partie du public de *L'Acadie Nouvelle* et non d'un autre public. Cette appartenance à un public médiatique sera même, pour certains, une façon délibérée d'agir collectivement. En ce sens, certaines des prochaines citations font directement référence au lien entre public médiatique et public politique, selon les caractéristiques mises de l'avant par Dayan (2005).

Certains diront que c'est tout simplement parce que c'est leur culture, leur appartenance, leur famille, qu'ils tiennent à lire *L'Acadie Nouvelle* : « c'est pour garder le contact [...] c'est prendre des nouvelles de la famille [...] c'est comme si j'ouvre un album de famille » (C4),

dit un homme du Nord. Ce besoin de savoir ce qui se passe chez les autres membres de la « famille » en pousse certains à lire l'opinion du lecteur, comme pour prendre le pouls de la population. Au Sud-Est, un homme dira presque en s'excusant « *je ne lis jamais l'éditorial [...] j'aime mieux lire les opinions du lecteur [...] ça ne me dérange pas que le journal pense quelque chose mais c'est [ce que pense] la population en général qui [m'intéresse]* » (D2).

Un lecteur du Nord affirme avoir besoin du journal pour attester son choix conscient de faire partie de la société acadienne du Nouveau-Brunswick. Le journal sert d'espace public pour affirmer son identité, tout comme une église permet à ses fidèles de se rassembler et publiciser leur foi : « *la communauté acadienne sans son journal [...] c'est comme un peu être catholique sans une église [...] on a beau être, si on n'a pas ce lieu de rencontre, ce lieu de discussion, on s'effrite [...] c'est un premier grand pas vers une assimilation assurée* ». (C6). Ce même lecteur admet volontiers que « *la raison principale de mon abonnement serait [...] une appartenance à ce qui se véhicule par ce journal et non par les autres même si les autres ont peut-être une [meilleure] couverture des régions ou [offrent] de [meilleures] analyses* » (C6). Ainsi, pour lui, c'est une culture qui est véhiculée par le journal et cette culture, à laquelle il s'identifie, est une raison suffisante d'acheter *L'Acadie Nouvelle*, même s'il ne considère pas que ce soit le meilleur journal auquel il a accès. Un homme dans la région du Sud-Est expliquera longuement les raisons de son allégeance à *L'Acadie Nouvelle*, autant pour son importance sur le plan de la socialisation quotidienne que parce qu'elle lui permet de s'identifier aux autres lecteurs :

l'important c'est [de savoir] où nous sommes, tu sais comme collectivité [...] s'il y a 18 000 personnes qui lisent L'Acadie Nouvelle, ça veut dire en quelque part que je

suis focusé [sic] avec 18 000 Acadiens. Tu sais parce que pour moi le régional [...] ça m'intéresse pas [...] Mais L'Acadie Nouvelle moi je peux m'identifier à ça dans le sens que si je lis la première page ou la deuxième page de L'Acadie Nouvelle j'ai une bonne possibilité que si je rencontre quelqu'un, puis que je dis 'Ben oui as-tu vu ça, c'est [telle personne] qui faisait la première page avec son geste', 'Ben oui j'ai vu ça!', puis on jase [...] C'est à ça que je m'attends de L'Acadie Nouvelle puis je trouve qu'il le délivre bien cet aspect-là (D6).

Ce même homme se dit également conscient que les Acadiens ne font pas tous partie de ce petit groupe select de lecteurs de *L'Acadie Nouvelle*. En particulier dans la région du Sud-Est, selon lui, l'absence d'une masse critique de francophones de la discussion sur les dossiers politiques en cours se fait ressentir. Parlant du dossier de l'affichage bilingue⁷², il dira que : « *la controverse ne touche pas encore les Acadiens du Sud parce qu'eux [...] lisent le Times and Transcript. [Nous les lecteurs de L'Acadie Nouvelle] on a perdu contact avec nos Acadiens de Moncton parce que même s'ils s'expriment en français on n'a pas tout à fait les mêmes liens médiatiques, à moins qu'on embarque avec le Times and Transcript [comme eux]* ». En d'autres mots, alors que les lecteurs de *L'Acadie Nouvelle* débattent de la question de l'affichage bilingue, les lecteurs francophones du *Times and Transcript* n'en entendent pas parler, ou encore, lisent principalement les arguments relatant de la vision (souvent défavorable) de la communauté anglophone sur le sujet. Comme mentionné par Raïche (1992, p. 61-62), lorsque les francophones s'informent dans un média anglophone, ils s'emprennent d'un contenu médiatique soit teinté de la perspective de la communauté anglophone, soit qui néglige carrément les dossiers francophones.

⁷² Le Front commun pour l'affichage bilingue (FCAB), fondé par Martin Leblanc-Rioux, milite pour que les municipalités à caractère francophone ou bilingue du Nouveau-Brunswick régissent l'affichage commercial et que le français y devienne obligatoire (Leblanc-Rioux, 3 novembre 2008, p. 5).

Certains des lecteurs ci-haut font référence à des caractéristiques du public, au sens politique du terme. Ils invoquent leurs concitoyens acadiens en ayant conscience d'appartenir à un groupe de lecteurs (*réflexivité*). Ils affirment aussi que *L'Acadie Nouvelle* est détentrice d'une culture spécifique (*style*). La prochaine section démontrera sans ambiguïté que les lecteurs sont définitivement *engagés* dans un but commun à long terme (*stabilité*) lié aux *problématiques* qui surgissent dans l'espace public (Dayan, 2005, p. 52-53).

4.1.3 Combattre

L'Acadie Nouvelle est également pour les Acadiens un outil de combat. Les tenants du rôle d'outil de combat croient que d'une perspective identitaire, *L'Acadie Nouvelle* a comme responsabilité de sensibiliser les Acadiens au fait français, en stimulant leur fierté d'être Acadien et en faisant le lien avec les autres francophonies canadiennes. Le quotidien se doit aussi de parler des enjeux politiques qui touchent les Acadiens et de les décortiquer. Il doit s'assurer que les Acadiens ne sont pas lésés dans leurs droits, et il doit à l'occasion carrément les défendre lorsque c'est le cas, puisqu'en Acadie, on ne doit jamais cesser d'être aux aguets par rapport aux « *attaques sournoises* » (C6) de la majorité. En d'autres mots, un journal doit occuper la fonction de chien de garde, selon l'expression consacrée, mais en Acadie, ce chien de garde est entraîné spécifiquement pour défendre les intérêts particuliers de son public⁷³. La fonction est mise en valeur presque trois fois plus dans les groupes en milieu minoritaire-minoritaire, à comparer aux groupes en milieu minoritaire-majoritaire.

⁷³ Comme mentionné par plusieurs auteurs (Stone, O'Donnell & Banning, 1997; Heider et al., 2005; Poindexter et al., 2006; Donsbach et al., 2009), les publics ont parfois une vision plus large du rôle que doivent jouer les médias que les journalistes eux-mêmes. En Acadie, il semble que les publics croient aussi que les médias ont comme rôle davantage que d'être un contre-pouvoir face au pouvoirs exécutif, législatif et judiciaire. Dans ce milieu minoritaire, les intérêts des publics ont un lien direct avec la question de la langue, c'est pourquoi les lecteurs souhaitent que les médias protègent le fait français et la culture acadienne.

Ces deux aspects du combat de *L'Acadie Nouvelle* – sensibiliser les Acadiens à leur culture, et défendre leurs droits – concordent avec les fonctions de *mobilisation* et de *dénonciation* relevées par Watine (1993, p. 528)⁷⁴. Cependant, la troisième fonction décrite par Watine, celle de *promotion* (p. 528), n'a pas trouvé preneur chez les lecteurs de *L'Acadie Nouvelle*.

Tel que mentionné ci-haut, la fonction d'outil de combat a été relevée très tôt dans le Sud-Est et dans le Nord, alors que dans la Péninsule acadienne et au Nord-Ouest, il a fallu attendre davantage pour faire ressortir ces opinions. Les paragraphes suivants relatent les deux thématiques mentionnées ci-haut, qui se recoupent : la *mobilisation*, soit l'affirmation d'une identité propre aux Acadiens, et la *dénonciation* des événements pouvant porter atteinte à leurs droits.

Mobiliser les Acadiens par l'affirmation d'une identité qui leur est propre

Les lecteurs conçoivent que *L'Acadie Nouvelle* permet de mobiliser les Acadiens en leur faisant prendre conscience de leur identité distincte, car elle fait en sorte de « *stimuler la réflexion. Alors on pense justement à notre difficulté de s'identifier, eh bien c'est en lisant ce journal qu'on va finir par trouver là-dedans matière à réflexion et peut-être à développer davantage une identité qui nous est propre* » (B4), dit un homme du Nord-Ouest, une région où la plupart des lecteurs du groupe, sinon tous, se sont dits Acadiens⁷⁵. Certains ne voient

⁷⁴ Pour des raisons pratiques, les termes *mobilisation* et *dénonciation* choisis par Watine (1993) seront donc repris dans ce travail.

⁷⁵ Cela peut sembler surprenant puisque l'on a tendance, en Acadie, à penser que les habitants du Nord-Ouest de la province réfutent le vocable « Acadien ». Ceux de Grand-Sault semblent au contraire se l'approprier, si ce n'est que pour se simplifier la vie lorsqu'il est question d'expliquer à quoi ils s'identifient. Une femme expliquera à ce sujet : « *Quand j'étais à l'Université [de Moncton] [...] ça prenait 15 minutes à expliquer pourquoi t'étais pas Brayon [surnom donné aux gens d'Edmundston] puis pourquoi t'étais pas Acadien t'étais juste un francophone qui vivait à Grand-Sault! [...] Fait qu'après un moment [...] on dit 'OK, oui je suis Acadienne là mais je ne suis pas Brayonne* » (B3). Un autre, qui qualifie l'identité de Grand-Sault de « *plutôt*

d'autre choix pour *L'Acadie Nouvelle* que de « [travailler à la cause] francophone » (C5) : « *L'Acadie Nouvelle n'a pas le choix que de travailler sur notre identité; les anglophones n'ont pas besoin de raffermir leur fierté [...] Mais les francophones on a besoin de ça et faut que quelqu'un le fasse, cette éducation* » (C1). Pour un participant du Sud-Est, le rôle du journal est aussi « *d'éduquer la population au fait français. Former, tu sais, le mass populo* » (D7).

Au Sud-Est, on pense aussi que cette identité doit être développée en relation avec celles des autres communautés francophones minoritaires du Canada : « *il ne faut pas que L'Acadie Nouvelle oublie qu'elle [...] fait son travail en français [...] Il ne faut pas qu'elle oublie aussi qu'on est en Acadie puis qu'on a des liens avec les francophones du reste du Canada [...] Qu'on a une place dans le milieu ici puis qu'on a une place dans le Canada aussi* » (D10), cet Acadien voyant en *L'Acadie Nouvelle* une fonction d'initiation à la vie en milieu minoritaire. Une lectrice ajoute par la suite que « *c'est un outil de développement pour le peuple acadien* » (D9), qui doit faire le lien avec les francophones des autres provinces, comme il l'a fait lors de l'affaire Montfort en Ontario : « *ils n'ont pas parlé du combat pour l'Hôpital Montfort dans le journal anglophone comme ils en ont parlé dans le journal francophone* » (D9)⁷⁶.

timide », n'a pour sa part « *aucune difficulté à me dire Acadien [...] pour moi y a pas d'ambiguïté par rapport à ça. Mes souches sont québécoises, mais par ailleurs je suis né ici, je suis dans l'Acadie, si j'étais au Québec je serais Québécois [...] puis c'est aussi clair que ça* » (B4).

⁷⁶ Pour une analyse de la couverture de l'affaire Montfort dans les hebdomadaires francophones à l'extérieur du Québec, voir Lusignan (2006, p. 98-111).

Dénoncer les atteintes aux intérêts francophones

L'aspect de dénonciation est également mentionné à plusieurs reprises. Dans la Péninsule acadienne, après avoir mis les lecteurs dans le contexte hypothétique de la fermeture de *L'Acadie Nouvelle*, une lectrice dira : « *c'est là que tu réalises qu'on accorde à L'Acadie Nouvelle toute cette dimension de nationalisme* » (A8). Une jeune femme renchérit en disant que « *si L'Acadie Nouvelle disparaissait moi j'aurais l'impression qu'on aurait perdu une grande bataille [...] ce serait un peu comme reculer en arrière* » (A3). Un homme renchérit en disant que lui aussi « *le vois comme une menace pour l'assimilation de plus en plus. Parce qu'à ce moment-là on perd un outil* » (A6). Au Nord-Ouest, une lectrice affirme que le journal permet « *d'assurer [...] le futur un petit peu des Acadiens, supporter les dossiers, les causes francophones et acadiennes, les causes linguistiques* » (B2).

Pour un homme du Nord de la province, « *c'est un fait, on est une minorité, on doit se défendre [...] des attaques qui peuvent être sournoises [et on a besoin du journal pour] faire ce genre de travail* » (C6). Une femme va dans le même sens et croit que le journal doit être « *le défenseur de la cause des Acadiens. Parce que vous savez les droits, c'est jamais acquis, il faut toujours apporter une lutte constante puis être aux aguets [...] Le devoir du journal c'est d'être vigilant par rapport à la cause acadienne* » (C2). Au Sud-Est, enfin, une discussion entre deux participants résume bien la façon dont le groupe analyse ce rôle :

D10 – [...] Notre journal français à notre avis doit avoir un rôle comme ça parce qu'on a un combat à mener. Comme Acadie. Comme Canadiens-français.

D6 – Oui. Il faut toujours combattre. Étant minoritaire, il faut se battre.

D10 – S'affirmer, exactement. Présenter les choses différemment.

D6 – Pas prendre pour acquis.

D10 – Cogner sur des clous sur lesquels les Anglais n'ont pas besoin de cogner.

4.1.4 L'Acadie Nouvelle : un journal avec un parti pris

Pour la direction de *L'Acadie Nouvelle*, le rôle du quotidien, c'est d'abord « *de représenter les intérêts des francophones [...] et même défendre à l'occasion ces intérêts* », témoignant du « *penchant favorable* » du journal envers les préoccupations de ses lecteurs. Concrètement, ce rôle rend la tâche du journal un peu différente de celle des journaux anglophones de la province en ce sens que les sujets qui peuvent avoir un lien avec la francophonie sont traités sous l'angle spécifique de la langue : « *Il y a des sujets de nature provinciale [qui sont traités de façon similaire] [...] Pour d'autres sujets peut-être plus régionaux, plus locaux ou même certains thèmes comme la santé ou l'éducation, la perception peut être différente entre un journal anglophone et francophone. Parce que nous, ce sont les intérêts des francophones qui nous préoccupent* », explique un dirigeant du journal. Le journal est donc pleinement conscient de la fonction de combat dont les lecteurs lui octroient responsabilité.

Par ailleurs, *L'Acadie Nouvelle* expliquera que si elle se veut un « *lieu de débat* », il reste que « *le lecteur moyen ne veut pas nécessairement du politique [...] Il aime avoir quelque chose qui le touche de plus près* ». La direction se targue d'être « *depuis vingt ans [le seul journal de la province, toutes langues confondues] à être aussi présent, dans toutes les régions de la province et d'être le reflet aussi des régions* ». Ces propos témoignent du tournant communautaire et régional que le journal a amorcé de façon plus accentuée au cours de la dernière année, et ramènent par ailleurs aux fonctions de représentation et de rassemblement mentionnées par les lecteurs du journal.

4.1.5 Conclusion : trois rôles inspirés par la situation particulière de l'Acadie

Les participants à l'étude ont relevé trois fonctions de *L'Acadie Nouvelle* qu'ils ont jugées distinctes de celles des médias anglophones de la province. La première, l'idée de représenter, est nécessaire car les francophones ont des besoins en matière d'information qui sont différents de ceux des anglophones. Ils ont besoin de se voir et de se lire dans *L'Acadie Nouvelle*, car les médias anglophones ne leur assurent pas cette représentation. Il est important que cette représentation soit assurée par la communauté acadienne elle-même et en français, un besoin qui se fait particulièrement sentir dans le Sud-Est de la province.

Les lecteurs veulent aussi que *L'Acadie Nouvelle* rassemble toutes les communautés francophones de la province. Ils ressentent le besoin de se tenir au courant de ce qui se passe dans les autres régions acadiennes, ce qui permet une plus grande cohésion de tous les parlants français. Le journal les rassemble également en ce sens que les lecteurs savent, lorsqu'ils lisent le journal, qu'ils font partie d'un public. Certains lecteurs ont même indiqué faire le choix conscient de lire *L'Acadie Nouvelle* car ils ressentent l'importance d'appartenir à ce public en particulier, et non à un autre.

Enfin, les lecteurs du quotidien croient que *L'Acadie Nouvelle* a une certaine responsabilité envers le développement de la société acadienne; en ce sens, elle a un rôle de combat. Elle doit sensibiliser les Acadiens à leur culture en les rendant fiers d'appartenir au groupe francophone, en leur parlant de l'importance de la langue et en les rapprochant des autres communautés francophones du Canada. Elle doit également dénoncer les injustices faites au

groupe; elle est dès lors leur chien de garde, entraîné à répondre aux attaques qui ont trait spécifiquement à la question de la langue.

Les thématiques n'ont pas toujours été exprimées de la même façon selon le contexte linguistique. Les différences ont été à la fois qualitatives et quantitatives. En général, les publics en contexte minoritaire-minoritaire, soit les groupes du Nord et du Sud-Est, ont eu tendance à tenir des propos différents, dans le cas des deux premières thématiques (représenter et rassembler) ou à les expliciter davantage, dans le cas de la troisième (combattre). Dans les trois cas, ils ont fait ressortir les thématiques plus tôt dans la discussion. Nous revenons ici aux notions de communauté politique (Breton, 1983) et de public (Dayan, 2005), qui aident à comprendre les divergences entre les sous-groupes d'une communauté comme quelque chose de naturel qui surgit dans une société lorsque les intérêts ou les besoins de ses sous-groupes divergent. Les lecteurs des milieux minoritaire-majoritaire et minoritaire-minoritaire n'ayant pas exactement les mêmes préoccupations quant au fait français, il est peu surprenant qu'ils expriment leurs attentes différemment.

Ces résultats nous amènent à deux conclusions préliminaires. Premièrement, le contexte linguistique, qui diffère d'une région à l'autre du Nouveau-Brunswick, influe sur les perceptions des publics. L'hétérogénéité des réalités en matière d'aménagement linguistique et le rapport direct et quotidien avec la majorité anglophone semblent faire en sorte que les groupes en contexte minoritaire-minoritaire accordent une importance accrue au rôle de combat de *L'Acadie Nouvelle*. Il découle de cette constatation que ces lecteurs lui octroient également une plus grande responsabilité envers la survie de l'Acadie. Cela dit, on ne peut

pas affirmer que les publics des quatre régions à l'étude soient détenteurs de visions qui divergent complètement par rapport à leur quotidien; dans l'ensemble, ils s'accordent sur trois fonctions essentielles d'un journal en milieu minoritaire. Les distinctions sont plutôt à faire dans la façon dont on exprime ces rôles ou l'importance que l'on accorde à chacun.

Deuxièmement, si Corriveau (1998) et Fabris (2000) accolent régulièrement les termes « défense » et « promotion » du fait français dans leurs travaux respectifs, nous croyons nécessaire de les séparer de façon univoque dans le cadre du présent travail. Selon ces auteurs, l'un comme l'autre de ces rôles a comme résultat d'évacuer une part importante de la critique dans les médias⁷⁷. À notre humble avis, en théorie, c'est la promotion⁷⁸ qui provoque une absence de débat, et non la défense des droits en tant que telle. Dans la pratique, cependant, il est clair que les deux fonctions interviennent ensemble – au moins dans certains cas – dans le travail des journalistes (Deevey, 2003). Comme le suggère

⁷⁷ Corriveau (1998) parle de « la promotion et la défense des intérêts de la communauté » (p. 84), deux fonctions distinctes dans l'esprit des lecteurs interrogés pour ce travail, et fait par la suite un lien direct entre ces rôles et le fait que les *leaders* francophones croient que « l'indépendance et le sens critique ne seraient pas souhaitables et seraient même considérées comme potentiellement nuisibles aux intérêts de la communauté » (p. 84).

Fabris (2000) associe, pour sa part, d'un côté le fait « d'appuyer et de défendre » et de participer au « développement » de la société franco-ontarienne, et de l'autre côté, les fonctions de « lien » entre les communautés, de « reflet » de la réalité franco-ontarienne, ainsi que de « promotion » de la communauté. Elle dira par la suite que toutes ces fonctions sont de l'ordre de l'« appartenance sociale », ce qui tend selon nous à évacuer l'aspect politique – et le sens critique – du journal, qui sont au cœur des demandes de nos publics, comme nous le verrons plus loin (p. 186).

⁷⁸ Corriveau (1998) et Fabris (2000) ne fournissent pas dans leurs travaux de définition du terme promotion. Pour Watine (1993), cependant, les quotidiens acadiens ont « le souci manifeste [...] de promouvoir – dès que l'occasion se présente – les événements marquant la vie quotidienne de la communauté francophone » en mettant « en scène un acteur francophone (artiste, sportif, politicien, responsable d'une association, enseignant...) ayant publiquement manifesté sa ferveur militante et son engagement dans la lutte pour la défense et l'épanouissement du fait français ». Il soumet que cette approche « n'est pas [...] sans danger dès lors qu'elle exclut sa contrepartie critique et l'indispensable auto-questionnement auquel gagne à se soumettre toute forme de projet de société. En d'autres mots, la [presse écrite quotidienne en Acadie] n'autorise pas – et donc n'encourage pas – l'expression de la dissidence. Remises en question, contestations ou simples manifestations de désaccord sont souvent associées à de la subversion, nécessairement contraire aux intérêts supérieurs du groupe. » (1993, p. 384) Pour Watine, la promotion consisterait donc à véhiculer le discours dominant dans la société et éliminer tous les autres discours marginaux au nom de la cause et de l'unité.

Rainville (1996, p. 33-37), ce n'est peut-être pas le fait d'être engagé qui pose problème, mais plutôt la façon dont cet engagement se concrétise.

Les rencontres avec les lecteurs – qui peuvent se permettre d'être idéalistes dans leurs conceptions – ne permettent pas de constater une quelconque adhésion à la fonction de promotion. Peut-être pour cette raison, les lecteurs ne conçoivent pas de lien entre la fonction de défense des droits et la tendance à éviter la confrontation à l'intérieur même de la communauté. Nous verrons dans la section suivante qu'ils s'attendent à ce que le journal se fasse le défenseur de la cause, mais aussi à ce qu'il soit un espace d'analyse et de débat et qu'il ne s'autocensure pas.

4.2 Les besoins des francophones en matière d'information

En plus d'interroger les publics sur leurs conceptions des rôles de *L'Acadie Nouvelle*, les groupes de discussion ont permis aux participants d'explicitier leurs attentes envers l'information contenue dans le journal. En d'autres mots, pour les lecteurs, concrètement, de quelles façons *L'Acadie Nouvelle* doit-elle remplir ses rôles (représenter, rassembler, combattre)? Deux questions ont été posées par rapport à ces attentes. La première question visait à connaître leurs besoins généraux en terme d'information : « *J'aimerais que vous repensiez à quand vous prenez la peine d'acheter un journal ou plus simplement encore, quand vous l'ouvrez pour le lire (peu importe lequel, que ce soit L'Acadie Nouvelle ou un autre journal). Qu'est-ce que vous recherchez lorsque vous lisez un journal? Personnellement, à quoi ça vous sert de lire un journal? À quoi vous attendez-vous en ouvrant votre journal?* » La plupart des participants ont fait part de leurs attentes envers les

médias d'information en général (journaux, télévision, radio) plutôt que de se restreindre aux seuls journaux, et plusieurs ont concentré leurs commentaires sur *L'Acadie Nouvelle* uniquement. Il faut dire que ce ne sont pas tous les lecteurs qui ont accès à plusieurs journaux dans leur région. Quoi qu'il en soit, la question a permis d'établir certaines préférences des publics en ce qui concerne l'information qu'ils consomment. Par la suite, ils ont eu à répondre à une deuxième question : « *Ce que vous venez de me dire que vous recherchez dans un journal, est-ce que vous le retrouvez dans L'Acadie Nouvelle? Les attentes que vous venez de me nommer, est-ce que L'Acadie Nouvelle réussit à les combler?* »⁷⁹ À ce moment, les lecteurs ont élaboré et précisé leur position initiale, ont parlé plus directement du contenu de *L'Acadie Nouvelle*, et se sont d'ailleurs permis d'être assez critiques envers leur quotidien.

Les réponses des participants à l'étude peuvent être répertoriées selon deux axes. D'abord, l'axe régional – provincial. Alors que certains commentaires font référence à un besoin d'information concernant avant tout leur propre région, d'autres démontrent un attrait pour des informations visant autant l'une ou l'autre des régions du Nouveau-Brunswick, et d'autres encore, sur la province dans son ensemble. Le deuxième axe est l'axe reportage – analyse. Les informations de type reportage équivalent aux fonctions de reporter et de séducteur telles qu'identifiées par Langlois et Sauvageau (1982), tandis que les informations de type analyse concernent les fonctions d'éducateur et d'enquêteur (analyste). Les deux axes ne sont pas mutuellement exclusifs puisque les informations de type régional, souvent communautaires, sont propices à être véhiculées sous la forme du reportage, alors que les

⁷⁹ En réalité, ces questions ont été posées en début de rencontre, et les questions concernant les rôles de *L'Acadie Nouvelle* ont été posées par la suite.

informations provinciales offrent davantage l'occasion d'analyser des enjeux et d'aller en profondeur.

4.2.1 Axe régional – provincial

Un mélange d'information régionale et provinciale

En terme d'information régionale ou provinciale, dans chacun des groupes, environ 45 % des citations des lecteurs font part d'un besoin pour de l'information de nature provinciale. Là où leurs préférences divergent, c'est en ce qui a trait à l'information touchant aux régions. Alors que les groupes en milieu minoritaire-minoritaire veulent savoir autant ce qui se passe dans leur région (25 %) que ce qui se passe au niveau de toutes les régions (29 %), les groupes en milieu minoritaire-majoritaire semblent préférer une information concentrée sur leur région immédiate (40 %) au détriment des informations concernant les autres régions (16 %).

Tableau 2 : Pourcentage des commentaires selon la région quant à l'information qui doit être contenue dans *L'Acadie Nouvelle*, axe régional – provincial

Groupe	Informations portant sur la région habitée par le lecteur ⁸⁰	Informations portant sur l'une ou l'autre des régions de la province ⁸¹	Informations portant sur la province ⁸²	Nombre total d'occurrences
Péninsule acadienne	47,6 %	14,3 %	38,1 %	21
Nord-Ouest	34,5 %	17,2 %	48,3 %	29
Total milieux minoritaire-majoritaire	40 %	16 %	44 %	50
	56 %		44 %	
Nord	23,8 %	33,3 %	42,9 %	21
Sud-Est	25 %	25 %	50 %	28
Total milieux minoritaire-minoritaire	24,5 %	28,6 %	46,9 %	49
	53,1 %⁸³		46,9 %	
TOTAL	32,3 %	22,2 %	45,5 %	99 ⁸⁴

⁸⁰ Informations qui concernent la région que le lecteur habite. Par exemple, les commentaires des lecteurs du Nord-Ouest qui recherchaient des informations sur le Nord-Ouest spécifiquement sont comptabilisés ici.

⁸¹ Informations qui concernent l'une ou l'autre des régions de la province. Par exemple, les commentaires des lecteurs du Nord qui cherchent à savoir ce qui se passe autant chez eux que dans le Sud-Est, dans le Nord-Ouest et dans la Péninsule acadienne sont comptabilisés dans cette section.

⁸² Informations sur des dossiers de nature provinciale, qui concernent toutes les régions à la fois.

⁸³ Lorsque l'on ne distingue pas entre les références ayant trait à la région où habite le lecteur, et les références ayant trait à l'une ou l'autre des régions, les pourcentages sont répartis de façon très similaire entre les quatre régions.

⁸⁴ Les références à l'information aux niveaux atlantique, national et international ont été exclues du tableau. Certaines citations font part de ces habitudes de lecture, mais nous ne nous attarderons pas à les analyser. Mentionnons simplement que la très grande majorité de nos lecteurs ont indiqué s'informer d'une façon ou d'une autre au niveau national et international. Certains d'entre eux s'informent directement dans les pages de *L'Acadie Nouvelle*, d'autres vont chercher ces informations dans d'autres médias, et d'autres enfin utilisent une approche combinée.

Pourquoi de telles différences? Il serait facile, mais incomplet, de conclure que les milieux minoritaire-majoritaire ne ressentent pas le besoin d'être au courant de ce qui se passe dans les autres régions (étant protégés par un milieu de vie francophone) comparativement aux milieux minoritaire-minoritaire (vivant dans un environnement immédiat mixte ou anglophone) qui ressentent le besoin de renforcer leur position en se liant aux autres régions⁸⁵. Ces différences peuvent tout aussi bien s'expliquer autrement.

En ce qui concerne d'abord le Nord-Ouest, les lecteurs, peu couverts par les médias acadiens et néo-brunswickois, ressentent peut-être plus fortement le besoin d'obtenir de l'information locale dans les pages du journal. Comme ils ont souvent signalé cette absence flagrante dans les pages de *L'Acadie Nouvelle*, le nombre de citations faisant mention de leur propre région a forcément augmenté. En ce qui concerne la Péninsule acadienne, il est possible que les lecteurs de cette région, n'ayant pas eu accès à un hebdomadaire entre 1988 et 2009 (l'année de l'arrivée du nouvel hebdomadaire provincial *L'Étoile*), comptent sur *L'Acadie Nouvelle* pour combler ce besoin. *L'Acadie Nouvelle* est « leur » journal, un quotidien qui à ses débuts desservait uniquement la Péninsule acadienne, et qui les a peut-être habitués à un tel niveau d'information locale qu'ils ont maintenant des attentes très élevées à cet égard.

Une autre explication concerne l'origine des participants de chacun des groupes. Les groupes du Sud-Est et du Nord comprenaient davantage d'individus qui étaient nés dans une autre région de la province ou au Québec (33,3 % nés dans la région, 66,7 % nés à l'extérieur), alors que les groupes de la Péninsule acadienne et du Nord-Ouest étaient constitués

⁸⁵ Cela contredirait d'ailleurs les données recueillies dans la première section du chapitre, selon lesquelles les groupes en milieu minoritaire-majoritaire mettent autant, sinon davantage, d'importance sur la fonction de rassembler (24 % des occurrences) que les groupes en milieu minoritaire-minoritaire (19 % des occurrences).

principalement de personnes qui étaient originaires de l'endroit même (77,8 % nés dans la région, 22,2 % nés à l'extérieur), ce qui explique peut-être l'intérêt des groupes du Nord et du Sud-Est pour les nouvelles des autres régions. Bref, plusieurs hypothèses s'offrent à nous, qu'il serait intéressant d'infirmier ou de confirmer par une recherche plus poussée sur le sujet.

Comme la plupart des citations contiennent une mention à la fois régionale et provinciale, on peut en conclure que peu de lecteurs souhaitent une information exclusivement régionale ou exclusivement provinciale. La plupart ressentent plutôt la nécessité d'avoir un mélange des deux types d'information.

Dans la Péninsule acadienne, on est plus porté à vouloir d'abord et avant tout une information régionale. Si le régional est « *ce qui me concerne le plus* » (A6), on cherchera, en deuxième instance, à aller plus loin : « *Après ça je vais agrandir mon cercle. Je vais aller au provincial puis au national* » (A6). Plusieurs autres utilisent *L'Acadie Nouvelle* à la fois pour le régional et le provincial : « *plutôt au niveau régional puis [...] provincial* » (A2). Au Nord-Ouest, on désire également un mélange d'information régionale et provinciale, mais le besoin d'information sur la région immédiate prend le dessus : « *J'aime un peu de tout mais j'aime savoir ce qui se passe dans mon coin de pays spécifiquement aussi. Surtout* » (B9). Une autre « *aime voir qu'est-ce qui se passe à Moncton, parce que [j'y ai déjà vécu et ma fille y habite, et] j'aimerais qu'il y ait un petit peu plus de Grand-Sault, mais j'aime voir qu'est-ce qui se passe un petit peu partout dans la province aussi* » (B2).

Un lecteur du Nord de la province explique qu'il veut savoir « *ce qui se passe chez nous [au Nouveau-Brunswick]* » (C7). Une autre femme du même groupe, fervente des nouvelles internationales, utilise *L'Acadie Nouvelle* pour les nouvelles régionales et provinciales seulement : « *Je vais lire les 11 premières pages de L'Acadie Nouvelle [l'actualité régionale et provinciale] et le reste [l'information nationale et internationale] je vais aller le chercher [ailleurs]* » (C10). Au Sud-Est, le désir d'une information concernant toutes les régions se reflète dans la façon dont on perçoit l'hebdomadaire *L'Étoile*. On s'étonne qu'elle prive les lecteurs du Sud-Est des nouvelles de la Péninsule acadienne, et vice-versa : « *Il y a une édition de la Péninsule acadienne que je n'ai pas ici! Pourquoi elle n'est pas dans mon journal ? [...] Je ne comprends pas!* » (D8), dit un lecteur vivant au Sud-Est mais originaire de la Péninsule acadienne. Pour d'autres, qui ressentent le besoin de s'ouvrir vers la francophonie dans un sens plus large, l'information contenue dans *L'Acadie Nouvelle* devrait idéalement dépasser l'échelle provinciale : « *ça peut aussi être un événement très important qui se passe en Nouvelle-Écosse, à l'Île-du-Prince-Édouard, puis maintenant je m'aperçois que ma famille acadienne a grandi, c'est les Îles-de-la-Madeleine, c'est la Gaspésie [et ainsi de suite]* » (D6).

Une couverture plus équitable de toutes les régions

Par ailleurs, une des choses qui ressort dans les groupes de discussion est une insatisfaction quant à la quantité d'information concentrée sur la Péninsule acadienne. La frustration est la plus forte au Nord-Ouest, la région considérée comme la moins bien desservie par *L'Acadie Nouvelle*⁸⁶. Elle est moins forte au Sud-Est et au Nord mais tout de même présente, et, bien

⁸⁶ Les lecteurs originaires de Grand-Sault et des environs se sentent lésés dans la couverture de leurs événements. Ils expliquent que le Nord-Ouest du Nouveau-Brunswick est couvert par un seul journaliste, et

entendu, inexistante dans la Péninsule acadienne elle-même. Au Nord-Ouest, on se dit « *un peu absent de la couverture médiatique [...] c'est à corriger à mon avis, quitte à délaisser l'aspect très local, au profit du provincial* » (B4). Un lecteur aimerait « *que ce soit un contenu provincial ce que ce n'est pas. C'est surtout un contenu de la Péninsule acadienne [...] J'aimerais avoir des informations sur les autres régions francophones de la province* » (B6)⁸⁷. Au Nord, on se plaint également du manque de couverture par rapport à la Péninsule acadienne : « *Étant donné que L'Acadie Nouvelle c'est notre seul quotidien de langue française moi je voudrais qu'il ait une envergure plus large que la Péninsule [acadienne]* » (C2). Au Sud-Est, cet aspect des choses est soulevé quelques fois même si la région est couverte davantage que les régions du Nord et du Nord-Ouest mises ensemble : « *Ça c'est une chose qui est 'plate' dans L'Acadie Nouvelle, on ne sait pas ce qui se passe dans la région* » (D2), une opinion partagée par d'autres qui se réfèrent alors au *Times and Transcript* ou à *L'Étoile* pour être au courant des événements de la scène culturelle francophone du Sud-Est.

4.2.2 Axe reportage – analyse

Une soif de profondeur

En ce qui concerne l'axe reportage – analyse, une majorité écrasante des citations provenant des lecteurs des quatre régions francophones ont fait référence à un désir d'analyse plus poussée que ce n'est le cas présentement, que ce soit au niveau politique, social ou culturel.

comme ce journaliste habite Edmundston, il ne se rend pas jusqu'à Grand-Sault, situé à 65 km plus au sud, sur une base quotidienne.

⁸⁷ Certains des lecteurs du Nord-Ouest partagent une hypothèse pour le moins intéressante quant à la couverture médiatique de leur région. Ce serait parce que les gens du Nord-Ouest n'osent pas s'affirmer qu'ils en sont absents : « *Nous autres on est vraiment, vraiment, tout le temps les grands enfants oubliés [...] on commence à être habitués à ça. Tu sais, on tombe dans l'oubli facilement, dans la région. Il n'y a jamais de blocage de route à Grand-Sault. Jamais eu de manifestations [...] Dans d'autres coins de la province, ça chauffe, là* » (B5).

Ici, il n’y a aucune distinction à faire entre les francophones des milieux minoritaire-majoritaire et minoritaire-minoritaire.

La quasi-absence de demandes pour de l’information de type reportage peut s’expliquer en partie par le fait que les lecteurs en retrouvent déjà beaucoup dans *L’Acadie Nouvelle*. Il est probable que les participants ne se soient pas attardés longtemps à faire l’éloge de *L’Acadie Nouvelle* et aient plutôt concentré leurs propos sur les aspects du journal qui les satisfont le moins.

Tableau 3 : Pourcentage des commentaires selon la région quant à l’information qui doit être contenue dans L’Acadie Nouvelle, axe reportage – analyse

Groupe	Informations de type reportage	Informations de type analyse	Nombre total d’occurrences
Péninsule acadienne	8,3%	91,7%	12
Nord-Ouest	12,5%	87,5%	8
<i>Total milieux minoritaire-majoritaire</i>	<i>10%</i>	<i>90%</i>	<i>20</i>
Nord	5,6%	94,4%	18
Sud-Est	18,2%	81,2%	11
<i>Total milieux minoritaire-minoritaire</i>	<i>10,3%</i>	<i>89,7%</i>	<i>29</i>
TOTAL	10,2%	89,8%	49

Cet attrait marqué pour l'analyse témoigne d'un besoin pour les lecteurs de mieux comprendre le monde qui les entoure : « *Quand j'ouvre un journal, c'est pour trouver de l'analyse sur la situation politique actuelle. Parce que je trouve que les enjeux sont trop grands pour nous [...] Le rôle du journal c'est d'être un éclaireur* » (C2), dira une lectrice du Nord. Une autre remarque « *qu'il y a un manque d'analyse en profondeur [...] On voudrait en savoir un peu plus long mais on ne le trouve pas* » (C1). Un lecteur du Nord-Ouest dit qu'il « *adore les éditoriaux, les chroniques. Parce que là on a des analyses beaucoup plus approfondies de ce qui se passe dans notre monde* » (B4). Une autre lectrice du Nord-Ouest aimerait « *que les dossiers que les journalistes prennent, qu'ils les suivent [...] Il me semble que les analyses ne sont pas assez poussées* » (B5). Un lecteur de la Péninsule acadienne aimerait être pris plus au sérieux par le journal : « *il y a beaucoup de données [mais peu d'analyse]. Expliquez-moi, faites quatre pages s'il le faut, chronologiques, expliquez-moi! [...] On n'est pas niaiseux, là. On veut comprendre* » (A9). Dans le Nord, un homme dit chercher un endroit où il peut « *rattacher ce qui s'est dit aujourd'hui avec ce qui s'est dit hier. Ou ce qui s'est véhiculé dans un même contexte, l'année dernière* » (C6). Un lecteur de la Péninsule acadienne illustrera ce besoin par un exemple concret. Il mentionne une conférence socioéconomique ayant eu lieu dans la région il y a 20 ans, qu'il a vue analysée « *dans le dernier numéro de L'Étoile [...] C'est intéressant [de] savoir [que] les choses qui sont ressorties à l'époque, les priorités, c'est encore les mêmes aujourd'hui, on n'a rien réglé* » (A4).

D'autres ont des domaines d'intérêt précis. Certains aimeraient voir davantage de dossiers sociaux poussés de l'avant. « *Le côté social n'est pas tellement développé [dans le journal.]*

Des articles qui touchent à la pauvreté, par exemple » (C3). Plusieurs autres admettent s'intéresser de près aux dossiers politiques provinciaux, et moins aux activités communautaires des régions: « je porte grand intérêt à ce qui se passe à l'assemblée législative à Fredericton [...] mais j'apprécierais possiblement moins les nouvelles locales d'autres municipalités » (C6), dit un homme du Nord de la province, tandis qu'un lecteur du Sud-Est très impliqué au niveau municipal a besoin « de savoir ce qui va se passer dans ma province [...] surtout au niveau politique [et] au niveau des décisions municipales » (D4). Du côté des arts de la scène, un homme qui œuvre dans le domaine se plaint d'avoir vu des pages entières sur la mort de Michael Jackson alors que de son côté, il est « obligé d'envoyer deux communiqués de presse » pour que l'on s'intéresse à ses activités, une journaliste lui demandant même si une vedette prendra part à son événement. « C'est comme ça qu'on analyse l'art et la culture à L'Acadie Nouvelle. Puis je pense qu'on passe complètement à côté de la trappe » (C9), conclut-il.

Plusieurs autres, encore, déplorent le nombre de faits divers que l'on retrouve dans les pages du journal, dont cette lectrice du Nord : « il y avait un article [dernièrement] sur une femme qui avait retrouvé son chat puis ça prenait toute une page ou la moitié d'une page dans le journal [...] Je ne pouvais pas croire qu'ils avaient demandé à un journaliste de se déplacer pour parler à cette [femme] » (C10). De même, une lectrice du Nord-Ouest fait référence aux nouvelles provenant de la Péninsule acadienne en expliquant que selon elle, « la petite fille qui fait du patinage artistique puis le don aux Chevaliers de Colomb [...] ça n'a pas sa place dans un quotidien. Quand il faut que tu ailles à toutes ces petites activités communautaires [...] tu n'as pas le temps d'aller en profondeur sur un texte. Si L'Acadie

Nouvelle veut devenir vraiment un quotidien provincial, il va falloir [...] qu'elle délaisse ce caractère communautaire-là puis qu'elle mette l'accent sur les enjeux provinciaux » (B3).

Les lecteurs se questionnent d'ailleurs sur les buts du journal et l'orientation qu'il souhaite prendre. Une lectrice de la Péninsule acadienne trouve « que c'est un journal qui se cherche. C'est supposé de parler de quoi? Il y a de tout, tu sais tu ouvres ça puis il y a le voisin qui a eu un petit trophée [et à côté un article sur l'Assemblée législative] alors c'est un petit peu hétéroclite, là » (A8). Enfin, un lecteur dans la vingtaine habitant le Nord du Nouveau-Brunswick déplore l'absence d'un espace de débat répondant aux attentes de sa génération : « il y a une espèce de problème identitaire. On essaie [d'avoir une] identité urbaine qui est axée plus vers le Sud-Est, puis c'est mêlé avec une dimension ultracommunautaire qui est centrée sur la Péninsule [...] Je ne peux pas m'identifier au journal, il y a rien pour les gens de mon âge [...] Est-ce que c'est la voix des Acadiens, est-ce que c'est la voix de quelque chose? » (C5).

Un espace de débat qui n'évite pas la controverse

Si la question de la critique n'a pas été abordée directement par l'animatrice – aucune question ne portait précisément sur le sujet – lorsqu'elle fut soulevée par les lecteurs eux-mêmes, ce fut surtout pour réclamer une plus grande confrontation d'idées dans les pages du journal. Étant donné la majorité imposante (90 %) des citations des lecteurs, toutes régions confondues, qui font référence à un désir d'analyse plus poussée, il n'est pas surprenant que

plusieurs lecteurs aient également l'ambition de jeter un regard critique sur leur propre société⁸⁸. Une lectrice de la Péninsule acadienne expliquera :

ce qui me désole le plus c'est que L'Acadie Nouvelle pour une raison quelconque a décidé de ne pas écrire sur qu'est-ce qui se passait à la Caisse populaire de Shippagan⁸⁹. OK, alors il fallait aller dans le Telegraph Journal lire qu'est-ce qui se passait chez nous. [...] Alors que pour moi il y avait là un sujet vraiment d'enquête journalistique (A8).

Cette femme a aussi l'impression que les journalistes ne prennent plus la peine de « *confronter des sources* », une tendance selon elle représentative de ce qui se passe à l'échelle mondiale et non particulière au milieu acadien. Elle croit que *L'Acadie Nouvelle* « *souffre du même malaise que la plupart des médias, [soit] qu'il a de moins en moins de substance dans les reportages qu'on fait, on est tout affolé envers la nouvelle, c'est qui va [en] avoir le plus puis le plus vite, puis il n'y a pas de contenu* » (A8). Le jeune homme du Nord qui disait ne pas se retrouver dans les pages du journal à la section précédente, en a contre la promotion lorsqu'il dit trouver « *malheureux* » que la couverture de la scène artistique acadienne soit toujours si conciliante : « *il y avait un spectacle hier soir [...] qui va être le meilleur spectacle [de tous les temps] jusqu'au prochain qui va devenir [à son tour] le meilleur spectacle de tous les temps* » (C5). Pour ce lecteur, les francophones gagneraient à évaluer réellement la qualité des œuvres artistiques produites en Acadie. Il déplore également qu'il « *n'y a pas de critique qui se fait dans L'Acadie Nouvelle, donc aussitôt*

⁸⁸ Un total de 15 citations des lecteurs ont fait mention de l'absence de critique de *L'Acadie Nouvelle*. À l'exception de trois citations provenant de deux lecteurs du Nord-Ouest, toutes les autres opinions relevées font part d'un désir pour davantage de critique.

⁸⁹ Une poursuite fut intentée contre l'ancien directeur-général de la Caisse populaire de Shippagan, entre autres pour « *comptabilité douteuse* », en mars 2010, dans la période où avaient lieu les groupes de discussion (Seymour, 6 mars 2010, p. 3).

qu'il y a une critique qui est faite c'est interprété comme du 'chialage' » (C5). Au Sud-Est, un lecteur est un peu défaitiste lorsqu'il dit que « l'analyse, ou la profondeur [...] je pense qu'on ne pourra jamais atteindre ça. Comme peuple. Puis la raison qu'on ne pourra pas l'atteindre comme peuple, c'est qu'on est trop petit. Une promiscuité présente, dans le sens que chaque fois qu'on va écrire quelque chose, on dit 'Ah [non], si je dis ça c'est vrai ça va faire mal à [telle personne]' » (D6). Cette opinion provoquera plusieurs commentaires dans le groupe :

D8 - Tu disais que les journalistes doivent faire attention à ne pas froisser celui-ci puis pas... Moi je suis pas pour ça, si c'est pour froisser, je veux le savoir, je veux que les gens...

[...]

D4 - Je suis du même avis.

D8 - C'est la mentalité qui est problématique.

D10 - Le journal c'est nous autres [...] On est Acadiens avec tout ce que ça veut dire de bien ou de pas bien.

D6 - Puis [les Acadiens] on ne dérange pas.

D10 - Ben, on ne dérange pas beaucoup. Pas assez. Ou certains diront, trop.

S'il est impossible d'affirmer que la plupart des lecteurs de *L'Acadie Nouvelle* souhaitent davantage de critique dans les pages du journal, il est au moins possible de conclure que certains participants à la recherche sont conscients de cette absence et n'en sont pas satisfaits.

4.2.3 L'Acadie Nouvelle, concurrence et lecteurs cibles

Axe régional – provincial

Satisfaire à tous ses publics reste sûrement le principal défi de *L'Acadie Nouvelle*. Comme l'admet volontiers la direction du journal, il n'est pas évident de plaire aux attentes de

lecteurs qui habitent dans différentes régions, ont différents niveaux de scolarité et divers intérêts. En particulier, le journal n'a pas les ressources nécessaires pour concurrencer avec les quotidiens de Brunswick News.

Questionnée sur les besoins des lecteurs de chaque région qu'elle perçoit, la direction du journal explique que chaque région souhaite davantage d'information communautaire et régionale⁹⁰. La stratégie de *L'Acadie Nouvelle* n'est donc pas de miser sur les dossiers provinciaux qui pourraient intéresser tous les publics à la fois, mais plutôt de tenter d'avoir un peu de tout dans ses pages. Par exemple, « *si on a trois textes sur les gens du Restigouche [Nord de la province] aujourd'hui, on a les gens du Restigouche qui se sont reconnus trois fois. En plus de la nouvelle provinciale, puis nationale, puis sportive... C'est déjà bien. Mais on ne peut pas 'provincialiser' tout le temps la nouvelle, il faut quand même qu'elle garde une saveur propre à chacune des régions* ».

Axe reportage – analyse

L'Acadie Nouvelle assure être « *un lieu de débat où la multitude des opinions est reflétée* ». Le journal a acquis, selon sa direction, « *une certaine crédibilité* » qui ferait en sorte que « *les gens tiennent à ce que les débats aient lieu dans L'Acadie Nouvelle [et pas ailleurs]* ».

⁹⁰ Au Sud-Est : « *Notre grand concurrent dans le Sud-est, c'est le Times [and Transcript]. Un journal anglophone! C'est vraiment une approche très régionale qu'ils [les lecteurs du Sud-Est] aiment* ».

Au Nord-Ouest, la situation semble différente à première vue, mais ne l'est peut-être pas réellement : « *le Nord-Ouest c'est particulier [...] Ce sont les journaux du Québec [que les gens préfèrent]* ». Sinon, pour l'information régionale, « *ils semblent se satisfaire avec [l'hebdomadaire] Le Madawaska [devenu L'Étoile]* ». Pourtant, la direction du journal reconnaît que certains habitants du Nord-Ouest se plaignent que leurs événements ne sont pas couverts dans *L'Acadie Nouvelle*.

Enfin, en ce qui concerne les lecteurs du « *Nord-Est* » (cette appellation englobe la Péninsule acadienne et le Nord, mais la direction semble plutôt faire référence exclusivement à la Péninsule acadienne), « *leur hebdo est à tous les jours. Il faut vraiment que tu sois communautaire, pratiquement tous les jours [...] C'a commencé par un journal régional ici L'Acadie Nouvelle, donc les gens s'attendent à ce que L'Acadie Nouvelle touche toujours les sujets régionaux. Et, c'est sûr que, si on n'est pas là, on nous le fait savoir [...] C'est important pour les lecteurs d'être dans le journal* ».

Sans vouloir évacuer complètement la dimension politique de ses articles, *L'Acadie Nouvelle* croit cependant essentiel de miser d'abord et avant tout sur ses publics cibles : « *Ce n'est pas nécessairement un journal politique qu'on fait. Ce n'est pas Le Devoir ici [...] Ce qu'on cible, ce sont vraiment les communautés. Revenir à la base* ». Les réunions stratégiques de la salle des nouvelles sont axées vers ce but, qui se matérialise en offrant « *des nouvelles qui touchent plus les gens, plus de photos [et] à la limite plus de faits divers aussi* ». En ce sens, il estime que *L'Étoile* et *L'Acadie Nouvelle* s'en vont dans des directions tout à fait différentes : « *on s'adresse à une élite à L'Étoile, alors que nous on essaie de rejoindre la masse [...] Le dossier Égalité en santé c'est un sujet intéressant, mais le pêcheur à Le Goulet [dans la Péninsule acadienne] sur son quai, il s'en fout. Il va s'intéresser à la marée qui va monter en fin de semaine et qui va inonder son quai* ».

Actuellement, *L'Acadie Nouvelle*, populaire surtout dans la Péninsule acadienne, tente d'aller chercher une masse critique de lecteurs du Sud-Est pour consolider sa position par rapport à *L'Étoile* :

On sait où on est plus à risque par rapport à de la concurrence [donc] on a décidé de mobiliser des ressources. Les gens [du Sud-Est] nous disent : 'On veut se reconnaître, on veut se voir plus' [...] Donc stratégiquement parlant, oui, nos changements sont plus peut-être par rapport à la concurrence. On ne voudrait pas que les lecteurs soient attirés finalement par un autre produit que le nôtre ».

4.2.4 Conclusion : viabilité économique, représentation et espace de débat

Deux constatations peuvent être faites au sujet des besoins et des attentes des quatre publics en matière d'information régionale et provinciale. D'abord, les publics veulent se voir

représentés (40 % des occurrences pour les milieux minoritaire-majoritaire; 25 % pour les milieux minoritaire-minoritaire), mais ne souhaitent pas une information qui se limite à leur région immédiate. Ils veulent être informés sur toutes les régions à la fois, peut-être afin de mieux se rassembler. En effet, les groupes s'intéressent aussi (16 % pour les milieux minoritaire-majoritaire et 29 % pour les milieux minoritaire-minoritaire) à ce qui se passe dans les autres régions. De plus, les lecteurs de toutes les régions s'intéressent dans une large mesure (45 %) aux textes d'envergure provinciale, qui sont souvent axés sur des enjeux qui se prêtent bien à une analyse socio-politico-culturelle, qui leur permet de se rassembler, et qui peuvent aussi se rapporter à la fonction de combat du journal.

Les lecteurs sont effectivement fervents d'une analyse plus poussée, un besoin qui ressort en force et qui est commun à chacune des régions; 90 % des citations des lecteurs font référence à un besoin d'analyse, de profondeur et de débats d'idées. Pour quiconque s'intéresse aux médias en milieu minoritaire, la difficulté pour les journalistes de faire montre de sens critique est un thème presque incontournable. À la fois la proximité humaine, typique des petits milieux, et le besoin de contribuer positivement à une société qui tire parfois de l'arrière par rapport à son homologue anglophone, peuvent faire en sorte que les journalistes tendent à éviter la confrontation à l'intérieur du groupe qu'ils desservent et mettent plutôt l'accent sur la promotion des enjeux qui rassemblent tout le monde. Cependant, ce recul et cette critique sont nécessaires à la vitalité, voire la survivance, de la communauté (Watine, 1993, p. 520), et les lecteurs en réclament davantage. Comme l'explique Breton (1983), une communauté ethnique est aussi une communauté politique et sa capacité à survivre ne

dépend pas de l'homogénéité de sa population mais plutôt des mécanismes en place permettant de gérer ces divergences propres à toute société (1983, p. 34).

Un média est l'un de ces outils qui permettent le débat. Pourtant, en milieu minoritaire, il tend parfois à avoir l'effet inverse. Watine concluait, en 1993 à ce sujet, que les journalistes acadiens se sentent forcés de s'abstenir de critiquer leur propre communauté. Par la suite, Corriveau (1998) et Fabris (2000) émettaient des constatations similaires en parlant respectivement des médias franco-manitobains et franco-ontariens. Il semble que chez les publics acadiens interrogés dans le cadre de cette étude, plusieurs lecteurs sont conscients de cette absence, et que leurs attentes envers le journal soient contraires à cet état des choses. Ils ne semblent pas, dans l'ensemble, désirer que les journalistes s'autocensurent. Au contraire, ils optent décidément pour une analyse poussée des enjeux politiques, sociaux et culturels, ce qui va habituellement de pair avec une plus grande confrontation d'idées.

Comment expliquer que les perceptions de la direction de *L'Acadie Nouvelle* diffèrent à ce point des attentes réelles des lecteurs ayant participé à cette recherche? La réponse se situe probablement à un autre niveau, c'est-à-dire que les participants à la recherche ne constituent pas nécessairement le public ciblé et décrit par la direction de *L'Acadie Nouvelle* dans l'entretien accordé. Nous pouvons supposer que les gens qui ont choisi de participer à notre étude sont des personnes qui s'intéressent plus aux médias et/ou qui sont plus politisés que la norme (Bernier et al., p. 8), puisqu'ils ont accepté de faire partie de notre étude sur une base volontaire et sans compensation financière. Le phénomène du biais de désirabilité sociale propre au groupe de discussion a aussi possiblement eu un certain effet sur les propos des

lecteurs interrogés (Morgan, 1997, p. 15; Berg, 2007, p. 149-151; Bonneville et al., 2007, p. 191).

L'Acadie Nouvelle, en se concentrant pour des raisons de viabilité financière sur ce qu'elle considère être le lecteur type de journaux en Acadie (celui qui souhaite se voir représenté dans le journal), tend à amoindrir la dimension de débat, d'analyse, de profondeur et de confrontation d'idées dont l'importance est clairement reconnue par les participants à l'étude. Ce tournant communautaire, mettant l'accent sur les faits divers et la couverture régionale, a des répercussions directes sur la capacité de *L'Acadie Nouvelle* à jouer le rôle de combat que lui ont octroyé les lecteurs de cette étude, et à leur offrir une analyse des enjeux sociaux à la hauteur de leurs attentes. En plus, en continuant de concentrer ses effectifs sur le « Nord-Est » (qui correspond surtout à la région que nous avons identifiée comme la Péninsule acadienne)⁹¹ et le Sud-Est, *L'Acadie Nouvelle* perpétue une tendance qui consiste à isoler le Nord, et encore davantage le Nord-Ouest, par rapport aux autres régions francophones de la province. Rien ne risque effectivement de changer pour les lecteurs de Grand-Sault, où l'information locale fait le plus cruellement défaut. Il est évident que tant que les habitants du Nord-Ouest ne se verront pas représentés dans le journal, ils ne le liront pas; le journal ne joue alors pas son rôle rassembleur à son plein potentiel. Ces deux tendances du journal, soit privilégier la fonction de représentation et concentrer sa couverture sur certaines régions cibles, privent les publics acadiens d'un espace nécessaire pour permettre une action politique collective. Le journal n'est plus alors la sphère publique

⁹¹ Ce n'est pas que la direction de *L'Acadie Nouvelle* ait délibérément omis de parler des lecteurs du Nord, mais plutôt qu'il est habituel, en Acadie, de parler de la Péninsule acadienne et du Nord comme faisant partie d'une seule région. Lors de l'entretien, si nous avons parlé de quatre régions, la direction de *L'Acadie Nouvelle* aurait probablement précisé ses propos.

essentielle à toute communauté, et encore davantage à toute communauté en milieu minoritaire, pour *faire société*⁹².

⁹² Nous empruntons ce terme à Joseph Yvon Thériault. Concernant l'œuvre du sociologue acadien et plus précisément les modalités de cette société civile, voir Chouinard (2010).

5. CONCLUSION

Cette thèse avait comme but d'explorer les perceptions et les attentes des publics acadiens du Nouveau-Brunswick envers leur quotidien *L'Acadie Nouvelle*. Plus précisément, nous tentions de savoir si les perceptions des rôles du quotidien étaient semblables ou divergentes chez les francophones de la Péninsule acadienne, du Nord-Ouest, du Nord et du Sud-Est du Nouveau-Brunswick. Ensuite, les francophones d'une région à l'autre de la province formulent-ils les mêmes demandes quant à l'information contenue dans le journal ?

5.1 Résultats obtenus

Les publics de *L'Acadie Nouvelle* ont fait part de trois rôles qu'ils considèrent que le quotidien doit jouer. Ils ont indiqué que *L'Acadie Nouvelle* doit les *représenter* en couvrant les événements qui ont trait spécifiquement aux communautés francophones. Ils considèrent que ce rôle de représentation est nécessaire parce qu'il existe peu de médias qui s'adressent à eux dans leur langue et encore moins qui traitent de leurs préoccupations, outre Radio-Canada et l'hebdomadaire *L'Étoile*. Étant donné que les communautés sont dispersées sur le territoire, ils ressentent l'importance de se *rassembler*, certains disant même faire le choix conscient de lire *L'Acadie Nouvelle* pour se sentir unis aux autres lecteurs acadiens qu'ils considèrent porteurs des mêmes traits culturels qu'eux. Enfin, les lecteurs souhaitent que le journal participe au *combat* linguistique en mobilisant les Acadiens par l'affirmation de leur identité et en dénonçant les atteintes à leurs intérêts.

Si les lecteurs de toutes les communautés ont reconnu ces trois rôles, il est intéressant de noter que ceux-ci ont été exprimés de façon diversifiée dépendant du contexte linguistique de la région habitée. Les communautés en milieu minoritaire-majoritaire (les régions de la Péninsule acadienne et du Nord-Ouest), qui vivent essentiellement en français, ont pris davantage de temps à énumérer ces rôles que les communautés en milieu minoritaire-minoritaire (les régions du Nord et du Sud-Est), qui vivent dans un environnement soit mixte, soit à prédominance anglophone. Lorsqu'ils l'ont fait, ils ont surtout concentré leurs propos sur les fonctions de représentation et de rassemblement. Les communautés en milieu minoritaire-minoritaire, en revanche, ont mis l'accent sur le rôle d'outil de combat. Les divergences dans les perceptions des groupes se sont aussi révélées par le vocabulaire utilisé pour définir ces thématiques. Ces différences d'opinions témoignent d'une société vivante. Les différents publics qui composent toute société peuvent s'opposer ou s'unir, dépendant de la nature du problème qui surgit dans la sphère publique et de l'impact de la situation sur les intérêts de chacun. Il en est de même concernant les attentes médiatiques en Acadie.

De son côté, la direction de *L'Acadie Nouvelle* voit aussi sa mission comme étant celle de représenter les francophones et de les défendre dans leur combat linguistique. Ainsi, elle doit leur offrir une information qui leur permet de se reconnaître dans les pages du journal. En même temps, elle se fait le protecteur du fait français quand certaines situations surgissent et menacent de soustraire des acquis à la population francophone. Il en va de même quand certains événements dans la sphère politique donnent l'occasion aux communautés d'acquérir davantage de droits : elle luttera alors, de pair avec les communautés, pour leur obtention.

Concernant l'information qu'ils souhaitent voir dans les pages de *L'Acadie Nouvelle*, les publics ont affirmé désirer à la fois une information régionale et provinciale. Ils s'accordent sur ce point, bien qu'encore une fois, certaines différences entre les groupes en milieu minoritaire-majoritaire et minoritaire-minoritaire peuvent être notées. De plus, une très grande majorité des lecteurs, toutes régions confondues, souhaitent retrouver davantage d'analyse et d'information commentée dans *L'Acadie Nouvelle* : ils expliquent cette attente par un besoin pressant d'expliquer les problèmes politiques, socio-économiques et culturels de l'Acadie et du Nouveau-Brunswick. Les lecteurs acadiens de notre étude veulent être pris au sérieux et sont en quête d'une information qui leur permettra de donner un sens aux événements du monde qui les entoure.

L'Acadie Nouvelle, de son côté, semble se diriger vers une tout autre avenue, qui consiste à répondre aux attentes perçues des « communautés ». Le terme « communauté » fait référence, pour *L'Acadie Nouvelle*, à une part importante des francophones du Nouveau-Brunswick qui souhaite que le quotidien mette l'accent sur la représentation et axe ses efforts sur la couverture d'enjeux régionaux et communautaires. Le quotidien, qui tente de se positionner stratégiquement par rapport au nouvel hebdomadaire *L'Étoile*, voit l'occasion s'offrir à lui de se saisir de cette masse critique de lecteurs. En particulier, *L'Acadie Nouvelle* tente d'aller rejoindre un certain nombre de francophones qui habitent le Sud-Est de la province, et qui n'ont pas présentement l'habitude de lire *L'Acadie Nouvelle* sur une base régulière.

Il importe toutefois de comprendre que le rôle que joue *L'Acadie Nouvelle* dans le débat politique acadien ne peut avoir lieu sans la couverture d'enjeux provinciaux et de sujets politiques, comme le constatent les lecteurs des publics à l'étude. Ces derniers mettent entre autres l'accent sur l'importance du lien entre les communautés et voient le journal comme une sphère publique qui permet de confronter des opinions et approfondir les problématiques de la vie sociopolitique. Ils saisissent le fait que *L'Acadie Nouvelle* ne peut pas être le chien de garde du fait français si elle se limite à remplir une fonction de représentation, un rôle des plus légitimes, mais qui ne permet pas à lui seul de combler tous les besoins des publics francophones du Nouveau-Brunswick.

Pour les lecteurs interrogés, *L'Acadie Nouvelle* a une responsabilité sociale d'être engagée envers la société qu'elle dessert, tout comme l'avaient exprimé les *leaders* des communautés francophones dans d'autres études sur les médias en milieu minoritaire. Mais à la différence de ces derniers, les publics acadiens s'attendent à ce que *L'Acadie Nouvelle* décortique les enjeux de la vie publique sans passer par la promotion. Pour eux, la défense des droits implique une analyse approfondie, et jamais réductrice, des événements en cours.

5.2 Pistes de recherche futures

Ces résultats nous amènent à suggérer, lors d'études subséquentes, un retour sur le lien entre la promotion et les pratiques journalistiques en Acadie et dans d'autres milieux minoritaires francophones. Il importe d'abord de bien définir ce que l'on entend par le terme promotion, pour ensuite saisir si sur le terrain, la promotion est inhérente à la défense des droits, ou s'il

est possible pour les journalistes d'être engagés envers leur milieu tout en maintenant une distance critique. Cet examen des pratiques journalistiques pourrait passer à la fois par une étude de contenu des médias et par une analyse qualitative des opinions des journalistes sur le sujet.

Des liens mériteraient également d'être faits entre le journalisme en milieu minoritaire francophone au Canada et d'autres types de journalisme engagé, afin de réévaluer s'il existe véritablement un journalisme propre aux communautés en milieu minoritaire. En guise d'exemple, tout près de nous, il y aurait lieu d'observer si les médias québécois ne défendent pas également les intérêts de leurs lecteurs par rapport au reste du Canada, ou du moins une certaine vision du monde qui leur est propre. Des pistes se trouvent également du côté de la littérature sur les médias anglophones du Québec, le journalisme public, le journalisme développemental, la presse communautaire, les médias des minorités européennes et les médias ethniques.

Il serait non moins intéressant de mener une étude sur les attentes et les perceptions des publics dans d'autres milieux minoritaires francophones du Canada, pour dégager des similarités ou des différences entre les communautés francophones. Il serait pertinent de s'intéresser davantage à ces publics des médias à titre de groupes porteurs de la diversité inhérente aux communautés en milieu minoritaire, ainsi qu'aux liens que l'on peut établir entre les médias et l'action collective. Ces avenues de recherche passent par une observation des milieux minoritaires sous la loupe des notions de publics médiatique et politique.

Enfin, le quotidien *L'Acadie Nouvelle*, Acadie Presse (imprimerie) et Capacadie.com (site Web) font partie, depuis février 2011, du nouveau groupe de presse Acadie Média. Le groupe de presse mise sur la complémentarité entre son site Web, qui veut afficher une information plus rapide, et son quotidien, qui souhaite fournir une information plus complète dans un format plus aéré (Radio-Canada, 25 février 2011; Pître, 25 février 2011a, 25 février 2011b; Lebreton, 25 février 2011; Lord, 26 février 2011). Ces changements soulèvent la question de l'importance accrue d'Internet. Quel impact cette plateforme a-t-elle et continuera-t-elle d'avoir sur les lecteurs acadiens? À quelles transformations peut-on s'attendre au niveau du lien entre *L'Acadie Nouvelle* et ses lecteurs? Qu'en est-il des francophones des régions anglophones de la province, voire ceux des autres provinces de l'Atlantique? Il faudrait également examiner si les ajustements à la copie papier du journal témoignent d'un désir de répondre au besoin, dont ont fait part tant de lecteurs interrogés dans le cadre de cette thèse, pour davantage d'analyse et d'information commentée. Y aurait-il là les signes d'un changement d'orientation qui se serait opéré depuis l'entrevue que nous avons menée avec la direction de *L'Acadie Nouvelle*? Toutes ces questions devront être approfondies dans les recherches à venir.

En terminant, cette étude a démontré l'influence du contexte linguistique sur les perceptions des lecteurs acadiens du Nouveau-Brunswick. Malgré certaines dissemblances entre les publics dans leur façon d'exprimer leurs attentes, ils sont tous d'accord sur trois responsabilités qu'a *L'Acadie Nouvelle*, soit de les représenter, les rassembler et combattre pour l'avancement de la cause francophone. La grande majorité des participants de toutes régions confondues ont aussi fait part d'un besoin additionnel d'information en profondeur

et ils comptent sur leur quotidien pour répondre à cette requête. Ils perçoivent l'importance de *L'Acadie Nouvelle* dans la cohésion du groupe acadien et par conséquent, l'impact qu'elle a sur leur capacité à se mobiliser autour d'enjeux ayant trait à leur survie collective. En bref, nous avons découvert un consensus beaucoup plus accentué que prévu dans les opinions d'une région à l'autre. Le fait que les quatre publics aient fait ressortir les mêmes thématiques, malgré quelques divergences, témoigne de la cohésion qui existe au sein de la société acadienne. Notre étude postule qu'en Acadie, le fait de pouvoir vivre dans un environnement francophone ou non influe davantage sur les perceptions des gens que les distinctions culturelles que l'on a l'habitude d'attribuer à chacune des régions.

6. BIBLIOGRAPHIE

BASTARACHE, M. (1996). Liminaire. *Égalité : revue acadienne d'analyse politique*, 39-40, 7-10.

BEAUCHAMP, M. (1992). Dans F. Harvey (Dir.), *Médias francophones hors Québec et identité - Analyses, essais et témoignages* (pp. 153-157). Québec : IQRC.

BEAUD, J.-P. (1997). L'échantillonnage. Dans B. Gauthier (Éd.), *Recherche sociale : de la problématique à la collecte des données* (pp. 185-216). Québec : Presses de l'Université du Québec, 4^e édition.

BEAULIEU, G. (1993). Les médias en Acadie. Dans J. Daige (Éd.), *L'Acadie des Maritimes : études thématiques des débuts à nos jours* (pp. 505-542). Moncton : Chaire d'études acadiennes, Université de Moncton.

BÉDARD, A. (2007). Les médias et les organismes porte-parole des communautés francophones et acadiennes: rapports, synergies et tensions, *Thèmes Canadiens, Été*, 19-22.

BÉLANGER, P. & LAFRANCE, R. (1994). Culture francophone et médias canadiens: mise en perspective des usages, *Cahiers franco-canadiens de l'Ouest*, 6(2), 215-246.

BERG, B. L. (2007). *Qualitative Research Methods for the Social Sciences*. Boston: Pearson Education.

BERNIER, M.-F. (2006). Être journaliste en milieu minoritaire : Les défis éthiques de la proximité. Dans M. Beauchamp & T. Watine (Dir.), *Médias et milieux francophones* (pp. 115-139), Québec : Presses de l'Université Laval.

- BERNIER, M.-F., DEMERS, F., LAVIGNE, A., MOUMOUNI, C. & WATINE, T. (2008). Introduction. Dans Bernier, M.-F., Demers, F., Lavigne, A., Moumouni, C. & Watine, T., *L'héritage fragile du journalisme d'information : des citoyens entre perplexité et désenchantement* (pp. 1-12). Québec : Les Presses de l'Université Laval.
- BERNIER, M.-F. (2009a). Quelques enjeux éthiques du journalisme en milieu minoritaire canadien, *Congrès annuel de l'Association de la presse francophone*, 10 juillet 2009, Moncton. Chaire de recherche en éthique du journalisme (CREJ), <http://crej.ca/Moncton.pdf> [accédé le 4 janvier 2011]
- BERNIER, M.-F. (2009b). *Baromètre des médias 2009*, Chaire de recherche en éthique du journalisme (CREJ), <http://crej.ca/barometre2009.pdf> [accédé le 4 janvier 2011]
- BERNIER, M.-F. (2010a). Les enjeux éthiques du journalisme en milieu minoritaire canadien : enquête inédite auprès de journalistes francophones hors-Québec, *Les journalismes : réalités plurielles, éthique commune ?*, 8 mai 2010, Ottawa. Chaire de recherche en éthique du journalisme (CREJ), <http://crej.ca/REJ2010/Bernier.pdf> [accédé le 4 janvier 2011]
- BERNIER, M.-F. (2010b). *Quel avenir pour le journalisme en milieu minoritaire francophone au Canada ?*, Chaire de recherche en éthique du journalisme (CREJ), <http://crej.ca/avenirJMM.pdf> [accédé le 4 janvier 2011]
- BERNIER, M.-F. (2010c). *Baromètre des médias 2010*, Chaire de recherche en éthique du journalisme (CREJ), <http://crej.ca/Barometre2010.pdf> [accédé le 4 janvier 2011]
- BERNIER, M.-F. (À paraître). Les limites de la loyauté et de l'engagement chez les journalistes en milieu minoritaire francophone au Canada.

BÉRUBÉ, A. (1981). Le nationalisme et la situation paradoxale des médias acadiens, *Égalité : revue acadienne d'analyse politique*, 2, 17-33.

BONNEVILLE, L., GROSJEAN, S. & LACAGÉ, M. (2007). *Introduction aux méthodes de recherche en communication*. Montréal : Gaëtan Morin Éditeur.

BOURGEOIS, D. (2007). La complétude institutionnelle et la dualité institutionnelle. Non publié.

BRAMAN, S. (1988). Public Expectations of Media Versus Standards in Codes of Ethics, *Journalism Quarterly*, 65(1), 71-78.

BRETON, R. (1983). La communauté ethnique, communauté politique, *Sociologie et sociétés*, 15(2), 23-37.

BRETON, R. (1994). Modalités d'appartenance aux francophonies minoritaires : essai de typologie, *Sociologie et sociétés*, 26(1), 59-69.

BRETON, R. (2005). *Ethnic Relations in Canada: Institutional Dynamics*. Montréal et Kingston : McGill-Queen's University Press.

Les médias et la vitalité des communautés de langue officielle en situation minoritaire. (2007). *Canadian Issues / Thèmes Canadiens*, Été.

CARON, A. (2007). La gouvernance, la représentation et la confiance : *L'Acadie Nouvelle* Le quotidien des francophones du Nouveau-Brunswick, *Thèmes Canadiens*, Été, 40-43.

CEFAÏ, D. et PASQUIER, D. (2004). Introduction. Dans D. Cefai & D. Pasquier, *Les sens du public : publics politiques, publics médiatiques* (pp. 13-62). Paris : Presses universitaires de France.

CENTRE FOR MEDIA AND PUBLIC AFFAIRS. (1997). *Media Monitor*, XI(2).

CHOUINARD, S. (2010). *Comment « faire société » en Acadie du Nouveau-Brunswick : la société civile dans l'oeuvre de Joseph Yvon Thériault*. Thèse de maîtrise. Ottawa : Université d'Ottawa.

CONSORTIUM CANADIEN DE RECHERCHE SUR LES MÉDIAS. (2004). *Fiche d'évaluation des médias canadiens*.

http://www.cmrcrm.ca/_OLDSITE/francais/reportcard2004/01.html [accédé le 4 janvier 2011]

CONSORTIUM CANADIEN DE RECHERCHE SUR LES MÉDIAS (2008). *The credibility gap: canadians and their news media. Five years later*.

<http://www.cmrcrm.ca/en/projects/TheCredibilityGapCanadiansandTheirNewsMedia.htm> [accédé le 4 janvier 2011]

CONSORTIUM CANADIEN DE RECHERCHE SUR LES MÉDIAS (2008). *La marge de crédibilité*. <http://www.cmrcrm.ca/fr/projects/Lamargedecredibilite.htm> [accédé le 4 janvier 2011]

CORMIER, M. (1996). Journaliste acadien ou Acadien journaliste ?, *Égalité : revue acadienne d'analyse politique*, 39-40, 13-18.

CORRIVEAU, C. (1998). *Pratiques journalistiques en milieu minoritaire : le cas du Manitoba francophone*. Essai de maîtrise. Québec : Université Laval.

- CORRIVEAU, C. (2006). Informer ou défendre la cause : le dilemme de la presse franco-manitobaine. Dans M. Beauchamp, et T. Watine (Dir.), *Médias et milieux francophones* (pp.47-64), Québec : Presses de l'Université Laval.
- COUSINEAU, M. (1998). L'affaire Montfort, l'article 15 de la Charte le droit de la communauté franco-ontarienne à ses institutions, *Revue de droit d'Ottawa/Ottawa Law Review*, 29(2), 369-392.
- DAYAN, D. (2005). Mothers, midwives and abortionists : genealogy, obstetrics, audiences and publics. Dans S. Livinstone (Éd.), *Audiences and publics: when cultural engagement matters for the public sphere* (pp.43-76). Bristol, Portland: Intellect.
- DE BONVILLE, J. (2000). *L'analyse de contenu des médias : de la problématique au traitement statistique*. Paris, Bruxelles : De Boeck université.
- DE LA GARDE, R. & PARÉ, D. (1992). Les médias de communication et le développement des communautés francophones. Dans F. Harvey (Dir.), *Médias francophones hors Québec et identité - Analyses, essais et témoignages* (pp. 83-131). Québec : IQRC.
- DEEVEY, R. (2003). *Montfort et Le Droit : même combat? : objectivité journalistique et militantisme communautaire*. Ottawa : Le Nordir.
- DE MERS, E. (2008). *Les différences de traitement des journalistes Canadiens anglais et Québécois francophones : Le cas de la mission militaire canadienne en Afghanistan*. Thèse de maîtrise. Ottawa : Université d'Ottawa.
- DONSBACH, W., RENTSH, M. & MENDE, A.-M. (2009). The ethics gap. Why Germans have little esteem and no trust in journalists, *60th annual conference of the International Communication Association*, 21 au 25 mai 2009, Dresden.

- DORNELLES, B. (2004). La presse « engagée » dans les mouvements communautaires, *Sociétés*, 83(1), 41-50.
- DOUCET, C. (1994). *Le Cercle de presse comme lieu de cohabitation des journalistes et des relationnistes francophones du Nouveau-Brunswick*. Mémoire de maîtrise. Québec : Université Laval.
- EDDIE, P. (1981). *L'évolution récente du nationalisme chez les Acadiens du Nouveau-Brunswick (1955-1980)*. Thèse de maîtrise. Québec : Université Laval.
- FABRIS, P. (2000). *La pratique du journalisme en milieu minoritaire : un regard croisé sur le cas de l'Ontario français*. Mémoire de maîtrise. Québec : Université Laval.
- FABRIS, P. & BEAUCHAMP, M. (2002). La pratique du journalisme en milieu minoritaire canadien : le cas de l'Ontario français, *Les Cahiers du journalisme*, 10, 156-181.
- FABRIS, P. & BEAUCHAMP, M. (2006). Le point de vue des sources au regard de la pratique journalistique en Ontario français. Dans M. Beauchamp, et T. Watine (Dir.), *Médias et milieux francophones* (pp.65-88). Québec : Presses de l'Université Laval.
- GEOFFRION, P. (1997). Le groupe de discussion. Dans B. Gauthier (Éd), *Recherche sociale : de la problématique à la collecte des données* (pp. 303-328). Québec : Presses de l'Université du Québec, 4^e édition.
- HALL, S. (1980). Encoding/decoding. Dans S. Hall, D. Hobson, A. Lowe & P. Willis (Éd.), *Culture, media, language : Working Papers in Cultural Studies, 1972-1979* (pp.117-127). Birmingham: Centre for Contemporary Cultural Studies.

- HARVEY, F. (1992). Les médias francophones hors-Québec et l'identité culturelle. Quelques problèmes généraux. Dans F. Harvey (Dir.), *Médias francophones hors Québec et identité - Analyses, essais et témoignages* (pp. 17-24). Québec : IQRC.
- HEIDER, D., MCCOMBS, M. & POINDEXTER, P. (2005). What the public expects of local news: views on public and traditional journalism, *Journalism and Mass communication Quarterly*, 82(4), 952-967.
- Historique du journal (n.d.). Dans *Capacadie.com*. <http://www.capacadie.com/historique-du-journal> [accédé le 10 janvier 2011]
- JOHNSON, M. (1991) *Les stratégies de l'acadianité : analyse socio-historique du rôle de la presse dans la formation de l'identité acadienne*. Thèse de doctorat. Bordeaux : Université de Bordeaux II.
- KOHUT, A. (2001). Public support for the watchdog is fading, *Columbia Journalism Review*, Mai-juin, 52.
- KING, J., KRUEGER, R. & MORGAN, D. (1998). *Developing Questions for Focus Groups* (vol. 2-4, 6). Thousand Oaks : Sage Publications.
- LAFLAMME, S. (1992), Les médias en milieu minoritaire : Les rapports entre l'économie et la culture. Dans F. Harvey (Dir.), *Médias francophones hors Québec et identité - Analyses, essais et témoignages* (pp. 25-35). Québec : IQRC.
- LAFLAMME, S. & BERNIER, C. (1998). *Vivre dans l'alternance linguistique: Médias, langue et littérature en Ontario français*. Sudbury : Centre FORA.
- LANGLOIS, S. & SAUVAGEAU, F. (1982). Les journalistes des quotidiens québécois et leur métier, *Politique*, 1(2), 5-39.

LAROCQUE, A. (2007). *Le Droit et les franco-ontariens, Thèmes Canadiens, Été*, 48-50.

LAROSE, S. & NIELSON, G. (1995). Médias et altérité: l'espace public et l'Ontario français virtuel. Dans J. Cotnam, Y. Frenette & A. Whitfield (Éds.), *La francophonie ontarienne: Bilan et perspectives de recherche* (pp. 283–308). Ottawa : Le Nordir.

LEBLANC-RIOUX, M. (3 novembre 2008). Dieppe doit obliger l'utilisation du français dans l'affichage commercial. *L'Acadie Nouvelle*, p. 10.

LEBRETON, C. (2005). Présentation. *Comparution devant le Comité sénatorial permanent des transports et des communications*. Non publié.

LEBRETON, C. (25 février 2011). Acadie Média, pour mieux vous informer. *L'Acadie Nouvelle*, p. 12.

LIVINGSTONE, S. (2005). On the relation between audiences and publics. Dans S. Livingstone (Éd.), *Audiences and publics : when cultural engagement matters for the public sphere* (pp.17-41). Bristol, Portland : Intellect.

LORD, M.-L. (2006). Les médias acadiens du Nouveau-Brunswick : entre monopole de presse et prise de parole citoyenne. Dans M. Beauchamp, et T. Watine (Dir.), *Médias et milieux francophones* (pp.21-46). Québec : Presses de l'Université Laval.

LORD, M.-L. (26 février 2011). Presse écrite en Acadie : un virage numérique nécessaire. *L'Acadie Nouvelle*, p. 13.

- LUSIGNAN, Y. (2006). Grandeur et misère de la presse écrite francophone à l'extérieur du Québec. Dans M. Beauchamp, et T. Watine (Dir.), *Médias et milieux francophones* (pp.89-114). Québec : Presses de l'Université Laval.
- MAIGRET, É. (2007). *Sociologie de la communication et des médias*. Paris : Armand Colin.
- MASSÉ, P. (1992). *Méthodes de collecte et d'analyse de données en communication*. Québec : Presses de l'Université du Québec.
- MEINHOF, U. H. (2005). Appendix. Audiences and publics : comparing semantic fields across different languages. Dans S. Livingstone (Éd.), *Audiences and publics : when cultural engagement matters for the public sphere* (pp. 213-237). Bristol, Portland : Intellect.
- MOUMOUNI, C. (2008). Émergence d'une « métacatégorie » de messages médiatiques. La promotion au cœur du journalisme. Dans Bernier, M.-F., Demers, F., Lavigne, A., Moumouni, C. & Watine, T., *L'héritage fragile du journalisme d'information : des citoyens entre perplexité et désenchantement* (pp.101-126). Québec : Les Presses de l'Université Laval.
- MORGAN, D. (1997). *Focus groups as qualitative research*. Thousand Oaks : Sage Publications.
- MORRISON, D. (1998). *The search for a method : focus groups and the development of mass communication research*. Luton : University of Luton Press.
- NADEAU, J.-M. (1996). Journalisme et militantisme, *Égalité : revue acadienne d'analyse politique*, Printemps-automne(39-40), 81-90.

NEUMAN, W. L. (2007). *Basics of social research : qualitative and quantitative approaches*. Boston : Pearson/Allyn and Bacon.

NEVEU, E. (1999). Médias, mouvements sociaux, espaces publics, *Réseaux*, 17(98), 17-85.

NEVEU, E. (2004). Engagement et distanciation. Le journalisme local face à un mouvement social. Dans D. Cefaï & D. Pasquier (Dir.), *Les sens du public : publics politiques, publics médiatiques* (pp. 443-468). Paris : Presses universitaires de France.

THE PEW RESEARCH CENTER FOR THE PEOPLE AND THE PRESS. (2002). *The sagging stock market's big audience. News media's improved image proves short-lived*. <http://people-press.org/reports/pdf/159.pdf> [accédé le 4 janvier 2011]

THE PEW RESEARCH CENTER FOR THE PEOPLE AND THE PRESS. (2005). *Online newspaper readership countering print losses. Public more critical of press, but goodwill persists*. <http://people-press.org/reports/pdf/248.pdf> [accédé le 4 janvier 2011]

THE PEW RESEARCH CENTER FOR THE PEOPLE AND THE PRESS. (2009). *Public Evaluations of the News Media: 1985-2009. Press accuracy rating hits two decade low*. <http://people-press.org/reports/pdf/543.pdf> [accédé le 4 janvier 2011]

PÎTRE, J.-M. (25 février 2011a). Acadie Média : un nouveau groupe de presse voit le jour. *L'Acadie Nouvelle*, p. 3

PÎTRE, J.-M. (25 février 2011b). Plus de pages, plus de couleurs. *L'Acadie Nouvelle*, p. 3

POINDEXTER, P., HEIDER, D. & MCCOMBS, M. (2006). Watchdog or Good Neighbor? : The Public's Expectations of Local News, *The Harvard International Journal of Press/Politics*, 11, 77-88.

QUÉRÉ, L. (1996). Faut-il abandonner l'étude de la réception?, *Réseaux*, 79, 31-37.

QUÉRÉ, L. (2004). Le public comme forme et comme modalité d'expérience. Dans D. Cefaï & D. Pasquier (Dir.), *Les sens du public : publics politiques, publics médiatiques* (pp. 113-134). Paris : Presses universitaires de France.

RAÏCHE, M. (1992). La presse francophone hors Québec : une analyse de son contexte et de son contenu. Dans F. Harvey (Dir.), *Médias francophones hors Québec et identité - Analyses, essais et témoignages* (pp. 59-74). Québec : IQRC.

RAINVILLE, M. (1996). Entre la culpabilité et l'espoir, *Égalité : revue acadienne d'analyse politique*, 39-40, 25-38.

RICARD, P. (25 avril 2008). La réforme Murphy sera contestée devant les tribunaux. *L'Acadie Nouvelle*, p. 4.

RICHARD, P.-É. (1992). Dans F. Harvey (Dir.), *Médias francophones hors Québec et identité - Analyses, essais et témoignages* (pp. 209-217). Québec : IQRC.

RIEFFEL, R. (2005). *Sociologie des médias*. Paris : Ellipses.

SAVOIE, E. (1996). Journalisme et institutions politiques au Nouveau-Brunswick, *Égalité : revue acadienne d'analyse politique*, 39-40, 63-79.

SEYMOUR, B. (6 mars 2010). Poursuite au civil contre Bélonie Mallet. L'ancien DG de la Caisse de Shippagan aurait nui à l'institution. *L'Acadie Nouvelle*, p. 3.

SRC ATLANTIQUE (SITE WEB). (22 juillet 2009). Médias : Un nouveau journal Irving.

SRC ATLANTIQUE (SITE WEB). (5 août 2009). Médias : L'Étoile prend de l'expansion.

SRC ATLANTIQUE (SITE WEB). (4 décembre 2009). Médias : L'Étoile a le vent dans les voiles.

SRC ATLANTIQUE (SITE WEB). (25 février 2011). Médias : Nouvelle image de presse en Acadie.

STATISTIQUE CANADA (2006). *Profil cumulatif, 2006 - N.B. (Subdivisions de Recensement)* (tableau), Recensement de la population de 2006 (provinces, divisions de recensement, municipalités) (base de données), E-STAT (distributeur). http://estat2.statcan.gc.ca/cgi-win/cnsmcgi.exe?Lang=F&EST-Fi=EStat\Francais\SC_RR-fra.htm [accédé le 10 janvier 2011]

STONE, G., O'DONNELL, M. & BANNING, S. (1997). Public perceptions of newspaper's watchdog role, *Newspaper Research Journal*, 18(1-2), 86-102.

ST LEGER, F. Y. (1979). The mass media and minority cultures. Dans A. E. Alcock, B. Taylor & J. Welton (Éds.), *The Future of cultural minorities* (pp. 63-81). London: Macmillan.

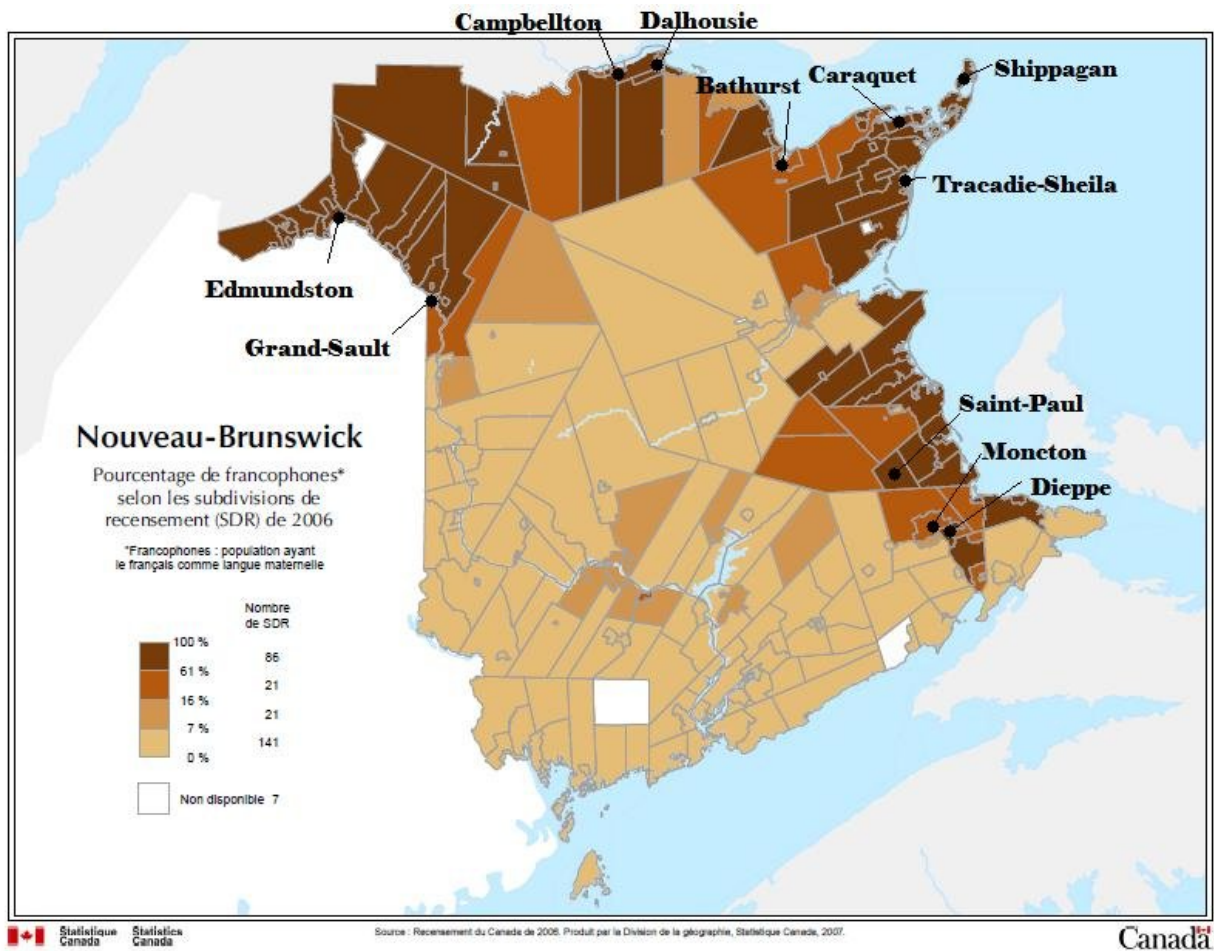
SYLVESTRE, P.-F. (1984). *Les journaux de l'Ontario français, 1858-1983*. Sudbury : Société historique du Nouvel-Ontario.

SYLVESTRE, P.-F. (19 juin 2007). Entrée en vigueur de l'infâme Règlement 17. *L'Express*. <http://www.lexpress.to/archives/1529/> [accédé le 7 janvier 2011]

- THÉRIAULT, L. (1982). *La question du pouvoir en Acadie : essai*. Moncton : Éditions d'Acadie.
- TSFATI, Y., MEYERS, O. & PERI, Y. (2006). What is good journalism? Comparing Israeli public and journalists' perspectives, *Journalism*, 7, 152-173.
- WATINE, T. (1992). Pratiques journalistiques en milieu acadien. Une tradition militante... Dans F. Harvey (Dir.), *Médias francophones hors Québec et identité - Analyses, essais et témoignages* (pp. 75-82). Québec : IQRC.
- WATINE, T. (1993). *Pratiques journalistiques en milieu minoritaire : la sélection et la mise en valeur des nouvelles en Acadie*. Thèse de doctorat. Lille : Université de Lille III.
- WATINE, T. (1994). Médias acadiens : fondements et limites d'une pratique journalistique militante, *Communication*, 15(2), 209-232.
- WATINE, T. (2008). Des récepteurs critiques face à leurs médias d'information. Un sentiment généralisé de dégradation. Dans Bernier, M.-F., Demers, F., Lavigne, A., Moumouni, C. & Watine, T., *L'héritage fragile du journalisme d'information : des citoyens entre perplexité et désenchantement* (pp.69-99). Québec : Les Presses de l'Université Laval.

7. ANNEXES

Annexe 1 – Carte du Nouveau-Brunswick



Annexe 2 – Texte de recrutement

Les attentes des lecteurs acadiens et francophones du Nouveau-Brunswick envers leur quotidien *L'Acadie Nouvelle*

Bonjour,

Dans le cadre d'un projet de thèse de maîtrise en communication à l'Université d'Ottawa, je m'intéresse aux attentes des publics en milieu minoritaire envers leurs médias. Plus spécifiquement, je veux connaître les attentes du public acadien et francophone du Nouveau-Brunswick envers le quotidien *L'Acadie Nouvelle*.

Pour mener cette recherche, j'ai besoin de votre collaboration. Je cherche des gens **qui lisent régulièrement *L'Acadie Nouvelle*** et qui sont intéressés à participer à l'un des quatre groupes de discussion qui auront lieu aux mois de **février** et **mars 2010** dans les villes suivantes : **Grand-Sault, Campbellton, Caraquet** et **Moncton**. Les dates exactes seront choisies, dans la mesure du possible, pour satisfaire à votre horaire et à l'horaire des autres participants. Ces groupes ont pour but d'approfondir les connaissances des chercheurs sur les attentes et les demandes des publics en milieu minoritaire.

Votre participation consistera en une séance d'une durée de 2h30 à 3h où vous répondrez à des questions en compagnie d'environ 8 à 10 personnes. Vos propos seront enregistrés sur bande audio. Des collations et des breuvages seront servis sur place. Vous ne recevrez aucun dédommagement monétaire pour votre participation.

Si cette recherche vous intéresse, veuillez m'écrire à l'adresse suivante. Dans votre courriel, veuillez m'indiquer votre **nom**, votre **ville ou village de résidence**, et vos **disponibilités** (ex : le lundi soir, le samedi matin, etc).

En m'écrivant, vous me permettez de vous envoyer un court questionnaire par écrit au sujet de vous-même et de vos habitudes de lecture. Par la suite, vous serez contactés pour participer à un des groupes de discussion (celui qui se trouve le plus près de votre résidence). Admettons un taux de réponse plus élevé que prévu (trop de gens veulent participer aux groupes de discussion), veuillez noter que je ferai alors une sélection des participants de façon à avoir des groupes aussi diversifiés que possible.

Pour toute question, n'hésitez pas à me contacter par courriel ou par téléphone. Je vous invite également à transférer ce message à des gens que vous connaissez et qui pourraient être intéressés à participer à cette étude.

Je vous remercie d'avance de votre collaboration et vous souhaite une excellente journée.

Annexe 3 – Formulaire de consentement

Projet de maîtrise : Les attentes des publics acadiens et francophones envers leur quotidien
L'Acadie Nouvelle

Je suis invité(e) à participer à la recherche nommée ci-haut qui est menée par l'étudiante diplômée Marie Hélène Eddie, dans le cadre de sa thèse de maîtrise, et supervisée par le chercheur Marc-François Bernier.

Le but de cette recherche est de documenter et de mieux comprendre les attentes des Acadiens et Francophones du Nouveau-Brunswick envers leur quotidien *L'Acadie Nouvelle*.

Ma participation consistera à participer à un groupe de discussion (entrevue de groupe), durant lequel je devrai répondre à des questions et interagir avec les autres participants du groupe. Le groupe de discussion aura lieu en une seule séance, qui sera d'une durée de 2 h 30 à 3 h, au mois de février ou mars. Dans la mesure du possible, les heures et dates des groupes seront fixés en accord avec les horaires de tous les participants.

Ma participation consiste également à remplir un court questionnaire, avant de participer au groupe de discussion. Ce questionnaire combine des questions me concernant et des questions concernant mes habitudes de lecture de journaux. Ce questionnaire sera utilisé à des fins d'analyse lors de la rédaction de la thèse de maîtrise. Il est aussi possible qu'il serve à sélectionner les participants pour les groupes de discussion, advenant qu'un trop grand nombre de personnes manifestent leur intérêt à participer à l'étude. Dans ce cas, la plus grande diversité possible serait favorisée.

Je comprends que puisque ma participation à cette recherche implique que je donne mes opinions en la présence de d'autres personnes, il y a une mince probabilité qu'elle crée un inconfort émotionnel et/ou psychologique. J'ai reçu l'assurance du chercheur que tout se fait en vue de minimiser ces risques, tel que le droit de refuser de répondre à des questions et la garantie d'anonymat lors de la publication. Il est également possible que j'aie eu à subir des inconvénients de type économique, tel que parcourir une distance importante pour participer au groupe de discussion et donner de mon temps, sans recevoir de compensation monétaire.

Ma participation à cette recherche me permettra de participer à une discussion sur le journalisme en milieu minoritaire qui enrichira mes connaissances et mes horizons, et aura également pour effet d'aider à l'avancement du savoir dans le domaine des études en journalisme.

Étant donné la nature de l'activité de recherche (groupes de discussion), je comprends qu'il sera impossible pour la chercheuse de garantir l'anonymat complet. En effet, les autres participants aux groupes de discussion sauront qui a participé à l'étude et qui a contribué certaines informations.

Je m'attends cependant à ce que l'information divulguée dans le questionnaire reste strictement confidentielle. Le questionnaire sera administré par voie électronique (courriel) grâce à un logiciel qui assure la confidentialité des données, tout en sachant qu'il existe un risque minimal pour la confidentialité. J'ai la garantie que les adresses IP des participants ne seront pas amassées. La chercheuse saura toutefois comment chaque participant a répondu aux questions car l'une des questions me demande d'écrire mon nom. Cela est nécessaire pour que la chercheuse puisse ensuite faire la sélection des participants pour les groupes de discussion.

De plus, j'ai l'assurance que les identités des participants et toute information qui pourrait permettre de m'identifier ne seront pas divulguées dans la thèse ou toute autre publication. Je m'attends à ce que le contenu ne soit utilisé que dans le cadre du projet de thèse de maîtrise de l'étudiante diplômée ou dans d'autres publications en lien avec ce projet (ex : article scientifique). Lors de l'écriture de la thèse, si je suis cité(e), que ce soit à partir de mes propos dans le groupe de discussion ou ce que j'ai écrits dans le questionnaire, cela sera fait de façon anonyme. Toute information pouvant m'identifier sera enlevée ou modifiée et le contenu des citations ne sera pas révélateur de mon identité.

Ni moi-même, ni les autres participants aux groupes de discussion, ni *L'Acadie Nouvelle* ne recevront une copie des résultats de l'étude mais tous les participants seront avisés lorsque la thèse sera publiée et pourront la consulter librement.

Les données recueillies seront conservées de façon sécuritaire dans le bureau du superviseur de l'étudiante diplômée. Seul l'étudiante diplômée et son superviseur auront accès à ces données.

Elles seront conservées pendant 5 ans et détruites par la suite.

Pour ma participation, je ne reçois aucun dédommagement monétaire.

Ma participation à la recherche est volontaire et je suis libre de me retirer en tout temps, et/ou de refuser de répondre à certaines questions, sans subir de conséquences négatives. Si je choisis de me retirer de l'étude, les données que j'ai divulguées dans le questionnaire seront détruites et non utilisées, si tel est mon souhait. Cependant, les données recueillies lors des groupes de discussions ne pourront pas être détruites et non utilisées. En effet, à cause du caractère collectif des groupes de discussion, il sera impossible pour la chercheuse de retirer

les propos des participants s'ils se retirent de l'étude puisque les propos des uns sont des éléments de discussion pour les autres.

J'accepte de participer à cette recherche menée par Marie Hélène Eddie, étudiante diplômée de l'Université d'Ottawa.

Pour tout renseignement additionnel concernant cette étude, je peux communiquer avec l'étudiante diplômée ou son superviseur.

Pour tout renseignement sur les aspects éthiques de cette recherche, je peux m'adresser au Responsable de l'éthique en recherche, Université d'Ottawa, Pavillon Tabaret, 550, rue Cumberland, pièce 159, (613) 562-5841 ou ethics@uottawa.ca.

Annexe 4 – Questionnaire en ligne, Surveymonkey.com

1. J'ai lu le formulaire de consentement envoyé par courriel et j'accepte de répondre à ce questionnaire:

- Oui

Le participant n'a pas le choix de cocher s'il veut passer à la page suivante.

2. Identification

Aucune question n'est obligatoire.

Prénom et nom:

Ville ou village de résidence :

Emploi/Profession :

3. Quel est votre groupe d'âge?

- 19 à 24 ans
- 25 à 34 ans
- 35 à 44 ans
- 45 à 54 ans
- 55 à 64 ans
- 65 ans et +

4. Scolarité :

- Secondaire
- Collégial
- Universitaire 1^{er} cycle
- Universitaire 2^e ou 3^e cycle

5. Êtes-vous abonné(e) à L'Acadie Nouvelle ou quelqu'un dans votre ménage (maison) est-il abonné à l'Acadie Nouvelle?

- Oui
- Non

Commentaires :

6. En général, combien de fois par semaine lisez-vous L'Acadie Nouvelle ?

- Moins d'une fois par semaine
- Une à deux fois par semaine
- Trois à quatre fois par semaine
- Cinq fois et plus par semaine

Commentaires :

7. Quelles sections de L'Acadie Nouvelle lisez-vous de manière régulière (au moins quatre fois par semaine)?

Veillez cocher :

- Actualités locales (votre ville ou village, votre région)
- Actualités provinciales
- Éditorial
- Lettres du lecteur (Mon opinion)
- Chroniques
- Économie
- Actualités nationales (Canada)
- Actualités internationales (monde)
- Dossiers (le cas échéant)
- Arts et spectacles
- Page détente (Ben, horoscope, mot mystère, Mots croisés)
- Un peu de tout
- Météo
- Petites annonces
- Nécrologie

- Sports (régional)
- Sports (national)
- www.capacadie.com
- Autre (veuillez spécifier)

8. Quels autres quotidiens lisez-vous et combien de fois par semaine?

	Jamais	Moins d'une fois par semaine	1 à 3 fois par semaine	4 fois par semaine ou plus
Times and Transcript (NB)	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Daily Gleaner (NB)	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Telegraph Journal (NB)	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Canadaeast.com (NB)	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Le Soleil (QC)	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Le Journal de Québec (QC)	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Le Devoir (QC)	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Autre (veuillez spécifier)	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

9. Quels hebdomadaires lisez-vous et combien de fois par mois?

	Jamais	Moins d'une fois par mois	1 à 3 fois par mois	Toutes les semaines
L'Étoile	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Le Moniteur Acadien	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Info Week-end	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
L'Aviron	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
jminforme.ca	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
The Northern Light	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
The Tribune	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Victoria Star	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Here Magazine	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
This Week	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Autre (veuillez spécifier)	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

Annexe 5 – Guide d’entretien, groupes de discussion

SECTION i : INTRODUCTION (25 min)

Bienvenue et règles de base

Présentation. Mon nom est Marie Hélène et je vous présente mon assistant(e).

Remerciements. J'aimerais d'abord vous remercier d'avoir répondu à l'appel et d'être présents ce soir.

Présentation de l'étude. Le but de l'étude est de mieux comprendre les attentes des lecteurs de *L'Acadie Nouvelle* – en d'autres mots, vos attentes. Les questions auront trait à votre degré de satisfaction, la façon dont vous percevez le journal, quel rôle il devrait jouer, et ainsi de suite.

Enregistreuse. Il y a une enregistreuse sur la table, qui me permettra de réécouter notre discussion et retranscrire tout ce qui a été dit autour de la table.

Éthique. Comme vous avez pu le lire dans le formulaire de consentement, aucun d'entre vous ne sera identifié dans la thèse. Seuls mon superviseur et moi auront accès à l'enregistrement du groupe de discussion. Si vous avez des questions concernant le formulaire de consentement, nous pouvons en discuter maintenant.

Déroulement. Nous allons être ici pour environ deux heures et demie et nous prendrons une pause de 10 minutes au milieu de la soirée. J'ai 7 ou 8 questions à vous poser, des questions assez larges dont le but est de provoquer une discussion. Lorsque vous avez quelque chose à dire, veuillez le signaler à mon assistant(e) ou à moi-même et nous vous donnerons le droit de parole.

Lorsque vous répondez aux questions, la première chose que vous devez savoir, c'est qu'il n'y a pas de bonne ou mauvaise réponse. Je suis ici pour savoir ce que vous pensez et chacun d'entre vous a droit à son opinion. Je cherche à recueillir toute la diversité d'opinions possible. Il est donc possible que je demande si quelqu'un a une opinion différente du reste du groupe. Il est également possible que je doive vous interrompre, ou qu'au contraire, je vous demande d'élaborer votre opinion ou de me donner un exemple. Je vais essayer de faire en sorte que tous aient un temps de parole égal.

Tour de table

Avant de poser ma première question, j'aimerais que chacun d'entre nous se présente. Veuillez dire à tout le groupe votre prénom, quel ville/village vous habitez, et ce que vous faites dans la vie.

(15 min) Identité

J'aimerais maintenant que vous répondiez à la question suivante. *Êtes-vous Acadien? Essayez d'imaginer que c'est quelqu'un de l'extérieur du Nouveau-Brunswick qui vous pose la question. Qu'est-ce que vous lui diriez?*

Est-ce qu'il y a un autre terme qui vous décrirait mieux?

D'où êtes-vous originaire?

Pensez-vous que tout le monde de la région s'identifie comme vous?

SECTION ii : ATTENTES SPÉCIFIQUES (30 min)

Nous allons maintenant parler de vos attentes en rapport aux journaux que vous lisez.

(10 min) Attentes face aux journaux

J'aimerais que vous repensiez à quand vous prenez la peine d'acheter un journal ou plus simplement encore, quand vous l'ouvrez pour le lire (peu importe lequel, que ce soit L'Acadie Nouvelle ou un autre journal). Que recherchez-vous lorsque vous lisez un journal? Personnellement, à quoi cela vous sert-il de lire un journal? À quoi vous attendez-vous en ouvrant votre journal?

Qu'est-ce qui vous intéresse le plus dans les journaux que vous lisez?

Quelles sortes de nouvelles préférez-vous lire?

(20 min) Attentes comblées ou non comblées

Imaginez-vous en train de lire L'Acadie Nouvelle. Ce que vous venez de me dire que vous recherchez dans un journal, est-ce que vous le retrouvez dans L'Acadie Nouvelle? Ou est-ce qu'il y a d'autres journaux qui vous viennent en tête parce qu'ils répondent mieux à vos attentes? Les attentes que vous venez de me nommer, est-ce que L'Acadie Nouvelle réussit à les combler?

PAUSE (10 min)

SECTION iii : ATTENTES GLOBALES (30 min)

Nous allons maintenant parler du rôle de *L'Acadie Nouvelle*.

(2 min) Rôle de *L'Acadie Nouvelle*

J'aimerais que vous complétiez la phrase suivante. « *Selon moi, le rôle principal de L'Acadie Nouvelle, c'est de _____* ».

(8 min) Rôle des médias anglophones

Est-ce que L'Acadie Nouvelle devrait jouer le même rôle que les médias anglophones du Nouveau-Brunswick? (Times & Transcript, Telegraph Journal, CBC, radios anglophones, etc).

Quel est le rôle des médias anglophones du Nouveau-Brunswick?
Est-ce qu'ils ont les mêmes buts?
Est-ce qu'ils visent les mêmes lecteurs?
Quelles sont les différences entre les deux?

(20 min) Importance de *L'Acadie Nouvelle*

Je vous mets en contexte pour la prochaine question. *Un matin, vous vous levez, vous vous faites à déjeuner, et vous allumez la radio. Vous entendez que le journal L'Acadie Nouvelle ne sera plus publié à partir de demain. Que se passerait-il si cette situation devenait une réalité?*

Que s'est-il passé pour que *L'Acadie Nouvelle* n'existe plus?
Est-ce que cela change quelque chose dans votre vie, au quotidien?
Liriez-vous d'autres journaux pour remplacer *L'Acadie Nouvelle*, ou écouteriez-vous d'autres médias? Lesquels?
Un nouveau journal prendrait-il la place de *L'Acadie Nouvelle*, ou il n'y aurait tout simplement plus de quotidien francophone?

SECTION iv : CONCLUSION (12 min)

(10 min) Tour de table.

Qu'est-ce que vous avez trouvé le plus important dans ce qu'on a dit ce soir?

Remerciements.

Annexe 6 – Guide d’entretien, entrevue avec un dirigeant de *L’Acadie Nouvelle*

Quel est votre parcours professionnel, avant d’entrer en poste à *l’Acadie Nouvelle*?

Quel est le rôle d’un quotidien en milieu minoritaire et ce rôle diffère-t-il de celui d’un quotidien en milieu majoritaire?

Quels aspects de la mission de *l’Acadie Nouvelle* sont les mieux et moins bien remplis, au meilleur de vos connaissances (selon vous, selon ce que vous entendez des journalistes et du public)?

Quel lectorat le journal dessert-il? Quel est son public cible?

Les publics des différentes régions de la province ont-ils des attentes semblables ou différentes envers le journal? Quelles sont les attentes de chacune des régions?

Comment les journalistes sont-ils sensibilisés aux attentes des publics et comment cela influence leur travail quotidien?

Quels changements ont été apportés au journal suite à la dernière étude de marché, et dans quels buts? Des publics en particulier étaient-ils ciblés?

L’Acadie Nouvelle a-t-elle bénéficié de ces changements? Ces changements se sont-ils reflétés au niveau des abonnements, ou à un autre niveau?

À quelles difficultés *L’Acadie Nouvelle* fait-elle face?

Qui sont ses compétiteurs?

Pensez-vous que *L’Acadie Nouvelle* risque un jour de fermer ses portes? Si c’était le cas, que se passerait-il ?

Annexe 7 – Données des participants

Groupe	Parti- cipant	Code	Groupe d'âge	Sexe	Scolarité
Péninsule acadienne	1	A1	55-64 ans	Homme	Universitaire 1er cycle
Péninsule acadienne	2	A2	35-44 ans	Femme	Universitaire 1er cycle
Péninsule acadienne	3	A3	19-24 ans	Femme	Universitaire 1er cycle
Péninsule acadienne	4	A4	45-54 ans	Homme	Universitaire 1er cycle
Péninsule acadienne	5	A5	55-64 ans	Femme	Collégial
Péninsule acadienne	6	A6	65 ans et +	Homme	Collégial
Péninsule acadienne	7	A7	55-64 ans	Femme	Universitaire 1er cycle
Péninsule acadienne	8	A8	45-54 ans	Femme	Universitaire 1er cycle
Péninsule acadienne	9	A9	25-34 ans	Homme	Universitaire 2e ou 3e cycle
Grand-Sault	1	B1	35-44 ans	Homme	Universitaire 1er cycle
Grand-Sault	2	B2	45-54 ans	Femme	Universitaire 1er cycle
Grand-Sault	3	B3	35-44 ans	Femme	Universitaire 1er cycle
Grand-Sault	4	B4	65 ans et +	Homme	Universitaire 1er cycle
Grand-Sault	5	B5	65 ans et +	Femme	Universitaire 1er cycle
Grand-Sault	6	B6	65 ans et +	Homme	Universitaire 1er cycle
Grand-Sault	7	B7	65 ans et +	Homme	Collégial
Grand-Sault	8	B8	65 ans et +	Homme	
Grand-Sault	9	B9	45-54 ans	Femme	Collégial
Campbellton	1	C1	55-64 ans	Femme	Universitaire 2e ou 3e cycle
Campbellton	2	C2	65 ans et +	Femme	Collégial
Campbellton	3	C3	65 ans et +	Homme	Universitaire 2e ou 3e cycle
Campbellton	4	C4	45-54 ans	Homme	Universitaire 1er cycle
Campbellton	5	C5	25-34 ans	Homme	Universitaire 1er cycle
Campbellton	6	C6	55-64 ans	Homme	Universitaire 2e ou 3e cycle
Campbellton	7	C7	65 ans et +	Homme	Secondaire
Campbellton	8	C8	65 ans et +	Femme	
Campbellton	9	C9	55-64 ans	Homme	Universitaire 2e ou 3e cycle
Campbellton	10	C10	25-34 ans	Femme	Universitaire 2e ou 3e cycle
Campbellton	11	C11	45-54 ans	Homme	Universitaire 1er cycle

Dieppe	1	D1	65 ans et +	Femme	Universitaire 1er cycle
Dieppe	2	D2	55-64 ans	Homme	Universitaire 2e ou 3e cycle
Dieppe	3	D3	55-64 ans	Femme	Secondaire
Dieppe	4	D4	19-24 ans	Homme	Universitaire 1er cycle
Dieppe	5	D5	55-64 ans	Femme	Universitaire 1er cycle
Dieppe	6	D6	55-64 ans	Homme	Universitaire 1er cycle
Dieppe	7	D7	65 ans et +	Homme	Universitaire 2e ou 3e cycle
Dieppe	8	D8	25-34 ans	Homme	Collégial
Dieppe	9	D9	55-64 ans	Femme	Universitaire 2e ou 3e cycle
Dieppe	10	D10	55-64 ans	Homme	Universitaire 2e ou 3e cycle